N°388 - mars 2011 - 4,60€ - 7 FS

silence

écologie • alternatives • non-violence

Ça marche !

Transition ou fuite en avant ?

Sables bitumeux : l'impasse énergétique

Société

Désobéissance dans les services publics

3 Questions à...

Herboristerie en danger ?

à Thierry Thévenin,

producteur-cueilleur d'herbes aromatiques et médicinales.

Comment se porte le secteur de l'herboristerie en France et en Europe ?

L'intérêt pour les plantes médicinales connaît ces dernières années un développement significatif.
Environ 200 espèces sont plus ou moins couramment consommées en France sous forme de tisanes médicinales ou de compléments alimentaires, soit dans le cadre de la prescription médicale classique, soit dans le cadre d'une automédication plus ou moins éclairée.
A ce sujet, même si la connaissance du public en matière de phytothérapie a considérablement augmenté à la faveur de l'offre médiatique, cette connaissance reste encore souvent mal assurée, paradoxalement même "déboussolée" par cette offre énorme et aléatoire. La demande de conseils et d'information est extrêmement importante ; 72 % des Français se disent insatisfaits par le manque de caractère pratique et exploitable de l'information en matière d'alimentation et de santé en général et a fortiori sur les compléments alimentaires (Étude Sofres).
Même si les pharmaciens prétendent légalement revendiquer le rôle de conseil de l'herboriste, il n'est pas besoin de mener une vaste enquête de terrain pour constater qu'ils ont bien souvent du mal à répondre aux attentes du public. De plus, ils sont aujourd'hui fortement concurrencés depuis l'application d'un décret de 2008 qui a "libéré" 148 espèces. On trouve ainsi aujourd'hui les plantes médicinales par de multiples biais : grandes surfaces, boutiques biologiques et diététiques, producteurs-herboristes ainsi que de nombreux sites Internet.
Le marché des compléments alimentaires dont la réglementation est plus souple que celle du médicament, connaît une croissance impressionnante : 436 millions d'euros en 2004 en France, en hausse de 20% par rapport à 2003, d'après l'institut IMS Health ; en 2006, le marché mondial représentait alors 45 milliards d'euros, dont 18 milliards en Europe et 800 millions en France, Le marché français des compléments alimentaires a doublé en 6 ans entre 2001 et 2007.

Une directive européenne récente encadre strictement la vente d'herbes médicinales. Entre rumeurs et réalité, cette nouvelle réglementation va-t-elle accélérer la privatisation de tout le vivant et le contrôle du secteur par les firmes multinationales ?

A partir de 2011, la Directive N° 2004/24/CE du 31 mars 2004 (Directive sur les "plantes médicinales traditionnelles") permet une procédure d'autorisation de mise sur le marché "simplifiée" auprès de l'HMPC (*The Committee on Herbal Medicinal Products*), à condition qu'il existe suffisamment de preuves d'une utilisation médicinale du produit — éléments bibliographiques ou rapports d'experts —pendant une période d'au moins 30 ans, dont au moins 15 ans dans la Communauté Européenne. Toutefois, cette procédure même "simplifiée" par rapport à celle qui est prévue pour les médicaments classiques, reste très lourde et coûteuse (à

le mois de Lasserpe

quoi de neuf ?

Manuel de transition Tarif décroissant

Les groupes de transition se multipliant, ceux-ci peuvent obtenir le livre à un prix plus bas que le prix public. Nous vous le proposons à 160 € les 10 exemplaires franco de port, payable avec un chèque à la commande, chèque encaissable deux mois après pour laisser le temps d'écouler les livres. Le prix public reste de 20 € (+ 4,50 € de port).

Lyon
Une aide pour Primevère

Cette année, Primevère, le salon-rencontre de l'alter-écologie, se tient les **11, 12 et 13 mars 2011.** Nous y sommes présents, et nous avons besoin de nombreuses personnes pour se relayer sur notre stand. Si vous pensez être disponibles pour nous aider, vous pouvez prendre contact avec Camille à l'adresse *camille.baran@revue-silence.net* et au 04 78 39 55 33 le mercredi et le jeudi de 10 à 12h et de 14 à 17h. Avec cette aide, vous pourrez entrer dans le salon gratuitement et assister aux conférences de votre choix. Contactez-nous !

Rejoignez une Amap!

L'abonnement à une revue comme S!lence est du même ordre que l'adhésion à une Amap, Association pour le maintien de l'agriculture paysanne : on paye d'avance pour être nourri d'informations dans un cas, de légumes bio dans le deuxième cas. Dans les deux cas, on peut aider à la préparation des numéros/paniers depuis le semis jusqu'à la récolte.

Chaque revue pourrait donc être gérée par une Amap!, Association pour le maintien de l'autonomie de la presse !ndépendante. Alors commandez dès maintenant les numéros de l'année prochaine en remplissant le bon d'abonnement page 47.

priori de 40 000 à 90 000 € ?) pour des petites structures artisanales, surtout si elles ont une grande gamme de remèdes à faire valider.
Ce sont donc les petits acteurs de la filière et les remèdes traditionnels "marginaux" ou exotiques qui seront de fait poussés vers l'illégalité à partir de 2011.

Si quelqu'un veut aujourd'hui devenir herboriste, peut-il en faire son métier ? Peut-il exercer cette activité dans un cadre légal ?

Depuis la loi du 11 septembre 1941, *"Le diplôme d'herboriste n'est plus délivré, et seuls les herboristes diplômés au 20-09-1941 ont le droit d'exercer cette profession leur vie durant"* ; en fait, en 2010, la dernière herboriste vivante, prénommée Mimi, va - certes allègrement - sur ses 91 années... aussi, la "combine" de l'herboristerie traditionnelle chapeautée par un herboriste diplômé, longtemps pratiquée, a donc ses plus beaux jours derrière elle.
Les pharmaciens seraient-ils donc les herboristes d'aujourd'hui ?
Au vu de l'article L5125-2 du Code de la Santé publique, *"L'exploitation d'une officine [de pharmacie] est incompatible avec l'exercice d'une autre profession"*, en conséquence de quoi un pharmacien, même s'il possède plus de droits qu'un herboriste, ne peut exercer cette profession, n'étant pas titulaire du diplôme qu'exige la loi. (source : www.droitpharma.fr)
En conclusion, le cadre légal de la profession d'herboriste reste encore aujourd'hui à reconstruire dans notre pays.

> **Thierry Thévenin** est formateur et animateur d'*Herbes de vie,* production biologique et vente de plantes et d'herbes aromatiques et médicinales, et auteur de *Les plantes sauvages, cueillir, produire et utiliser,* 331 p., 2008, éd. Lucien Souny. T. Thévenin, Mercin, 23420 Mérinchal. www.herbesdevie.com. ■

Prochain dossier :

Décroissance et démographie

Venez nous voir les 17 et 18 mars !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi de 10 h à 18 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert.
Prochaines expéditions : **17 et 18 mars, 14 et 15 avril, 19 et 20 mai...**

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **10 h** les **samedis 26 mars** (pour le n° de mai), **30 avril** (n° de juin), **28 mai** (pour le n° d'été)...
Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.
N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **2 février 2011.**

Sommaire

édito / dossier du mois

Ça marche ! 4 à 19

Bande dessinée

Biomiamiam #7
La digestion
de JBGG 31

Transition ou fuite en avant ?

Sables bitumineux : l'impasse énergétique
d'Aloys Ligault 33

Société

Désobéissance dans les services publics
de Guillaume Gamblin 34

Enquête

Les gestes écologiques du quotidien
de Guillaume Gamblin & Mimmo Pucciarelli 36

Colombie

Communauté de paix San José d'Apartado : la non-violence en action
de Traba 38

brèves

20 Alternatives
21 OGM
22 Énergies
22 Nucléaire
23 Décroissance
23 Extension du domaine de l'AMAP (1965) (Christian Araud)
24 Femmes
24 Nord - Sud
25 Environnement
26 Bravo les Maires ! (Dominique Lalanne)
26 Paix
26 Société
27 Politique
27 Agenda
30 Annonces
41 Courrier
43 Livres

Randonnées en groupe
Jean-Pierre Lepri

Marcheur en équilibre
Marie Clem's

Marcheurs urbains
Will Hybard

Footprints or Peace 2010
Jiggs Image

Éditorial

La marche, c'est le pied !

Toutes les petites et les grandes facilités de la vie quotidienne – véhicules, réseaux, marchandises, robinets, interrupteurs… – me "libèrent" du temps et de l'espace. Mais, dans le même temps, inconsciemment, elles me poussent vers la vitesse et m'entraînent de plus en plus loin de moi. Les deux pieds sur terre, en marchant, je peux alors retrouver un peu du sens de la vie, du sens de ma vie.

Car marcher a toujours un (des ?) sens – même si l'un de ces sens ne serait que d'aller d'un point à un autre. Et je marche aussi, in fine, pour mieux (me) comprendre, pour ne pas perdre pied.

Marcher, c'est encore et surtout retrouver les rythmes naturels – animal, social… – de mon corps, c'est (re-) trouver ma "nature" profonde.

Et marcher, c'est gratuit et à la portée de tou-te-s.

Ce dossier de *Silence* explore différents aspects de cet acte, vieux comme l'humain et l'humanité : la marche dans la nature comme "détente-santé", la marche comme action militante ou politique, la marche comme recherche personnelle et relationnelle, la marche en ville… – lesquels aspects s'entremêlent le plus souvent.

Car l'intérêt de la marche n'est finalement pas tant le but que le chemin(ement) lui-même.

Bonne déambulation dans ce dossier !

Jean-Pierre Lepri ■

dossier

Cinq questions à un marcheur 5
Propos recueillis par Jean-Pierre Lepri

La marche au service de la santé 7
Dr Sophie Duméry

Une autre façon de marcher… Marcher léger 9
Hélène Closset

La marche comme mode de transport 10
Yves Winkin

Marche et militantisme 12
Sophie Morel

Marcher pour se transformer 15
Jean-Pierre Lepri

La marche, une flânerie libertaire 17
Franck Michel

Couverture : © WowWaCow

Marie Clem's

Cinq questions à un marcheur

Nicolas, 25 ans, a décidé de marcher, seul, de Lyon à Lorient (au départ Brest), soit environ 1000 km, de septembre à décembre 2010. Les deux premières questions lui ont été posées avant son départ, les deux dernières après son arrivée.

Tu as décidé de marcher seul sur les routes pendant plusieurs mois. Pourquoi cette décision ? Tu pouvais sans doute obtenir ce que tu cherches par d'autres voies… Pourquoi Lorient ?

Cette aventure est un mélange d'envie et de besoin. L'envie de voyager, animée par ma curiosité de la vie, et un besoin de remettre les pieds sur terre, compte tenu de mes nombreux engagements à Lyon. J'étais loin du surmenage mais je constatais que je ne prenais pas suffisamment de temps pour me "pauser", prendre du temps pour réfléchir. La marche s'y prêtait parfaitement.

J'ai souvent répondu "et pourquoi pas Lorient ?" aux personnes que j'ai rencontrées depuis mon départ. Mais au-delà de cette petite provocation, c'est un mélange de plusieurs choses. Initialement j'avais envie de faire un tour de France à pied. Et puis le projet s'est un peu raccourci dans sa durée. Du coup, l'idée d'une traversée est née. En me penchant sur des itinéraires, j'ai appris l'existence des voies vertes, ce qui simplifiait beaucoup ma préparation.

Qu'attends-tu de cette marche ?

D'un point de vue personnel, je cherche à apprendre à "entrer en contact" avec des personnes : les aborder, lancer une conversation, l'alimenter. Partant sans tente, si je veux dormir au chaud ou échanger avec des personnes, je suis contraint de frapper de porte en porte jusqu'à ce que l'une d'entre elles s'ouvre.

J'axe ce projet autour de trois thèmes : découverte, rencontre et apprentissage. Je cherche à montrer qu'il existe des Français accueillants, que l'agriculture biologique et l'artisanat sont des choses importantes et à développer, qu'il reste des industries locales résistant aux sirènes de la délocalisation. Je cherche à voir tout cela et à en témoigner ; montrer qu'il existe des personnes prenant soin des hommes et de la terre.

Maintenant que ta marche est terminée, ta vision de la société et du monde a-t-elle évolué ?

Tout d'abord, l'idée de partir sans tente et de frapper aux portes des maisons pour trouver l'hospitalité a été une grande réussite : je n'ai jamais couché dehors, j'ai toujours été convié à manger et à me laver. On m'a même invité au restaurant, proposé des lessives et offert de quoi pique-niquer pour le jour suivant. J'ai pu loger chez quarante-neuf personnes de tous les âges (de 23 à 65 ans, répartis équitablement : aucune tranche d'âge n'a été majoritaire dans l'accueil), de toutes compositions familiales (célibataire, mariés, remariés, séparé, divorcé, avec ou sans enfants) et de toutes les catégories sociales et statuts (cadre moyen et supérieur, chômeur, ouvrier, sous curatelle, fonctionnaire, artisan, agriculteur). Bien entendu, j'ai essuyé des refus (rarement motivés), mais il y a toujours eu une porte ouverte à la fin. Les échanges avec mes hôtes ont été très riches. Je m'intéressais beaucoup à leur manière d'appréhender leur travail, à leur rapport à la terre et à la protection de l'environnement. De ce qui en ressortait, j'ai conclu que l'on pouvait se sentir bien dans son travail (alors que j'entends souvent le mot "impossible" à côté de "bien-être au travail") et que les personnes rencontrées, dans leur très grande majorité, sont soucieuses de la planète et agissent de multiples façons pour sa préservation. Les rares personnes avec qui j'ai pu parler de politique se montraient confiantes sur un changement possible, mais

■ Françoise Jaussaud, *Je marche seule*, éditions l'Iroli. Pourquoi et comment marcher seul…

■ *Bourses Zellidja*, pour les jeunes de 16 à 20 ans, 60, rue Regnault 75013 Paris, tél/fax : 01 40 21 75 32, www.zellidja.com.

Marie Clem's

Un point inattendu et extrêmement enrichissant fût celui de la rencontre de nombreux autodidactes.

■ Pour les internautes qui veulent en savoir plus sur le périple de Nicolas et le contacter : *www.rando-lyon-brest.fr et nico.sab@gmail.com*

totalement désabusées des politiciens actuels. Le sujet de la spiritualité a été souvent abordé par mes hôtes, qu'ils soient croyants ou non, anti-religieux ou fondamentalistes.

Un point inattendu et extrêmement enrichissant fut celui de la rencontre de nombreux autodidactes. J'ai croisé des personnes ayant construit, sans aucune formation préalable, des systèmes de chauffage et de chauffe-eau solaire, des meubles en bois, des installations électriques ou d'eau, des maisons (en béton, en bois, en terre), des bateaux (de trois à treize mètres, en bois ou en acier) et même des avions (monoplaces) ! J'ai aussi partagé des moments avec des personnes ayant appris seules l'accordéon, l'anglais, le maraîchage... Alors que l'on nous conditionne à tout demander à un spécialiste, elles ont choisi d'apprendre par elles-mêmes. Au final, le bénéfice personnel s'avère inquantifiable : toutes m'ont confié le plaisir qu'elles avaient eu à apprendre, mais surtout la satisfaction individuelle et la confiance en elles qu'elles en tiraient.

Cette confiance se retrouve également chez un grand nombre de personnes qui ont changé de métier, le plus souvent pour passer d'un métier "cérébral" à un métier manuel : d'ingénieur à tourneur sur bois, de responsable marketing à ébéniste, de courtier en assurance à maraîcher, d'analyste biologiste à costumière. Et puis le fait d'avoir obtenu le diplôme de vétérinaire n'a pas empêché une de mes rencontres de suivre une formation de pilote de ligne deux ans plus tard, ou une autre de délaisser le côté marchand de médecin libéral pour celui plus "vrai" de médecin salarié dans un dispensaire. Là encore, ces personnes débordaient de confiance. Elles prenaient beaucoup de plaisir dans leur nouvelle voie.

Quel est ton bilan personnel ?

Je me sens confiant : en moi, en l'Homme, en l'avenir... Je me sens capable de tout construire, d'apprendre énormément. Je sais parler aux inconnus, je sais écouter des inconnus. Le fait de marcher seul oblige à puiser en soi pour avancer. Mais le parcours était jalonné de rencontres servant de carburant. Les deux ont été nécessaires pour cette évolution : la solitude et le lien aux autres. Cette aventure m'a fait lâcher prise sur beaucoup de choses ; lâcher prise sur le confort (on s'imagine bien trop souvent ne pas pouvoir s'en passer, mais on se rend compte que l'on a besoin de peu) ; lâcher prise sur le temps (ressenti comme inflexible au début, il n'existait presque plus trois mois plus tard) ; lâcher prise sur le cours des choses (tout peut arriver, il faut accepter cet aspect de la vie ; chercher à tout maîtriser/rationaliser/lister est inutile et nous fait perdre de vue des choses essentielles telles que les liens sociaux (amitié, amour, bon voisinage, relations professionnels sincères...) ; lâcher prise sur l'avenir (quoi qu'il m'arrive, je me sens capable de me débrouiller, de rebondir, de trouver).

Un tel voyage n'est pas une simple parenthèse dans le quotidien. Il peut permettre à chacun de se trouver des ressources pour se construire, de trouver ce qui le fait avancer, de sentir les aspirations de sa tête et de son corps tout entier. A aucun moment l'école ne nous place dans ce rapport avec nous-même ou avec l'autre. Nous passons notre temps à courir pour être "en haut", mais jamais nous ne nous posons la question de savoir si nous pourrions être "ensemble en haut", ni même de savoir si nous ne serions pas mieux "à côté". Rien ne nous pousse à nous connaître, nous, en tant qu'individus possédant une intériorité, ni à nous connaître en tant qu'individus vivant en société. Voyager seul en restant ouvert à la rencontre s'avère un formidable outil pour cela.

Propos recueillis par Jean-Pierre Lepri ■

La marche au service de la santé

Entre l'*Homo sapiens*, bipède marcheur, et l'*Homo urbanis*, bipède vautré devant sa télé, il s'est passé... 50 ans !

CINQUANTE ANS D'UNE SOCIÉTÉ D'ABONDANCE ET DE CONSOMMATION FACILE ONT CONDUIT en ligne droite à la sédentarité "cocooning", en totale contradiction avec l'héritage évolutif : deux cent mille ans de sélection d'un primate marcheur et coureur. L'organisme humain butte sur cette situation inédite et sa santé s'en ressent.

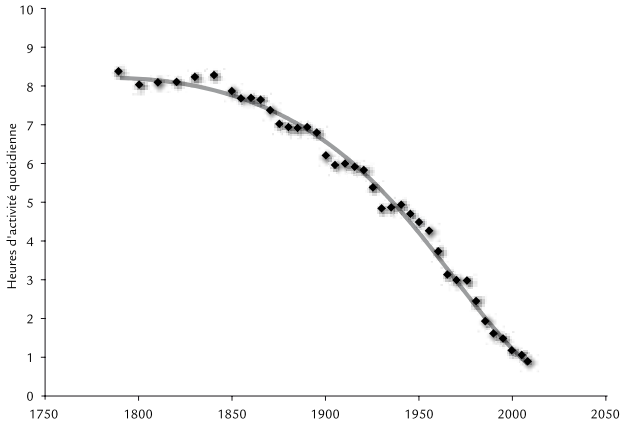
Activité physique, base de la vie animale

La chimie du corps humain est celle d'un animal, c'est-à-dire d'un être en mouvement tourné vers la dépense physique et mentale. Elle utilise l'oxygène pour produire de l'énergie cellulaire à partir des glucides. Les activités qui ont le meilleur rendement oxydatif (ou aérobie) ont fortement pesé sur la sélection naturelle. Elles sont représentées par tous les efforts d'endurance — en premier lieu la marche de déplacement — qui allient une intensité modérée mais durable (théoriquement illimitée), et une dépense énergétique modeste, donc économe en aliments. Ce qui n'empêche pas l'organisme d'être capable d'efforts intenses, mais brefs car épuisants.

Sports pas si bénéfiques

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dans son rapport de 2006 sur L'*Activité physique et santé en Europe,* "le manque d'activité physique est à l'origine d'environ 600 000 décès par an en Europe". Sans surprise, il place la marche en premier choix d'activité. Avec raison !

Tous les sports ne peuvent, loin s'en faut, prétendre à un haut niveau d'hygiène et de préservation. Les compétitions exacerbent les émotions et leurs conséquences physiques, psychiques et sociales. Le dopage infiltre les pratiques, même de simple entraînement ; les traumatismes sportifs entraînent des séquelles personnelles et professionnelles. "Le sport fait mal, il faut l'admettre !", conclut un radiologue parisien en regardant les clichés désastreux de sa clientèle sportive.



▲ *Schéma 1- Evolution séculaire de l'activité physique quotidienne des Français (d'après le rapport PNAS - 2008)*

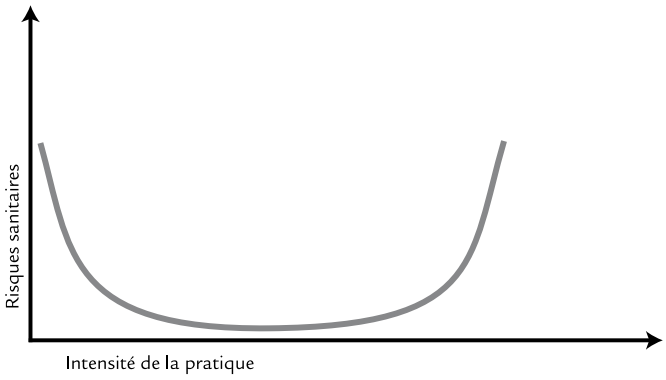
Marcher pour conserver sa santé

Les preuves expérimentales du bénéfice de l'effort physique s'accumulent. Mais il faut les nuancer.

Beaucoup plus d'effort physique n'allonge pas la durée de vie ni ne renforce la santé.

"La vertu se tient au milieu", professaient les Romains. On n'a pas fait mieux. Les épidémiologistes qui surveillent la cohorte anglaise *Norfolk*[1] concluaient en 2006 : "Quand on tient compte des activités professionnelles et de loisirs avec un simple questionnaire de santé, on constate que même une hausse très modérée des activités physiques quotidiennes s'associe à une réduction significative de la mortalité cardiovasculaire, tant chez les femmes que les hommes. Cette différence activité/inactivité de 14 % incite fortement à

(1) La cohorte *Norfolk* est la partie anglaise de la très vaste étude européenne (EPIC), laquelle est une cohorte prospective entreprise pour évaluer les liens entre alimentation et cancers. Elle est organisée par l'institut international du cancer (IARC), une "filiale" de l'OMS. EPIC inclut un demi-million d'Européens (Norvège, Danemark, Suède, Grande Bretagne, France, Espagne, Italie, Allemagne et Pays-Bas). La cohorte Norfolk est une sous-population de la cohorte anglaise : soit 30 000 personnes du comté de Norfolk, âgées de 45 à 74 ans, recrutées entre 1993 et 1999 et suivies depuis par les équipes d'épidémiologistes d'EPIC.



▲ *Schéma 2 - "Le mieux est l'ennemi du bien", en activité physique aussi.*

promouvoir toutes les activités au-delà des loisirs sportifs". L'expertise collective 2006 de l'Inserm sur les bienfaits de l'activité physique a abouti à une recommandation consensuelle très modérée : 30 minutes de marche rapide par jour, une heure pour les enfants.

L'idéal est de pousser un peu la machine en résistance. Si inciter plutôt à une heure de marche quotidienne (5 km) est une bonne chose pour obtenir les 30 minutes minimales espérées, l'adjonction de la montée des escaliers, par exemple, est fortement souhaitable ; car elle élève la consommation d'oxygène (à 75-80 % de la consommation maximale) en faisant, de l'effort fourni, un effort en résistance. Selon Duncan, en six mois, 30 minutes de marche intense et répétée, ou intense et espacée,

La marche, activité optimale

La marche est un effort génétiquement affûté. Activité d'endurance originelle, elle consomme peu d'énergie chimique : autour de 200 kcal par heure en terrain plat par temps calme, c'est-à-dire l'équivalent énergétique de deux pommes ou d'un demi-pain au chocolat. Elle sollicite le métabolisme aérobie (consommation d'oxygène) en fonction de la vitesse de déplacement (le train de marche), de l'intensité des dénivelés et du poids total du marcheur. Tous critères ne dépendant que des choix judicieux du marcheur.

Elle nécessite peu de matériel : de bonnes chaussures, des vêtements adaptés aux conditions ambiantes, un sac à dos pour les effets indispensables. En revanche, elle demande d'avoir un appareil locomoteur en état minimal… de marche ! Cette condition est rarement altérée au point d'interdire tout déplacement. Le vieillissement sensoriel et mental est plus à craindre que la dégradation du squelette dans les restrictions à la marche qu'un médecin peut conseiller.

Catégorie	Activités
Jeune enfant	**Marche quotidienne** du domicile à l'école et de l'école au domicile Activités scolaires quotidiennes (récréations et clubs) Trois ou quatre après-midis ou soirs de jeu Week-end : marches de plus longue durée, activités dans un parc ou une piscine, déplacements à bicyclette
Adolescent	**Marche quotidienne** (ou déplacement à vélo) du domicile à l'école et de l'école au domicile Trois ou quatre séances d'activités organisées ou non de sport ou d'exercice Week-end : marche, déplacement à vélo, natation, activités sportives
Etudiant	**Marche quotidienne** (ou déplacement à vélo) du domicile à l'université et de l'université au domicile Utilisation de diverses possibilités d'être actif : monter les escaliers, accomplir des tâches manuelles Au milieu de la semaine, deux ou trois cours consacrés aux sports ou aux exercices, activités dans un gymnase ou une piscine Week-end : marches de plus longue durée, déplacements à vélo, natation, activités sportives
Adulte salarié ou travaillant	**Marche quotidienne** ou déplacement à vélo du domicile au lieu de travail et du lieu de travail au domicile Utilisation de diverses possibilités d'être actif : monter les escaliers, accomplir des tâches manuelles Au milieu de la semaine, deux ou trois séances de sport, de gymnastique ou de natation Week-end : marches de plus longue durée, déplacements à vélo, natation, activités sportives, bricolage, jardinage
Chômeur adulte	**Marche quotidienne,** jardinage, bricolage Utilisation de diverses possibilités d'être actif : monter les escaliers, accomplir des tâches manuelles Week-end : marches de plus longue durée, déplacements à vélo, natation ou activités sportives Séances occasionnelles de sport, de gymnastique ou de natation
Retraité	**Marche quotidienne,** déplacement à vélo, bricolage ou jardinage Utilisation de diverses possibilités d'être actif : monter les escaliers, accomplir des tâches manuelles Week-end : marches de plus longue durée, déplacements à vélo ou natation

La Fédération française de randonnée

La FFRandonnée est une association loi 1901 reconnue d'utilité publique.

Elle a pour objectifs de développer la pratique de la randonnée pédestre en France, de contribuer à la protection de l'environnement et de valoriser le tourisme et les loisirs.

Ses missions principales

- Organiser les chemins de grande randonnée (GR), de grande randonnée de pays (GRP) et de petite randonnée (PR), par la création, le balisage, l'entretien et la promotion des itinéraires de randonnée ;
- Représenter les intérêts des randonneurs et de leurs associations auprès des pouvoirs publics ;
- Contribuer à la protection de la nature et de l'environnement ;
- Développer la pratique de l'activité ;
- Former des animateurs, des baliseurs, des dirigeants associatifs ;
- Assister techniquement les associations dans l'organisation de leur activité ;
- Informer via son site web et ses publications : TopoGuides®, Passion Rando magazine.

Repères 2010

- 210 000 adhérents, 3347 clubs affiliés
- 20 000 bénévoles (dont 6214 baliseurs) engagés sur l'ensemble du territoire
- 120 comités départementaux et régionaux
- 79 départements "Eco-veille®"
- 150 salariés
- 180 000 km de sentiers balisés en France
- 285 topoguides de randonnée

■ www.ffrandonnee.fr

ou modérée et répétée, augmentent la puissance aérobie de l'organisme. Mais seules les 30 minutes intenses et répétées diminuent le mauvais cholestérol tout en augmentant le bon. Cet effet connu sur les lipides disparaît avec les années quand l'hygiène alimentaire conjointe se relâche.

Encore des obstacles… sournois

Selon Jean-François Toussaint, la mobilité "active" la plus efficace est la marche ou le vélo. Encore faut-il des infrastructures : trajets urbains sécurisés, équipements à disposition, cours de récréation adéquates… Le PNAS 2008[2] prévoit de développer "les moyens de transport actifs" et de défiscaliser à hauteur de l'équivalent de 200 par an les personnes qui résident dans un rayon de 10 km autour de leur lieu de travail et s'y rendent à vélo. Mais, soupire le spécialiste : "Parfois la force de conviction est balayée par les turbulences de l'économie mondiale. La défiscalisation que nous avions proposée pour les modes de déplacement en mobilité active devient moins prioritaire".

Dr Sophie Duméry
Membre de la commission médicale de la Fédération française de la randonnée pédestre ■

(2) *Proceedings of the National Academy of Sciences (USA)*

Marie Clemis

Une autre façon de marcher… Marcher léger !

C'est bien connu, le plus difficile dans les randonnées, c'est le ravitaillement !

Eh oui, il faut le porter, et sur le dos encore.

Déjà la bouteille d'eau est incontournable, et 1 l. d'eau, rien à faire, ça pèse 1 kg.

Allez, on ne peut pas emmener généralement moins qu'un morceau de pain, une boîte de pâté, un bout de fromage, du chocolat, quelques fruits secs et les nécessaires barres énergétiques qu'on doit consommer toutes les 2 h sous peine d'hypoglycémie foudroyante ! Donc pas moins de 2 kg en plus du reste.

Parce qu'on ne peut pas marcher sans manger, bien sûr !

Et pourtant des milliers de personnes le font régulièrement chaque année.

Pourquoi ? Pour des raisons d'hygiène physique et morale, de nettoyage interne, de prévention, de mieux-être.

Comment est-ce possible ? Il ne s'agit pas de marcher sans être nourri. Il faut comprendre que notre organisme sait mieux gérer le manque que l'excès et qu'après un jour ou deux sans nourriture solide, il enclenche — généralement — le programme "autorestauration" et cherche la nourriture dans ses réserves — qui renferme pour nous tous ou presque, dans les pays du Nord, de quoi assurer au moins trois semaines de survie.

Voilà pourquoi les jeûneurs-marcheurs débutants, dans les stages bien encadrés, s'étonnent de n'avoir pas faim. Quelle découverte extraordinaire : je marche, je ne mange pas, je ne prends que des boissons : eau, tisane, jus de fruits dilués, bouillon de légumes, et je n'ai pas faim.

Chacun marche à son rythme, car la marche facilite le jeûne. La plupart des marcheurs connaissent une meilleure respiration, une meilleure élimination, un meilleur sommeil, une redynamisation, un mieux-être, apportés par cet exercice physique doux.

Hélène Closset
Animatrice de stages de jeûne et randonnée
www.holicor.com

Pour en savoir plus :

■ Fédération de jeûne et randonnée : www.fjr.com

Marie Clem's

La marche comme mode de transport

Bien sûr, tout le monde marche aujourd'hui. Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est saturé, les revues spécialisées dans les treks et randonnées se portent bien, les modèles de sacs et de grosses chaussures sont toujours plus nombreux. Mais une chose est de marcher à travers forêts et montagnes le week-end et pendant les vacances, une autre est de marcher tous les jours pour se déplacer dans la ville, en prenant ses pieds (et le reste de son corps) comme véhicule.

C'est le pari de nombre d'acteurs professionnels de la ville aujourd'hui : faire en sorte que les urbains marchent plus, plus longtemps, avec plus de plaisir. Car marcher pour circuler en ville ne signifie pas que le plaisir n'est plus au rendez-vous. Bien au contraire, il faut pouvoir marcher en ville avec le même plaisir qu'à la campagne, quand on sent tout son corps revivre...

Tous les spécialistes vous le diront : les urbains marchent difficilement plus de… 1800 m, soit une petite demi-heure. Comment les "pousser" au-delà ? Mais d'abord, pourquoi vouloir les pousser au-delà ? Parce que, d'une manière générale, il faut rendre les villes aux piétons ; elles ont été pensées pour eux, historiquement, culturellement parlant. Dans un article intitulé "Ville pédestre, ville rapide" (*Urbanisme,* N°359, 2008, pp. 57-59), le géographe Jacques Lévy montre bien que la "métrique" des villes, c'est-à-dire leur échelle, est pensée sur les capacités des habitants à les parcourir à pied. Ce n'est que depuis un demi-siècle que la métrique automobile a tendance à s'imposer, rendant peu à peu impossible les déplacements à pied. Mais, dans les centres-villes, ceux-ci sont encore majoritaires, et il faut qu'ils le restent. Pour une raison très particulière et pour une raison très générale.

La raison particulière, c'est que les transports en commun arriveront bientôt à leur point de saturation, du moins dans les plus grandes villes, comme Paris et Londres. D'ici 2014, la RATP estime que les quais de métro vont être, à certaines heures, sur certaines lignes, bondés à un point tel que des mouvements de panique générés par une bousculade pourraient conduire à des accidents très graves (on imagine bien, de fait, comment des usagers pourraient être projetés dans les voies). Or les statistiques montrent que nombre d'usagers utilisent le métro pour de très courts trajets de quelques stations. Il faut donc les inviter à ne pas descendre dans le métro et poursuivre leur chemin à pied. Autant de personnes en moins entassées sur les quais.

La raison générale, c'est que les urbains épaississent presque à vue d'œil. Tous les pays, y compris les pays émergents, s'inquiètent aujourd'hui de voir leurs populations, et tout particulièrement leurs populations jeunes, prendre du poids. Des sautes spectaculaires d'une génération à l'autre viennent d'être enregistrées, notamment en Chine. Aux Etats-Unis, la progression des personnes en surpoids avance à la vitesse d'une pandémie… En termes de santé publique, l'obésité est inquiétante, parce qu'elle coûte très cher à la communauté — en raison de la plus faible résistance des personnes en surpoids aux maladies cardiovasculaires, au diabète, etc. En termes d'équipements collectifs, les réaménagements des transports publics, des bus aux avions en passant par les ferries, qui doivent offrir des sièges plus vastes mais moins nombreux, coûtent également très cher à la communauté. Bref, il faut réagir, et une des façons de lutter contre le surpoids, c'est l'exercice physique. On le sait, les campagnes de prévention nous cassent suffisamment les pieds,

Mugley

c'est le cas de le dire, avec leurs injonctions culpabilisantes : il faut marcher au moins une demi-heure par jour d'un pas vif. Le hic, précisément, c'est que ces campagnes ne produisent pas d'effets à long terme : elles nous gonflent. Il faut donc inviter à la marche par d'autres moyens. On revient à la question posée d'entrée de jeu : comment inciter les gens à marcher plus ?

Inviter les piétons à marcher plus

La proposition qui vient immédiatement à l'esprit, c'est qu'il faut leur donner de plus nombreux espaces réservés. Mais les piétonniers ont fait leur temps : déserts après 18 h, ils peuvent tuer une ville à petit feu. Il faut plutôt, en termes d'aménagement physique de facilitation de la marche, songer à des "zones 20", qui invitent tous les modes de transports, des voitures aux vélos, des bus aux piétons, à partager l'espace public disponible. Les trottoirs sont abolis, mais des dispositifs sont mis en place pour faire rouler les véhicules au pas. Utopique ? Pas du tout. Allez en Suisse, et pas seulement dans les trous perdus : Genève pratique cette politique en plein centre-ville. Les automobilistes pestent au début, puis s'adaptent, surtout qu'ils seront nécessairement piétons à leur tour.

Si l'on veut inviter les piétons à marcher plus longtemps, il faut aussi ne pas constamment les interrompre dans leur course. Les "stop and go" des innombrables feux rouges sont insupportables. Ce qui explique le plaisir des déambulations longues le long d'un fleuve ou d'un bord de mer réaménagé. Or ce dispositif est possible en ville : il suffit de trottoirs dits traversants. Aux voitures de les escalader, après avoir marqué l'arrêt si elles veulent poursuivre leur route avec un pot d'échappement.

Mais les aménagements physiques ne suffisent pas. Il faut en outre des aménagements ludiques et des aménagements symboliques. Des aménagements qui font sourire, et poursuivre le chemin ; des aménagements dans les têtes qui conduisent à une "prise de pouvoir". Je m'explique.

Avec la "ludification"[1], c'est l'esprit des jeux d'enfants qui se répand dans toute la ville — et qui gagne les adultes. Les adultes marchent en jouant, même discrètement. Ils marchent sur des pavés qui carillonnent. Ils écoutent des arbres qui parlent. Ils s'assoient sur des cailloux mous dessinant un chemin du Petit Poucet. Ils descendent les escaliers en glissant sur des rampes. Ludifier, c'est lubrifier socialement en faisant jouer en public : il se peut que les adultes n'osent pas trop se lâcher dans les rues, mais qu'ils acceptent de sortir de leur rôle dans les parcs, surtout s'ils y sont en groupe ou accompagnés de leurs enfants (qu'ils sont par exemple en train de conduire à l'école).

Cette décontraction peut conduire à la prise de conscience que la ville appartient autant aux piétons qu'aux automobilistes. L'espace public est l'espace de tous. La formule est très banale mais il faut constater que les piétons se pensent encore beaucoup comme des urbains de seconde zone, qui doivent s'effacer devant les autres véhicules. L'aménagement "symbolique", c'est l'aménagement dans la tête ; c'est une certaine audace dans le comportement à la suite d'une affirmation de sa place dans la ville. On peut ainsi parler de la nécessité d'un *empowerment* des piétons si l'on veut qu'ils marchent plus et plus longtemps, tout en y prenant plus de plaisir. Il faut amener les piétons non à agresser les autres véhicules, bien sûr, mais à se faire respecter, comme les cyclistes réussissent aujourd'hui à le faire. Cet *empowerment* devrait passer par une organisation collective (à la manière de l'association *FussVerkher* en Suisse alémanique) qui permettrait aux piétons d'avoir leurs représentants dans les négociations avec les pouvoirs publics. Mais elle doit surtout passer par une prise de conscience de chacun qu'il constitue un véhicule comme un autre, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs. Aux gestionnaires urbains d'accompagner les marcheurs urbains dans ce processus d'affirmation de leur rôle. Un rôle crucial pour l'avenir des villes.

Yves Winkin
Ens-Lsh ■

Pour en savoir plus :

■ Jean-François Augoyard, *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, À la Croisée, Marseille, 2010

■ Rachel Thomas (dir), *Marcher en ville - faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Archives Contemporaines, 2010

■ *Revue Urbanisme*, n° 359, mars-avril 2008, dossier sur la marche urbaine coordonné par Sonia Lavadinho et Yves Winkin.

■ Marie Demers, *Pour une ville qui marche : aménagement urbain et santé*, éditions Ecosociété, Montréal, 2008.

(1) Mot créé à partir de "ludique" et de "fluidification" pour évoquer la capacité des villes à augmenter les déplacements en modes doux, grâce à un recadrage ludique, éphémère ou permanent, des espaces traversés.

Will Hybrid

Marche et militantisme

D. R.

La marche Footprints for peace à la sortie de Cherbourg (Manche), mai 2008.

Les drapeaux multicolores ondulent dans la brise du bord de mer. Tout le groupe a choisi de marcher sur la plage, les pieds dans les vagues. Je les suis longtemps des yeux avant de revenir vers Granville d'où nous sommes partis ce matin. Des randonneurs ? Non, des marcheurs. Partis de Londres le 26 avril 2008, ils arriveront à Genève le 16 juillet, après un long périple à travers la France.

Départ le jour de la commémoration de l'accident de la centrale de Tchernobyl et arrivée le jour anniversaire du premier essai au monde d'une bombe nucléaire à Alamogordo. Pas de coïncidences dans le choix des dates de cette marche internationale pour un avenir sans nucléaire, dont le but est la dénonciation du nucléaire civil et militaire. Ces dates sont un symbole fort pour mettre en évidence leurs dangers et leurs liens inextricables. Marche contre le nucléaire civil et pour la promotion des énergies renouvelables, de l'efficience énergétique et de modes de vies moins "énergivores". Marche contre le nucléaire militaire et pour la mise en œuvre de l'abolition globale des armes nucléaires, pour la réforme profonde du Traité de non-prolifération et pour une culture de paix entre les peuples.

J'étais juste de passage pour les soutenir alors qu'ils passent dans ma région. Je le croyais du moins. En fait je vais revenir plusieurs fois "sur la Marche". Le groupe de base – ceux qui font tout le voyage – s'enrichit ainsi, au fil des étapes, de compagnons de passage venus quelques heures, quelques jours ou quelques semaines. Pas seulement des militants, mais des gens avec des motivations très variées, même s'il y a une certaine unité globale dans leurs préoccupations. Plusieurs marcheurs sont des membres du *Réseau Sortir du nucléaire,* celui-ci ayant co-organisé cette marche avec l'association *Footprints for Peace,* et diffusant largement l'information. Parmi eux, le degré de connaissances est inégal, certains étant des militants compétents sur un aspect – ou plusieurs – du problème, d'autres ayant des notions plus générales. La vie en commun lors de la marche va offrir à chacun des occasions d'enrichir ses connaissances au contact des autres, de même avec les autres participants impliqués dans d'autres mouvements, d'autres luttes, et également avec les "accueillants", très hétérogènes aussi. Un temps fort de ce genre de connexion a été les trois jours passés à *la ferme de la Batailleuse* dans le Jura, où les marcheurs ont été invités à rejoindre les *Rencontres de la décroissance.* Les échanges ont été fort riches et plusieurs personnes ont ensuite continué avec les marcheurs jusqu'à Genève. Les marches non violentes sont en effet un mode d'action commun au mouvement antinucléaire et à celui de la décroissance. Il s'établit ainsi, au fil des jours, des liens ou des passerelles, des convergences, entre tous ces mouvements à première vue un peu disparates, mais dont le but final est de provoquer un changement global du monde. Ce ne sont pas seulement des réseaux transnationaux de militance qui se bâtissent, mais aussi des relations d'amitié car plusieurs personnes restent en contact et se revoient après une marche.

Des marches de toutes les couleurs

Lors d'un cercle de partage matinal, j'ai exprimé mon souhait de revenir avec mon fils âgé de onze ans pour les dernières semaines jusqu'à Genève. Je crains un peu qu'un enfant ne soit pas le bienvenu, risquant de gêner ou ralentir les marcheurs… Erreur ! Une ovation salue mes paroles. La marche est vraiment ouverte à tous et la participation des jeunes, vivement encouragée, est appréciée. D'ailleurs point n'est besoin d'être un marcheur entrainé. Le fourgon qui transporte les bagages et le matériel individuel et collectif de camping peut accueillir aussi les trop fatigués ou ceux souffrant de quelques maux ou trop jeunes pour faire l'étape entière. Ceux qui ne marchent pas s'occupent de l'intendance, des réparations, de la distribution des tracts dans la ville voisine ou se portent en éclaireurs chez nos hôtes pour les aider à nous accueillir. Mais, en général, chacun préfère marcher ; le rythme quotidien moyen est accessible à tous, surtout dans une ambiance conviviale, souvent joyeuse et par le soutien de l'effort partagé ensemble. Le groupe fonctionne de la manière la plus égalitaire et la plus collégiale possible. Chacun est invité à participer aux différentes taches et fonctions : porter la bannière qui précède la marche, charger le van, cuisiner, assurer la sécurité, être contact-médias ou contact-police, accueillir les nouveaux marcheurs, etc. Le cercle du matin sert à partager les informations entre tous et se conclut toujours par une accolade générale, ce qui contribue à souder le groupe.

Messages et rencontres

Une marche militante est porteuse d'un message à transmettre, pas seulement dans le registre d'une dénonciation négative, mais aussi avec des propositions constructives. Ce but implique donc d'aller à la rencontre des habitants, des villageois pour leur expliquer ce message. Pour les marcheurs, cela signifie s'engager dans une participation active aux conférences publiques, visites, réceptions officielles, rencontres avec la presse, préparées par les organisateurs locaux et les accueillants, à l'étape en soirée ou lors de nos

Les marches de protestation sont bien sûr aussi des marches "pour autre chose", proposant et soutenant des alternatives. Certaines visent principalement à diffuser une idée nouvelle. Ainsi les *Objecteurs de croissance* ont organisé une dizaine de marches depuis 2005 dans plusieurs régions de France et en Belgique pour expliciter et faire connaître la notion de décroissance et ses applications concrètes au niveau individuel et collectif.

Marcher pour des idées

"Il est difficile de s'engager corps et âme dans une marche de plusieurs jours. Marcher ainsi, c'est relever la tête, arpenter l'espace public. Marcher ainsi, c'est arrêter le rythme habituel de ses journées pour se lancer dans l'inconnu, au gré des évènements qui ne manqueront pas de ponctuer l'aventure", explique François Vaillant, militant de la non-violence[1].

Il y a, dans la marche, une dignité qui n'échappe à personne. On ne fait pas "semblant". On se situe à un niveau plus fondamental que le simple débat d'idées, dans une dimension existentielle qui met en jeu la précarité et la prise de risques de ses acteurs. La marche politique engage tout le corps, elle n'est pas un simple débat qui se joue dans un fauteuil. Dans le même temps, la marche non-violente met en scène la vulnérabilité de celles et ceux qui la mettent en œuvre.

Elle est avant toute chose un puissant moyen de pression qui appartient à la panoplie des actions non-violentes dont dispose un mouvement minoritaire qui cherche à se faire entendre. La marche constitue un moment fort d'une campagne d'action qui se déroule sur la durée. *"En prenant le temps de marcher, les marcheurs signifient aux autorités qu'ils n'ont plus, paradoxalement, le temps d'attendre ; il faut que leur dossier soit considéré de toute urgence. Il existe un parallèle entre la grève de la faim et la marche : dans les deux cas les acteurs prennent le temps d'exposer et de dramatiser une situation d'injustice",* poursuit François Vaillant. La marche permet notamment à des minorités opprimées de prendre conscience de leur force et de faire valoir leurs droits. Quelques épisodes sont significatifs de son histoire récente.

La marche du sel, conduite par Gandhi en 1930, parcourt 400 kilomètres pour l'abolition de l'impôt britannique sur le sel qui frappe lourdement les Indiens. Gandhi recueille une poignée d'eau salée dans l'océan Indien, appelant le peuple à s'autonomiser au lieu de l'acheter. C'est la première grande action de désobéissance civile sur le chemin de l'indépendance.

Pendant les 10 ans de lutte au **Larzac** contre l'extension du camp militaire, deux marches de Millau à Paris sont organisées, en 1973 et 1978. Une marche sur le Larzac, en 1973 également, rassemble 80 000 personnes.

L'**American Indian Movement** organise dès 1972 de nombreuses marches, d'abord sur le territoire des Etats-Unis puis partout dans le monde, pour exiger le reconnaissance des droits des peuples autochtones. Ces marches ont un rôle important dans l'impulsion d'un mouvement mondial des peuples "natifs".

En 2007 en Inde, la campagne **Janadesh 2007** est lancée par le mouvement gandhien Ekta Parishad pour exiger des réformes foncières et le contrôle communautaire des ressources naturelles. Son point culminant est une marche de 350 km et d'un mois, de Gwalior à Delhi, qui rassemble 25 000 personnes, principalement des paysans sans terre, et bénéficie d'un large soutien international. Le gouvernement indien n'ayant pas respecté ses promesses, une nouvelle campagne vient d'être lancée avec l'objectif de réunir 100 000 marcheurs pour la prochaine marche "Jansatyagraha"de 2012.

Les marches ont également été utilisées largement dans plusieurs pays comme moyen de protestation contre le nucléaire militaire et civil.

Moyens de pression politique, les marches sont également des aventures humaines qui donnent à vivre une expérience de solidarité — parfois éprouvante — et permettent d'expérimenter dans le présent le fait que quelque chose de meilleur peut être construit ensemble.

Sophie Morel et Guillaume Gamblin

(1) François Vaillant, éditorial de la revue *Alternatives Non-Violentes* n° 156 : "La non-violence en marches, de Gandhi à demain", septembre 2010, dossier de 52 pages sur les marches non violentes. *ANV, Centre 308, 82 rue Jeanne-d'Arc, 76000 Rouen. www.anv-irnc.org*

D.R.

Le *Réseau Sortir du nucléaire* et *Footprints for Peace* préparent une marche internationale contre le nucléaire qui se déroulera du 1er au 31 juillet 2011 le long de la Loire. La marche passera par Orléans, Blois, Tours, Chinon, Saumur, Angers, Nantes. Pour plus d'information : *marchesortirdunucleaire@gmail.com*

■ Blog : *http://marche-pour-sortirdunucleaire-et-pour-la-paix.over-blog.com/*

■ Footprints for Peace : *www.footprintsforpeace.org*

■ Réseau Sortir du Nucléaire : *www.sortirdunucleaire.org*

jours de repos. Lorsque l'étape a été longue ou le temps mauvais, c'est parfois dur de ne pas arriver juste pour se reposer, diner, monter sa tente et rester entre soi dans l'intimité du groupe. Car l'accueil des marcheurs est un événement local, plus ou moins médiatisé, annoncé, donc attirant des curieux désireux de connaitre cette aventure un peu folle, ces gens venus de si loin pour dénoncer le nucléaire avec leurs pieds. D'ailleurs, après un temps consacré à l'objet de la marche, les questions s'orientent vers le vécu des marcheurs, l'organisation et la vie quotidienne pendant la marche. Les jours de repos laissent souvent peu de temps pour le farniente, juste celui de laver son linge : à proximité d'une installation nucléaire, le temps sera consacré à une action collective de protestation non violente avec les militants locaux ; ailleurs, ce sera une visite de découverte d'un lieu de vie alternatif, ou d'une expérience d'autonomie énergétique ; ailleurs encore l'occasion de se familiariser avec les tactiques de désobéissance civile, de théâtre de rue, de clowns activistes, soit par un intervenant extérieur, soit par un marcheur.

Nous ne risquons pas d'oublier notre condition de marcheurs-militants grâce à la surveillance plus ou moins discrète des forces de l'ordre. Durant les premiers jours de la marche sur le sol français, en Cotentin, "la presqu'île nucléaire", une voiture de gendarmerie nous suivait à quelques centaines de mètres. C'était un excellent début car cela a suscité l'attention des médias et contribué à lancer la dynamique d'intérêt dont nous avions besoin pour diffuser largement notre message, pour élargir les réseaux de soutien et de sympathie. Le groupe des marcheurs, par sa grande diversité d'âges, de professions, de milieux sociaux, de modes de vie, de nationalités, représente un microéchantillon de la société civile.

A 15 h tapantes, nous franchissons la frontière franco-suisse d'un seul élan, groupés derrière notre grande bannière, pour rejoindre les militants suisses qui nous attendent au-delà pour entrer ensemble dans Genève. Nous faisons halte plusieurs heures devant le siège de l'OMS en signe de solidarité avec le mouvement des vigies de "Indépendance de l'OMS" qui dénonce la soumission de celle-ci à l'AIEA et les mensonges sur les conséquences véritables de l'accident de Tchernobyl. Plusieurs marcheurs participeront aux vigies les jours suivants et certains reviendront par la suite y prendre part. A l'ONU, une délégation de marcheurs est reçue à la Conférence du désarmement pour remettre 1 000 grues en origami, symboles de la paix, ainsi qu'une motion demandant l'abolition totale des armes nucléaires au nom des peuples du monde. Par petits groupes de même nationalité, les marcheurs rencontrent aussi l'ambassadeur de leur pays, lui faisant part de leur souhait de voir leur pays s'engager concrètement en faveur du désarmement, sans toutefois se bercer d'illusions sur la portée de leur intervention, surtout en ce qui concerne les Etats nucléaires membres du Conseil de sécurité de l'ONU.

Plusieurs d'entre nous se sont retrouvés à Genève l'année suivante pour la marche jusqu'à Bruxelles, avec *Footprints for Peace* et le *Réseau Sortir du nucléaire*. Parmi nous, le même jeune adolescent est revenu aussi faire toute la marche et il marchera encore l'année d'après, pendant trois mois aux Etats-Unis, pour construire un monde plus vivable et plus sûr pour tous les enfants de la Terre.

Une action en profondeur et dans la durée

La réussite d'une marche s'évalue d'abord à ses effets visibles et immédiats : rassembler des énergies pour créer des liens d'amitié et de militance, échanger des connaissances et des expériences, et partager la joie d'œuvrer ensemble vers un même but. Sur le long terme, une marche agit comme un levain, lentement et en profondeur : le niveau de conscience global augmente progressivement, et ce qui pouvait sembler utopique finit par se concrétiser. En 1995, une marche pour un monde sans nucléaire de Bruxelles à Moscou avait, parmi ses objectifs, la création d'une agence internationale pour la promotion des énergies renouvelables. En 2009, l'IRENA (International Renewable ENergy Agency) voyait le jour ; 149 Etats ont aujourd'hui signé sa charte et 34 l'ont ratifiée.

"On n'arrête pas l'homme qui marche" comme aime encore à le répéter André Larivière, après 15 années de marche. Les empreintes des pas demeurent visibles pour ceux qui veulent se dresser à leur tour et les suivre. Et le moins visible ?

Sophie Morel
Réseau Sortir du nucléaire ■

Billy Lior

Marcher pour se transformer

Marcher pour changer les autres et/ou le monde - cf. les marches militantes - me transforme moi aussi. Marcher pour me transformer peut, tout aussi bien (voire mieux ?) contribuer à changer les autres et le monde.

> **Aller me suffit.**
> René Char[1]

Henry David Thoreau en est une illustration : l'auteur-acteur de *La Désobéissance civile* et militant politique à ses heures est aussi un "solitaire" qui s'installe dans les bois et marche quatre heures par jour. Il en explique les bienfaits dans *De la marche*. Même (et surtout) dans sa cabane de Walden, dans les bois. Il s'y sent présent au monde, attentif "à l'animal, au minéral, au végétal qui sont en [lui]". A la topologie de l'être, il préfère donc une topologie du "hêtre — avec un "h" qui respire"[2]. Il recherche l'harmonie dans la "gravitation universelle", sans lien aucun avec une transcendance divine, mais pour mieux comprendre et mieux apprécier l'essence même de la vie.

Il y a ainsi, parmi ceux qui marchent d'abord pour eux-mêmes, deux types de marcheurs : ceux qui ont un but conscient, tels les pèlerins ou les "philosophes", et ceux qui marchent sans but précis ou clair, même si, au final, la distinction n'a plus beaucoup de sens.

Pèlerins et philosophes

Le pèlerin a un but. Soit, c'est une destination, chargée de sens pour lui et qui l'aidera donc à accomplir sa destinée : Compostelle, Lourdes, La Mecque… et autres lieux vers lesquels on marche ou bien là où l'on marche, en "processionnant" notamment. Au sens premier, le pèlerin (*peregrinus*) est celui qui n'est pas chez lui là où il marche, celui qui abandonne ses attaches. Le pèlerin représente, pour certains, une métaphore de la condition humaine : la vie est un voyage. Mais le pèlerin peut aussi marcher pour expier ses fautes, demander une faveur ou remercier d'une grâce. C'est alors sa marche elle-même — et non sa destination — qui prend le sens premier. Aussi, parfois se doit-il de la rendre plus pénible, avec des cailloux dans les chaussures, en allant à genoux… comme si l'effort et la privation devaient augmenter ses chances d'être entendu. Les symboles, ici comme ailleurs, ont le sens que leur donne celui qui y croit. Il n'en va guère différemment pour ceux qui pensent que la nature est le paradis ou que marcher dans la nature est en soi vertueux Certains font même de la marche un rite : celui, par exemple, de la promenade quotidienne ou hebdomadaire.

Le philosophe, lui, marche pour s'éclaircir les idées. Dégagé de la pression d'écrire ou de

(1) *La Compagne du vannier*, René Char (1907-1988)

(2) Thierry Gillyboeuf, in Henry David Thoreau, *De la marche*, Mille et une nuits, p. 72

Pour en savoir plus :

- Henry David Thoreau, *De la marche,* Mille et une nuits.
- Frédéric Gros, *Marcher, une philosophie,* Carnets Nord.
- Rebecca Solnit, *L'Art de marcher,* Actes Sud.
- Jean Ollivro, *L'Homme à toutes vitesses. De la lenteur homogène à la rapidité différenciée,* Presses universitaires de Rennes.
- David Le Breton, *Eloge de la marche,* Métailié.

▲ *"Walking to the sky", œuvre de Jonathan Borotsky, Dallas, 2004*

convaincre, il laisse errer, par son errance, son intellect — lequel alors invente de nouvelles idées ou décante les anciennes et les organise autrement. Penser en marchant, marcher en pensant. Depuis Socrate (faisant les cent pas sur l'*agora*), Aristote et les péripatéticiens (les "promeneurs" — qui enseignaient en marchant) ou les Cyniques (vagabonds lanceurs d'invectives), jusqu'à Nietzsche qui affirmait n'écrire bien "qu'avec ses pieds"[3], en passant par Rousseau, Rimbaud, Kant, Thoreau ou Gandhi et tous les autres, plus ou moins connus… ils sont nombreux, les philosophes marcheurs. Pour eux, la marche est le moyen d'une production ou celle d'un partage, intellectuels, ou encore le moyen d'une meilleure compréhension du monde et de la vie.

La marche comme liberté

Il y a aussi ceux qui marchent "pour marcher", sans but explicite, pour se libérer, et d'autres encore qui marchent pour être libres — voire pour "être".

Parmi les premiers, il y a ceux qui partent, tour d'un coup, par réaction, sans savoir vraiment où aller. D'autres marchent pour se déconnectent momentanément des réseaux d'images, de sons, de marchandises, d'informations et d'idées… qui les enserrent. Ils sortent du quotidien et des obligations. Ils s'échappent des machines devenues prothèses du corps — qu'elles handicapent, conceptuellement, voire musculairement et sensoriellement[4]. Ils retrouvent et goûtent un peu, tour à tour, la liberté, la frugalité, la lenteur[5], l'authenticité, la solitude, le silence… Ils font l'expérience du pur, du simple, de la distance (à soi), de l'espace[6]… Marcher, c'est aussi se rapprocher des rythmes naturels du corps : respiration ou battements du cœur. Marcher, c'est se mettre à côté, contempler son quotidien. C'est aussi une occasion d'éprouver la réalité, de ressentir directement — et non percevoir ou recevoir les mots et les idées des autres.

Enfin, quelques rares personnes marchent pour rien de tout cela, bien qu'ils en bénéficient, au passage. Sans but précisé, ils se "fondent" dans la marche. Selon eux, le marcheur "disparaît" ; seule subsiste alors la marche ; le marcheur ne foule plus la nature, il est la nature ; il n'observe plus le flux immémorial de la vie, il est la vie.

Marcher est donc aussi comme une philosophie.

"Le vrai miracle n'est pas de marcher sur les eaux ni de voler dans les airs : il est de marcher sur la terre" (Houeï Neng, 638-713 apr. J.-C.)

Tout chemin se fait en marchant[7]. Mon propre chemin aussi.

Marcher et se faire. Se faire et, en marchant, être.

Pas à pas.

Jean-Pierre Lepri ■

(3) *Le Gai Savoir,* prologue, paragraphe 59

(4) Telles les télécommunications qui nous permettent, avec un index, de nous parler à des milliers de kilomètres (mais pour dire quoi ?) ou bien la voiture, une tonne de métal que nous manipulons de la main ou des pieds et dont nous devenons dépendants.

(5) *Cf.* le dossier "L'éducation lente" et le mouvement *"slow"*, in *Silence,* n° 382, septembre 2010

(6) Ceux qui, dans les salles de gym ou chez eux marchent ou courent — sur place ! — sur un tapis roulant font peut-être le "même" effort physique que ceux qui marchent dehors ; mais ils ne le font pas dans, sur ni avec le monde. Ils remplacent le temps ET l'espace par le temps seul. Ils se déconnectent du monde, comme nous y entraînent toutes les machines.

(7) *Caminante, no hay camino /*
se hace camino al andar. /
Caminante, son tus huellas /
el camino, y nada mas
Antonio Machado
(Marcheur, il n'y a pas de chemin, /
Le chemin se construit en marchant. /
Marcheur, ce sont tes traces /
Ce chemin, et rien de plus).

Alex Muntada

La marche, une flânerie libertaire

Maîtresse dans l'art de cheminer et de musarder, la marche est à l'origine du voyage. Le voyage à pied permet de retrouver les traces des hommes effacées par le passage fulgurant des véhicules à moteur. Marcher requiert à la fois effort et patience, deux vertus occultées dans notre société obsédée de confort et de consommation.

RANDONNER RÉVEILLE EN NOUS LES SENS ENFOUIS PAR LE BROUHAHA DES CITÉS ET PAR LE brouillage des esprits. La marche préfère les chemins de traverse et, lorsque son itinéraire bifurque pour aller s'engager sur la *vraie* route, c'est souvent pour devenir un sport. La promenade devient alors une course pour laquelle le culte de la vitesse est primordial. Mais la marche n'est pas toujours un vecteur de pluralité : "Il n'y a qu'une seule façon de marcher…" dit l'adage militaire, repris par les Scouts. Une façon d'avancer dont la cadence traduit l'enfermement. Une variante guère plus appréciable consiste à chantonner pour ne pas perdre le nord ni se décourager : "Un kilomètre à pied, ça use, ça use…", un esprit de camaraderie qui n'empêche pas l'usage tant des souliers que des voix. Cela dit, l'énergie est souvent le nerf de la marche et — sous la pluie par exemple —, le chant tout comme la pensée constituent aussi deux parfaits compagnons de route pour le marcheur.

La marche du monde

La marche est partout et partout on marche : dans les manifestations politiques ou sportives, dans les défilés de mannequins ou de militaires. Avancer les pieds ensablés dans le Hoggar algérien, traverser la jungle urbaine new-yorkaise ou remonter une rivière les pieds dans l'eau en territoire Asmat chez les Papous, l'acte de marcher nourrit nos déplacements kilométriques. Randonner c'est davantage se mettre au pas de l'autre qu'imposer sa cadence. C'est la différence entre le soldat qui défile et le badaud qui flâne; l'un pacifie, assure-t-il, par les armes, et l'autre arbore simplement un comportement pacifique. Car marcher au gré de son envie est d'abord une redécouverte de soi-même, une mise en parenthèses de la souffrance du monde et du quotidien qui nous mine.

La marche nous renvoie à la mère des migrations : il y a deux millions d'années (du temps de l'*homo erectus*), puis vers 150 000 ans av. J.-C. (*homo sapiens*), la promenade humaine prend son temps et donc son rythme pour, tout de même, conquérir le globe en partant du berceau africain. La marche nous rappelle la bipédie et aussi ce qu'elle nous a offert : nos mortelles civilisations...

La marche est également liée au plaisir. Toute randonnée se voit écourtée si le promeneur ne ressent pas de plaisir, même dans la souffrance. L'effort du *trekker* est plus souvent une bénédiction qu'une douleur. La quête du plaisir est *la* raison qui justifie la mise en route.

Canadian Veggie

La marche est aussi une démarche : voyez le rouleur de mécaniques ou la fille aguicheuse, tout est dans la démarche ; la marche n'est plus qu'un prétexte à la séduction. Une démarche à entreprendre pour que ça marche.

Dans un monde où tout tend à être planifié, marcher relève de la subversion ou, si l'on préfère, ne pas prendre sa caisse, c'est déjà un peu encaisser. Rien ne sert de marquer sa route, c'est toujours la route qui vous prend, pas l'inverse.

Forme de résistance solitaire non dénuée de nostalgie, la marche est toujours un pas fait en direction de l'autre. Une rencontre avec le monde qui ne peut faire l'économie de l'effort sur soi, voire celle de s'auto-infliger une souffrance volontaire. La souffrance se distingue de la douleur par le fait de procurer, ici ou là, une part de plaisir non négligeable à celle ou à celui qui souffre d'abord pour se faire du bien.

La route vers la liberté est semée d'embûches et le promeneur ne traverse les obstacles que s'il est réellement motivé. La marche est exigeante, le bonheur qu'elle procure se mérite. Le but n'est pas de *faire* trente kilomètres dans la journée ou de *faire* la traversée des Vosges ou du Morvan, mais simplement de *se faire plaisir*. C'est tout. Mais c'est déjà beaucoup, trop pour certains…

La marche contestataire

La marche réfère au mouvement, à la mobilité. Donc à l'action. Dans le mouvement, c'est la société tout entière qui bouge et non le sujet seul. D'où le mouvement social. L'homme en action qui marche est un être debout, il refuse de se plier et de se mettre à genoux. Le marcheur est le *manifestant* par excellence, celui qui proteste contre l'injustice, s'élève contre ou se bat pour, bref celui qui progresse et avance, pas à pas, pour refuser de se taire comme de se terrer. Grandes marches ou petits pas, l'histoire en retient les traces, et les défilés politiques ou les pèlerinages religieux participent également à ce vaste mouvement.

Marcher dans la nature n'exclut ni l'action sociale ni la réflexion critique, et souvent, loin de tout brouhaha de la cité, on revient plus facilement au mouvement naturel du monde. Gambader l'esprit libre dans les bois est parfois un préalable à l'occupation du pavé citadin…

Avec le 1er Mai, la marche devient un rituel ouvrier et un acte militant irréfutable. Ainsi qu'un souci supplémentaire pour les autorités en place. Marcher c'est déjà partir en révolte, et cela indispose l'ordre public : nomadisme rebelle contre ordre sédentaire.

Si les marches renvoient certes aux manifestations, au militantisme, à l'acte de protester ou de revendiquer, elles ouvrent aussi la voie aux défilés militaires. Elles affirment et représentent des pouvoirs, le Pouvoir. On marche de la sorte pour grimper un jour les marches du pouvoir et de la gloire. En une année, de l'automne 1934 à celui

Marie Clem's

de 1935, Mao Zedong a réussi un coup politique de maître tandis que le coût humain de la fameuse épopée fut terriblement élevé. *La Longue Marche* de l'armée rouge chinoise est une légende qui se mêle à l'histoire. Cent mille hommes parcoururent entre 8 000 et 12 000 km, ne cessant de se battre en cours de route contre des troupes ennemies plus nombreuses et mieux armées. L'histoire retiendra le chemin parcouru, par les hommes comme pour la Chine, et minimisera les souffrances et les pertes.

Quant aux célèbres marches pacifiques, du marche du sel de Gandhi ou marche de la paix de Martin Luther King, elles font office de manifestations contre le pouvoir en charge des affaires du pays ; elles sont surtout deux immenses témoignages de la force de la non-violence. Dans la France contemporaine, de la marche des Beurs à la marche des Femmes, la lutte contre toute forme de discrimination continue de passer par l'acte de trottiner, non sans résultats probants en bout de course : les associations SOS Racisme et Ni putes ni soumises sont nées après avoir inlassablement bravé le mauvais temps et battu le pavé dans les quartiers des cités délaissées.

Parfois, on peut s'inquiéter de voir une rue se transformer en route, une ruelle en boulevard, car cela signifie plus de contrôle et moins de liberté (notamment d'expression et de manifestation). Un avion peut même atterrir ou décoller d'une autoroute, au cas où…

Il y a des marches qui s'apparentent à des exils, des populations chassées qui forment d'impossibles diasporas. Voilà près d'un millénaire que les Tsiganes — ou leurs ancêtres — auraient fuit le nord-est de l'Inde pour échapper à l'esclavage. Héritage de cette "épopée" lointaine, le sanskrit revient — peu ou prou — dans la multitude de langues parlées aujourd'hui par environ douze millions de Roms et de Sintis dispersés au gré de la chance et de la politique sur les routes européennes.

Les *marches forcées* prennent diverses apparences. Certaines sont plus sombres que d'autres : celles des esclaves noirs d'antan ou des enfants-esclaves d'aujourd'hui, toujours africains et noirs, qui par colonnes humaines avancent enchaînés les uns aux autres à travers la brousse d'Afrique orientale — à la manière un peu des prisonniers, comme par hasard noirs pour la plupart, qui travaillent, eux, le long des routes texanes, dans un autre pays où les Noirs n'ont cessé de marcher, contre leur gré ou pour défendre leurs droits — sous la surveillance des marchands d'êtres humains. D'autres marches contraintes sont par exemple celles qui ont pour terres d'élection forcée la Sibérie ou l'Asie centrale… Au bout du chemin se trouve souvent la mort, mais résister est le dernier et maître mot qui provoque l'étincelle au cœur de la démarche conduisant le marcheur déterminé sur la voie de la survie et de l'espoir.

Marcher, c'est refuser de s'arrêter (souvent, "en si bon chemin"), refuser d'éteindre, de s'éteindre aussi, bref de mourir. Marche ou crève. Symbole de la vie, la marche nie la mort.

La marche reste aujourd'hui l'un des modèles d'une errance active, riche en expériences, dont les sentiers restent inexorablement à explorer. La marche est un voyage à visage humain. Marcher c'est avancer avec lenteur et respect, sans oublier de penser. Penser sans forcément dépenser ! Un acte désormais subversif et de plus en plus rare dans une société-monde vouée à l'urgence de (sur) vivre.

Franck Michel
Anthropologue (Université de Corse)
Association Déroutes & Détours
(Strasbourg, www.deroutes.com)
Derniers livres parus : *Routes. Eloge de l'autonomadie. Essai sur le voyage, le nomadisme et de l'autonomie,* Québec, PUL, 2009 ; et *Voyages pluriels. Echanges et mélanges,* Annecy, Livres du monde, 2011. ■

Aurélie P.

Calvados

Une ferme donnée à Terre de Liens

D.R.

D.R.

C'est une première en France : la ferme de Prépetit, 6 hectares, dans le sud du département, qui appartenait à un Groupement foncier agricole avec 22 sociétaires et qui était cultivée en biodynamie depuis 32 ans par Hervé et Michèle Lerch, a été offerte à la foncière Terre de Liens qui s'en voit ainsi confier la gestion. Ceci permet d'envisager sereinement le départ en retraite des actuels agriculteurs et le passage à d'autres cultivateurs. Une association "Les amis du jardin de Prépetit veillera localement au bon fonctionnement futur et accompagnera les futurs successeurs. Pour aider financièrement : *Terre de liens, 10, rue Archinard, 26400 Crest, tél. : 04 75 59 69 35, www.terredeliens.org.* Pour postuler à la reprise de la ferme : *Terre de liens Normandie, Maison des Solidarités, 51, quai de Juillet, 14000 Caen, tél : 09 70 20 31 10, bn@terredeliens.org.*

Bruxelles

La maison des potentiels

La maison des potentiels se veut un cadre bienveillant pour que les enfants puissent y développer leurs potentiels. Il ne s'agit pas d'une école à la maison, mais plutôt d'un lieu de rencontre entre enfants, parents, visiteurs, pour développer ensemble des pratiques d'apprentissages, échanger des savoirs… La maison des potentiels offre un atelier peinture où il est toujours possible de venir se salir, un atelier musique où l'on peut faire des recherche de sons, d'éclairage (mini-scène), enregistrer… Les parents se retrouvent pour parler d'éducation syntropique, de pédagogie Steiner, Montessori, Freinet, Decroly… Les enfants peuvent avoir de 3 mois à 18 ans, des groupes seront mis en place en fonction des âges. Les parents, mais également ceux et celles qui veulent faire partager des savoirs sont les bienvenus. Pour le moment, le groupe de lancement cherche un lieu, de préférence dans un habitat groupé pour développer le projet. *La Maison des Potentiels ASBL, Laurence Legrand, rue Heideken, 61, 1083 Ganshoren, Belgique, tél. : +32 (0) 2 426 96 80, www.lamaisondespotentiels.be.*

Pour des repas végétariens dans les cantines

Une pétition demandant que des menus végétariens soient proposés dans les cantines collectives a été lancée par l'*Alliance végétarienne de France.* Avec le soutien de nombreux réseaux associatifs, elle avait déjà recueilli plus de 50 000 signatures fin novembre 2010. L'objectif est d'atteindre 100 000 signatures. On peut signer en ligne ou par courrier. *AVF, BP4, 77390 Chaimes-en-Brie, www.vegetarisme.fr.*

Rouen

De l'eau à mon moulin

De l'eau à mon moulin est un projet de magazine alternatif pour les enfants de 5 à 8 ans. Dans chaque numéro, reportages, jeux, contes, BD essaient de proposer aux jeunes lecteurs et lectrices des pistes pour apprécier la vie authentique, le partage et les valeurs de l'écologie et de l'économie sociale et solidaire. Une souscription vient d'être lancée pour constituer un premier réseau de futures personnes lectrices. *De l'eau à mon moulin, MJC rive gauche, place des Faienciers, 76100 Rouen, deleauamonmoulin@gmail.com.*

Ariège

Yourte menacée

Léa et Tom habitent une yourte depuis 2007 sur un terrain privé avec l'accord du propriétaire et de la mairie. L'Etat les a attaqués en justice : la loi interdisant actuellement de rester plus de trois mois sans bouger dans une habitation mobile, la yourte étant assimilée à une tente. Ils ont été condamnés en correctionnelle par le tribunal de Foix à une amende de 600 €, l'obligation de démonter la yourte et 10 €/jour de pénalité de retard. Ils passent en appel le 17 février 2011. Un comité de soutien s'est mis en place en espérant obtenir un jugement positif qui permettrait ensuite d'améliorer la jurisprudence en ce domaine. Des dons sont collectés pour les frais du procès, on peut aider par un chèque à adresse à *Christiane Roche, 6, rue des Civelles, 44100 Nantes (Cristalderoc@free.fr) (mention au dos : soutien à Léa et Tom).*

Nice

Court-circuit

Court-circuit est un café associatif agri-culturel en projet. Son ouverture est prévue ce printemps. Il se veut un carrefour entre habitants du quartier, visiteurs de passage, militants associatifs, un lieu où les gens se parlent. Son nom entend valoriser l'idée qu'il faut relocaliser les échanges. Des paniers bios devraient être proposés en partenariat avec un Jardin de Cocagne, une Amap et l'association de producteurs AgriBio 06. *Court circuit* veut relayer les actions de l'Adear et de Terre de Liens en faveur de l'implantation de nouveaux agriculteurs, dans un département où la moitié de la surface agricole a disparu en trente ans. Pour en savoir plus : *equitablecafenice@gmail.com.*

Loire

Pensez sauvage

Pensez sauvage est une association qui s'est créée en mai 2010, dans le Haut-Beaujolais, pour sensibiliser le grand public à la biodiversité et au patrimoine végétal dans le respect de l'environnement, à travers la découverte de la diversité variétale des plantes sauvages et cultivées. Elle propose graines de fleurs et de légumes à ceux qui veulent ensemencer leur chemin. Ceci est cultivé et reproduit en permaculture (pas de labours, pas de poisons chimique, culture sur buttes). L'association espère créer progressivement des emplois. *Pensez sauvage, Trémontet, 42670 Belmont-de-la-Loire, www.pensezsauvage.lautre.net.*

Jura

Court-circuit

Court-circuit est une jeune association qui propose un service traiteur bio-équitable en travaillant des produits issus de l'agriculture biodynamique. Les produits sont choisis localement et l'association intervient elle aussi localement entre Lyon et Besançon. *Court-circuit, 26, rue Pasteur, 39600 Vadans, tél. : 06 22 11 65 46.*

Saône-et-Loire

Fibuline

Fibuline est un atelier de création de mode au sein du foyer rural de Tramayes… qui n'utilise que des tissus de récupération, activité qui vise aussi à tisser solidarité, citoyenneté, engagement et solidarité. *Atelier Fibuline, Maison des associations, chemin de Vannas, 71520 Tramayes, Elsa, tél. : 03 85 50 46 30, http://fibulinemuv.blogspot.com.*

D.R.

Loire-Atlantique

Potager partagé

L'association *Ecos* prépare la création d'un jardin vivrier partagé sur la commune de Vertou, sur un terrain privé de 1400 m² proche des Sorinières. L'association propose un soutien à la création et à la pratique du jardin bio à trois familles en recherche de jardin. Moyennant une cotisation de 50 € à l'année, elle offre un soutien technique par un jardinier, des moyens matériels (semis, plants, outillage, accès à l'eau), un système d'échange de temps/produits du jardin pour favoriser le bon fonctionnement de la parcelle toute l'année. Ce jardin partagé est relié à plusieurs micro-projets urbains comme la création de cuisines nomades, la mise en place de commandes groupées de produits locaux, la création d'un système d'échange du type Sel pour aider la création de projets collectifs. Pour plus d'infos, contacter *Ecos, Dominique Leroy, tél : 02 51 89 47 16 ou 06 15 62 20 86, www.ecosnantes.org.*

Institut de recherche en permaculture

La permaculture, c'est cette non-technique de culture de la terre. Ancestrale, elle a été formalisée par deux agronomes américains, Cyril G. Hopkins et Franklin H. King dans les années 1910. Le concept est celui de la "permanent agriculture", une agriculture pérenne. Dans les années 1970, Bill Mollison et David Holmgren, deux Australiens, ont repris l'idée en la diffusant beaucoup plus largement. Le but est, notamment, de ne plus labourer la terre. L'Institut de recherche en permaculture, dont le siège est en Australie, s'est rendu célèbre par son programme de reverdissement du désert en Jordanie, programme mené avec succès depuis 2002, dans une des dix régions les plus sèches du monde. A partir d'une reforestation intelligente, un micro-climat a été recréé et le sol a été régénéré avec des techniques telles que le compost biologique, le paillage, la plantation de nouvelles espèces... Cette initiative, qui a été développée sur deux sites d'essai pilotes, a influencé des milliers de fermiers et de personnes à travers la Jordanie. Pour en savoir plus : *www.permaculturejordan.org.*

London Permaculture

▼ *Plantations en Jordanie*

London Permaculture

Alsace

Lourde peine pour Pierre Azelvandre

Le 7 septembre 2009, Pierre Azelvandre, biologiste, avait coupé 70 pieds de vignes transgéniques d'un essai OGM de l'Inra près de Colmar. Le 30 septembre 2009, le tribunal administratif de Strasbourg avait annulé les autorisations pour cet essai, l'estimant illégal. Le 7 octobre 2009, Pierre Azelvandre passe une première fois au tribunal : il est condamné à verser un euro à l'Inra, le tribunal tenant compte de l'illégalité de l'essai. L'Inra a fait appel et l'affaire a été rejugée le 29 novembre 2010. L'affaire est mise en délibéré. Le 10 janvier 2011, la cour d'appel de Colmar annule la décision du tribunal de Strasbourg et reconnaît la légalité de l'essai. Le 17 janvier, la même cour donne son verdict en condamnant Pierre Azelvandre à un mois de prison avec sursis et 50 000 euros d'amende. En août 2010 (voir S!lence 383, p.38), l'essai a été totalement détruit par 62 faucheurs volontaires qui s'attendent maintenant à ce que s'ouvre leur procès.

Gilles-Eric Séralini gagne son procès

Gilles-Eric Séralini est chercheur en biologie moléculaire à l'Université de Caen et président du conseil scientifique du Crii-Gen, Commission de recherche et d'information indépendantes sur le génie génétique. En 2009, il avait publié des études montrant des effets négatifs de certains OGM de Monsanto sur la santé de rats de laboratoire (voir *S!lence* n°*377*, p.2 : trois questions à Gilles-Eric Séralini). Il faisait alors l'objet d'une vigoureuse campagne de dénigrement de la part notamment de l'AFBV, Association française des biotechnologies végétales. Cette dernière affirmant notamment que "Les travaux de Gilles-Eric Séralini ont toujours été invalidés par la communauté scientitique". Gilles-Eric Séralini décidait alors d'attaquer l'AFBV au tribunal pour diffamation. Le mardi 18 janvier 2011, le tribunal de Paris a rendu le verdict du procès qui s'est tenu le 23 novembre 2011 : l'AFBV et son président sont condamnés à 1000 euros d'amende avec sursis, un euro de dommages et intérêts, 4000 euros de frais de justice. C'est la première fois qu'un lanceur d'alerte ose ainsi attaquer en justice. Avec succès.

Europe

Un million de signatures…

Le 9 décembre 2010, *Greenpeace* et *Avaaz* ont remis au Commissaire européen chargé de la santé et de la protection des consommateurs, une pétition signée par un million d'Européens demandant l'interdiction des OGM sur l'ensemble de l'Union européenne. Contrairement à ce qu'affirment ces deux associations, ce dépôt de pétitions n'oblige en rien la Commission à changer la loi. Le traité de Lisbonne qui a introduit la possibilité de déposer des pétitions précise qu'il n'oblige qu'à en débattre.

Reflets de Verts

énergie

D.R.

Eolien

■ **Tour à vent.** Les Japonais ont expérimenté avec succès des "tours à vent". Il s'agit de bâtiments possédant des fentes sur tous les côtés (six actuellement) laissant pénétrer le vent. A l'intérieur, des pales d'éoliennes avec axe vertical se mettent alors à tourner. Avantage de ces tours : on peut théoriquement les placer en haut des immeubles, (mais cela ajoute quand même cinquante mètres de hauteur) et le coût de maintenance est très faible. On peut voir cela sur le site : *www.zenasystem.co.jp.*

■ **Chine : début de l'offshore.** Les six premières centrales éoliennes offshore devraient voir le jour en 2011 à l'est de la province du Jiangsu. Leur puissance cumulée devrait être de 1800 MW (soit la production d'un gros réacteur nucléaire). La Chine envisage de multiplier ce genre d'installations dans les années à venir. (source : *enerzine.com, 5 septembre 2010*)

■ **5 % d'électricité.** Le 11 novembre 2010, pour la première fois, la production d'électricité par les éoliennes a dépassé en France les 5 % de la production sur une journée. En Espagne, on dépasse régulièrement les 50 %.

Des agrocarburants venus de l'Est

Comment produire des agrocarburants sans se priver des terres agricoles ? Le gouvernement ukrainien vient de trouver la solution : les cultiver sur les terres contaminées par Tchernobyl ! Des essais sont envisagés avec du colza. On pourrait ironiser en disant que l'on va enfin pouvoir rouler clairement au nucléaire, ou encore que le nucléaire nous assure du carburant pour de longues années (les terres sont définitivement contaminées pour des millénaires). On peut toutefois s'inquiéter de la dissémination de la radioactivité. On peut aussi s'interroger sur les tenues que devront porter les agriculteurs locaux !

Photopiles : baisse des commandes

Les industriels du secteur estiment que le moratoire annoncé par le gouvernement sur le rachat du courant entraîne une baisse sévère des projets (les chiffres vont de 30 à 70 % selon les entreprises) mettant en péril de nombreux emplois (il y en avait 25 000 en France fin 2010).

La sobriété énergétique, la grande oubliée

En 2010, la consommation de carburant a augmenté de 0,2 % selon l'Institut français du pétrole. La consommation électrique a augmenté de 5,5 % selon RTE, Réseau de transport d'électricité. Même si la production éolienne a augmenté de 22 % (produisant 9,6 TWh), si le photovoltaïque est en forte croissance (il ne produit encore que 0,6 TWh), cela ne couvre même pas l'augmentation de la consommation (27 TWh). Résultat : c'est d'abord le gaz qui fournit le surplus d'électricité (production en hausse de 24 %) et même si le charbon est en baisse (-7,6 %), cela se traduit par une hausse des émissions de CO_2 de 3 %. Les engagements de la France sur la question climatique ne peuvent pas être tenus avec une telle dérive de la consommation.

nucléaire

Niger

Grave pollution radioactive

Le 11 décembre 2010, des digues du bassin de rétention de la société minière Somaïr (groupe Areva) ont cédé, libérant 200 m^3 d'effluents radioactifs sur trois hectares de terrain, ceci à seulement trois km de la ville d'Arlit. 20 % de l'uranium de nos réacteurs nucléaires proviennent du Niger.

Manche

Un toit s'effondre et les déchets se retrouvent à l'air libre !

Un toit d'une salle de stockage de déchets faiblement radioactifs s'est effondré sous le poids de la neige, le 4 décembre 2010, sur le site de la centrale nucléaire de Flamanville. Déjà, en décembre 1990, le toit de la salle des machines de Superphénix (Isère) s'était effondré sous le poids de la neige. Ce sont sans doute les mêmes ingénieurs qui calculent la solidité de ces toits et celle des réacteurs…

Caen

Militants condamnés

Le 5 novembre 2010, sept militants s'étaient attachés sur les rails pour bloquer un transport de déchets radioactifs entre l'usine Areva de La Hague et Gorleben en Allemagne. La justice étant efficace, ils sont passés en procès le 8 décembre 2010 et le verdict est tombé le 26 janvier 2011 : entre 1000 et 1500 € d'amende chacun, un mois de prison avec sursis, plus 20 500 € de dommages et intérêts à verser à la SNCF et 1 € à Areva. Les inculpés ont porté plainte contre les forces de police qui les ont évacués : deux ont été sérieusement brûlés alors qu'un troisième avait la main partiellement sectionnée. Là, par contre la justice est plus lente tout d'un coup… Pas encore de procès annoncé. Quant aux plaintes contre ce genre de transports par des élus de communes traversées, on vous en reparlera un autre jour. Peut-être. *Soutien : chèque à l'ordre de l'Apsaj, Association pour la solidarité et l'aide juridique, Apsaj, 6, cours des Alliés, 35000 Rennes.*

D.R.

Tchernobyl

25 jours pour les 25 ans

Le *Réseau Sortir du nucléaire* appelle tous les groupes militants à organiser des actions du 1er au 26 avril 2011, pour marquer les 25 ans de l'accident de Tchernobyl. A noter que le 26 avril tombe le lendemain du week-end de Paques (23-25 avril) qui marquera le point d'orgue de ces actions. Il s'agit de rappeler qu'un quart de siècle après, les zones touchées par le nuage sont toujours contaminées, que le nombre de morts et de malades continue à exploser (7 à 9 millions de morts à terme), que les autorités continuent à mentir, qu'un autre accident est malheureusement possible dans n'importe lequel des 440 réacteurs en fonctionnement dans le monde, que celui de Tchernobyl a déjà coûté aussi cher que la construction de l'ensemble du programme nucléaire, que si les Etats ne veulent pas s'arrêter c'est en grande partie à cause du potentiel militaire de l'atome, qu'il est possible de sortir du nucléaire partout, que l'on peut mettre en place une autre politique de l'énergie en s'appuyant sur la sobriété et les énergies renouvelables. Vous trouverez des informations pratiques pour organiser ces journées d'action sur le site www.chernobyl-day.org ou en écrivant à *Laura Hameaux, Réseau Sortir du nucléaire, Maison de l'Economie Sociale et Solidaire, 81 bis, rue Gantois, 59000 Lille, laura.hameaux@sortirdunucleaire.fr, tél. : 03 20 17 94 91 ou 06 85 23 05 11.*

Chris Rudge

➤ *Groupe de Totnes*

Plus de cinquante groupes en transition

Les groupes se multiplient autour du thème de la transition. Nous avons déjà connaissance des groupes en projet ou existants suivants :

01 Ain Bourg-en-Bresse, Fernay-Voltaire
04 Alpes-de-Hautes-Provence Plateau d'Albion
05 Hautes-Alpes Savournon
06 Alpes-Maritimes Mouans-Sartoux, Nice, Roquefort-les-Pins
13 Bouches-du-Rhône Aix-en-Provence, Marseille, Saint-Andéol
20 Corse Bastia
21 Côte d'Or Semur-en-Auxois
22 Côtes-d'Armor Mené (communauté de communes)
25 Doubs Besançon
26 Drôme Chapelle-en-Vercors, Vallée de la Drôme
29 Finistère Plougastel-Daoulas
30 Gard Saint-Jean-du-Gard, Vigan
31 Haute-Garonne Toulouse
33 Gironde Bordeaux, La Réole, Semens, Talence
34 Hérault Montpellier
37 Indre-et-Loire Tours
38 Isère Chapareillan, Grenoble, Trièves
41 Loir-et-Cher Vendôme
42 Loire Forez
44 Loire-Atlantique Nantes, Saint-Nazaire
45 Loiret Châteauneuf-sur-Loire, Orléans
49 Maine-et-Loire Saint-Macaire-en-Mauges
53 Mayenne Mayenne
63 Puy-de-Dôme Clermont-Ferrand
64 Pyrénées-Atlantiques Bayonne, Biarritz, Gan, Jurançon, Lourdes, Pau, Salies-de-Béarn
69 Rhône Lyon 1er & 4e, Lyon Sud, Tassin-la-Demi-Lune, Villeurbanne
73 Savoie Maurienne
74 Haute-Savoie Viuz-en-Sallaz
75 Paris 2 groupes
78 Yvelines Saint-Quentin-en-Yvelines, Villiers-Saint-Frédéric
81 Tarn Albi, Gaillac
84 Vaucluse Avignon
88 Vosges Plombières-les-Bains
89 Yonne
92 Hauts-de-Seine Bagneux
93 Seine-Saint-Denis Montreuil-sous-Bois
94 Val-de-Marne Sucy-en-Brie
97 La Réunion
Belgique Ath, Bruxelles, Ottignies-Louvain-la-Neuve
Suisse Genève

Les groupes sont invités à s'inscrire sur le site *www.transitionfrance.fr.*

Extension du domaine de l'AMAP[1] (1965)

Le concept a émergé au Japon où des mères de familles japonaises, inquiètes de voir l'agriculture pratiquer un recours massif aux produits chimiques, fondent en 1965 les premiers Teikei (coopération). En échange de l'achat par souscription de sa récolte, le paysan s'engage à fournir des aliments cultivés sans produits chimiques. À la même époque, en Suisse, des fermes communautaires nommées food guilds développent un partenariat avec des consommateurs locaux en leur fournissant chaque semaine des produits frais. Un fermier étasunien, de retour de Suisse, fonde, en 1985, la première Community Supported Agriculture (CSA). Le concept se répand ensuite rapidement dans tous les États-Unis, puis gagne le Canada. En France, les Jardins de Cocagne[2], vers 1990, pratiquent la distribution hebdomadaire de légumes à des réseaux d'adhérents-consommateurs. Ce n'est qu'en 2001 qu'était livré le premier panier de la première AMAP française, à Aubagne.
Le concept forme un modèle économique autonome, capable de survivre dans un environnement concurrentiel sous la loi implacable des marchés. Et cela malgré le handicap actuel que présente le coût monétaire d'une production agricole de qualité, donc impliquant une main d'œuvre compétente et abondante, dans un monde régenté par le complexe agro-industriel et le rendement à tout prix.
Le surcroît des coûts de main d'œuvre de l'agro-écologie peut être compensé par un circuit court entre le paysan et le mangeur, la suppression des frais bancaires et commerciaux, et éventuellement par la participation ponctuelle des mangeurs au travail productif.
Ce concept a tout pour plaire à l'objecteur de croissance et on ne peut que se réjouir quand les AMAP s'étendent. On estime aujourd'hui leur nombre en France à 1200 et elles touchent environ 200 000 consommateurs. Cela reste anecdotique par rapport au marché global (environ 0,3%) mais néanmoins significatif.
Autre motif de satisfaction, l'extension du modèle à d'autres activités. Ainsi, les anglais nous montrent l'exemple avec des boulangeries autonomes[3], fondées sur le même principe. Plus intéressant peut-être, la création d'une brasserie entièrement financée par les futurs consommateurs à Topsham dans le Devon, sur la base d'actions de 500 livres sterling par participant. Première cannette attendue en février 2011.
Finalement, le concept a un bel avenir devant lui dans la mesure où il respecte quatre principes essentiels, tout à fait contraires à la doxa néolibérale, tout en étant viable dans cet environnement :

- Partage des risques entre le producteur et le consommateur.
- Transparence du cycle court depuis la production jusqu'à la consommation.
- Bénéfices pour tout le monde : le producteur est correctement rétribué, le consommateur en a pour son argent.
- Renforcement de la résilience locale.

Opérations amapiennes, croissez et multipliez !

Christian Araud

(1) Association pour le maintien d'une agriculture paysanne.
(2) Il s'agit de chantiers d'insertion sociale et économique de personnes en difficulté grâce à la pratique du maraîchage biologique.
(3) Encore que certaines AMAP françaises font participer des boulangers à leurs activités

Pétrole

L'Iran augmente ses prix

Le 19 décembre 2010, le prix du carburant à la pompe en Iran a été brutalement multiplié par quatre. La cause en est que le pays exportateur de pétrole brut, n'a plus les capacités de produire suffisamment de pétrole raffiné et qu'il doit donc en importer. Le gouvernement entend faire ainsi près de 70 milliards d'euros d'économie par an.

Après le pétrole, à qui le tour ?

On nous disait que le pic de pétrole c'était pour dans dix ou vingt ans… et puis maintenant, on nous dit que c'est passé (probablement entre 2006 et 2008 selon l'Agence internationale de l'énergie). Alors, tournons-nous vite vers les autres formes d'énergie. L'uranium ? Le pic mondial est prévu pour 2013, date à laquelle les coûts risquent de monter rapidement, car la Chine a anticipé en achetant les mines restantes. Le gaz ? On nous parle pour le moment de 2030, mais rien n'est moins sûr. Resterait le charbon dont nous aurions encore des réserves pour au moins un siècle ! Mais qui avance ces chiffres ? Nous sommes dans une partie de poker-menteur difficile à déchiffrer. Concernant le charbon, une seule chose est sûre : la Chine a annoncé en 2010 avoir atteint son propre pic de production. Or la Chine est le premier pays producteur de charbon… et le premier utilisateur.

93Aubervilliers

➤ *action "Silence, on pousse", le 16 décembre 2010, dans les rues d'Aubervilliers, Seine-Saint-Denis, opération poétique lancée par Les Souffleurs d'Aubervilliers*

femmes

▼ *Place Tahir, Le Caire : où sont les femmes ?*

D.R.

Tunisie

Les femmes revendiquent

La révolution du jasmin serait sans doute plus belle si sur les photos on pouvait voir quelques femmes ! Un appel des Femmes tunisiennes a été publié dans *L'Humanité* du 22 janvier 2011. Cet appel demande que la prochaine Constitution sépare clairement le religieux du politique, et qu'elle précise l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines : bien que la Tunisie l'affirme dans son actuelle constitution, cela n'est pas appliqué dans nombre de domaines, en particulier pour ce qui concerne les héritages ? Et il suffit de voir qui manifeste pour se rendre compte que les femmes sont encore très majoritairement exclues du champ politique. Ces femmes sont joignables par le courriel suivant : *jetaimemonpeuple@gmail.com.*

Suisse

George

George est une nouvelle revue trimestrielle diffusée en Suisse qui s'intéresse à "celles qui dépassent les bornes". En demi-format, richement illustrés, les numéros présentent dans des articles assez courts, une vision sur la société qui relève les nombreuses inégalités qui s'y maintiennent. Elle présente aussi des activités positives, en particulier dans le monde culturel. *George magazine, c/o association Woming, CP8, 1000 Lausanne 7, Suisse, www.georgemag.ch.*

La gestation par autrui provoque le débat

Dans une tribune publiée le 13 décembre 2010 dans *Le Monde,* plusieurs personnalités (dont Antoinette Fouque, Elisabeth Badinter, Irène Théry…) ont pris position pour légiférer en faveur de la gestation par autrui. Pour elles, c'est "le progrès" et "une authentique pratique altruiste". Un autre texte signé par d'autres personnalités (Laure Adler, Sylviane Agacinski, Elisabeth Guigou, Gisèle Halimi, Benoît Hamon, Lionel Jospin…) estime au contraire qu'il s'agit d'une "extension du domaine contemporain de l'aliénation" "un piège juridique qui entraîne une multiplication des conflits" et qui conduira "à une nouvelle exploitation radicale des femmes pauvres" avec des conséquences psychologiques "largement sous-estimées". Le débat est ouvert…

Une autre vision du monde

Dans son livre *Masculin / Féminin,* la sociologue Françoise Héritier présente les résultats d'une enquête d'opinion : on montre une liste d'événements du vingtième siècle et on demande aux personnes ce qu'elles pensent être le plus important. La majorité des hommes classent en premier la conquête spatiale… alors que 90 % des femmes mettent en premier le droit à la contraception !

Décès à la naissance

1000 femmes par jour, dans le monde, meurent au moment de l'accouchement. Selon les chiffres de l'ONU, cela représente une baisse d'un tiers en vingt ans. Quatre causes restent encore source de mortalité : des hémorragies après l'accouchement, des infections, des troubles de la tension artérielle et des avortements à risque. Enfin, selon l'ONU, ce taux de mortalité est 38 fois plus élevé dans les pays du Sud que dans ceux du Nord.

nord/sud

Niger

Deux poids, deux mesures

Six amis d'étude d'Antoine de Léocour et de Vincent Delory ont publié une lettre ouverte à Alain Juppé, le 12 janvier 2011, pour lui demander pourquoi lorsqu'il s'agit de l'enlèvement de salariés d'Areva, le gouvernement prend toutes les mesures de précaution pour s'assurer de leur survie et quand il s'agit de jeunes engagés dans une association de solidarité internationale, on donne l'assaut sans réfléchir… avec les deux otages tués à l'arrivée. Bonne question.

Côte d'Ivoire

Un conflit qui en masque un autre

Au-delà du conflit entre Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara, rien ne vient remettre en cause le principal : le principal investisseur en Côte d'Ivoire est toujours le groupe français Bouygues, comme Aréva pour le Niger, Boloré pour le Cameroun, Total pour la Gabon… Le vrai changement n'est malheureusement pas dans un changement de président, mais dans une remise en cause des accords qui permettent aux multinationales françaises de piller les richesses de nos anciennes colonies.

Marcher pour la bonne cause…

En juin 2010, pour sa première édition, la randonnée solidaire d'Oxfam (trailwalker Oxfam pour faire franglais !), a réuni 88 équipes soit 352 marcheuses et marcheurs, qui ont réussi à collecter plus de 180 000 euros. Une deuxième édition est d'ores et déjà programmée, toujours dans le Morvan, les 11 et 12 juin 2011. Renseignements : *Oxfam France, 104, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél. : 01 56 98 24 40, www.oxfamfrance.org.*

Eric de Mildt - Tineke D'haese / Oxfam

J.-L. Zimmermann

Languedoc-Roussillon

Des trains à 1 €

La région Languedoc Roussillon a mis en place, début 2011, un tarif à 1 € sur la ligne de TER Nîmes-Grau du Roi (Gard). Suivront, en décembre 2011, la ligne Perpignan-Villefranche (Pyrénées-Orientales), la ligne Carcassonne-Quillan (Aude) au printemps 2012, une ligne en Lozère et un tronçon dans l'Héraut. Un bilan sera fait en 2013. La région pourrait alors étendre cette offre à l'ensemble du réseau TER. La gratuité n'est plus loin. (*Le Figaro,* 19 janvier 2011)

2010, année la plus chaude

Au niveau mondial, l'année 2010 a été la plus chaude depuis 1850 selon l'Organisation météorologique mondiale. Il existe plusieurs manières de calculer la chaleur du globe… et donc des classements légèrement différents. Mais, les onze années les plus chaudes seraient les suivantes : 2010, 1998, 2005, 2002, 2007, 2003, 2006, 2009, 2001, 2004, 2008. Comme on le voit, les dix dernières années sont présentes.

Victime des pesticides

Yannick Chénet, 45 ans, viticulteur dans les Charentes-Maritimes, est mort le 15 janvier 2011 des suites d'une leucémie reconnue comme maladie professionnelle par la Mutualité sociale agricole, nous apprend Sud-Ouest. Il avait témoigné dans le récent film Severn des dangers liés aux pesticides. "Les produits qui m'ont empoisonné et ceux qu'on me donne pour me guérir sont fabriqués par une seule et unique firme", expliquait-il.

Notre-Dame-des-Landes

Premier recul des socialistes !

Alors que les élus Verts au conseil régional s'apprêtaient à protester contre la budget primitif 2011 soumis au vote, celui-ci prévoyant une "cotisation" de 100 000 euros du Conseil régional au syndicat mixte gérant les installations aéroportuaires, Gilles Bontemps, président socialiste de la commission en charge de ce dossier, a annoncé in extremis, le 28 janvier 2011, le retrait de cette cotisation et de tout élément concernant Notre-Dame-des-Landes. Les Verts ont quand même voté contre car ils voulaient également le retrait du financement d'une nouvelle voie rapide Nantes-Rennes qui bizarrement passe par Notre-Dame-des-Landes.

Sud-Ouest

Qui veut perdre des milliards ?

Ce samedi 29 janvier 2011, les Montois, habitants de Mont-de-Marsan, étaient invités à participer au grand jeu "Qui veut perdre des milliards" sur le thème de la LGV, Ligne à grande vitesse. Ce jeu était exceptionnellement animé par Jean-Pierre Faucult qui interrogeait le candidat local, Mr Vache-à-lait. Les bénéfices de ce jeu étaient destinés à soutenir les entreprises nécessiteuses du BTP, Vinci, Bouygues et Eiffage. N'hésitez à faire venir Jean-Pierre Faucult dans votre région et organiser un jeu en faveur des JO, d'un incinérateur, etc. En cette période de campagne bétonnale, vous reprendrez tous en coeur avec Jean-Pierre Faucult, son slogan célèbre : "Et les promesses de Faucult sont des promesses tenues !". *Les Amis de la Terre des Landes, Christian Berdot, 24, boulevard Candau, 40000 Mont-de-Marsan, tél./Fax : 05 58 75 34 50.*

Le vrai poids des déchets

Un Français jette annuellement, individuellement ou collectivement, environ 500 kilos de déchets. Mais ce poids "direct" ne tient pas compte des déchets qui ont été produits en amont pour produire le produit qui, après usage, est jeté. L'Ademe en France et le Wuppertal Institute en Allemagne, ont essayé de chiffrer le poids réel d'un déchet, "du berceau à la tombe". Cela donne ceci :

- 1 kg d'acier jeté à la poubelle correspond en fait à 2,3 kg de déchets
- 1 kg de cuivre correspond à 15 kg
- Une puce d'ordinateur de 0,09 g "pèse" 20 kg
- un ordinateur portable de 2,8 kg "pèse" 434 kg.

Haute-Savoie

Le fil, l'autre voie

Le téléphérique n'est pas encore très développé comme alternative à la voiture. Pourtant, il fonctionne très bien dans certaines villes (Barcelone, Lisbonne, Grenoble, Madrid…) et est d'un usage courant en montagne en Autriche (on ne parle pas seulement des stations de ski). Le téléphérique présente de nombreux avantages : il ne prend pas beaucoup de place au sol, il est relativement silencieux, il consomme peu d'énergie (certains utilisant la force de la chute de l'eau, n'en consomme même pas du tout ! en version classique, c'est 4 à 5 fois moins qu'un tramway), il peut être à la demande ou avec une fréquence relevée, on peut y mettre son vélo (pour remonter), il ne coûte pas très cher par comparaison à un tramway (5 fois moins). Une campagne de pétition pour l'installation d'une liaison par fil a été lancée sur la commune de La Balme-de-Sillingy, pour rejoindre Annecy. *Age 21, Mairie, 74330 Sillingy, et CSF 74, 3, rue Léon-Rey-Grange, 74960 Meythet, tél : 04 50 24 19 46, www.2000disentoui.fr.*

Jan Egil Kirkebo

▲ *Téléphérique au "parque das Nações" de Lisbonne*

Bravo les Maires !

Le désarmement nucléaire est-il possible ? Les Maires répondent "possible, bien sûr, indispensable, certainement ! Et dès maintenant ! " . Le Maire d'Hiroshima a créé un mouvement mondial voici près de 30 ans qui commence à faire changer les choses... Explication.

L'association s'appelle "Mayors for Peace", en français "Maires pour la paix". Elle regroupe actuellement 4467 villes dans 150 pays. Plus de la moitié des capitales du monde en sont membres dont Paris, Londres, Moscou, Pékin, Jérusalem, Dehli pour ne citer que les capitales des États nucléaires. Pourquoi une telle mobilisation ? Tadatoshi Akiba, le maire d'Hiroshima l'a ré-affirmé à la tribune de l'ONU en 2003 en lançant une nouvelle campagne mondiale, ICAN (prononcez I can, "je peux" en anglais), Campagne internationale pour abolir les armes nucléaires : les maires sont responsables de la sécurité de leurs concitoyens, or l'arme nucléaire menace directement les villes qui en sont les cibles, donc le maire d'une ville doit s'opposer à une telle menace et demander l'élimination de toutes ces armes. Si les dirigeants politiques des pays nucléaires sont incapables d'éliminer ces armes, les représentants du peuple (et les maires ont cette légitimité) doivent l'exiger. "La solidarité des maires à travers le monde exprime la volonté des peuples pour cette "abolition" qui est aussi fondamentale que l'abolition de l'esclavage pour l'avenir de l'Humanité" répète le maire d'Hiroshima.

Le Traité de non prolifération contient l'engagement explicite des pays nucléaires à réaliser l'élimination complète de leurs armes nucléaires, sans préciser les étapes et les dates butoirs. C'est pourquoi un projet de Convention d'élimination a maintenant été proposé à l'Assemblée générale de l'ONU et voté par les 3/4 des États. Les États nucléaires y sont opposés à l'exception de la Chine et de l'Inde. Les Maires pour la paix exigent des États le soutien à cette Convention, demandent que la date d'élimination totale soit décidée pour 2020, avec un slogan simple "vision 2020", un jeu de mot en anglais car "vision" signifie "projet" mais aussi "vision 2020" se traduit par "votre vue est de 20/20"...

En Belgique, plus de la moitié des maires du pays ont adhéré à Mayors for Peace. En France 133 villes en sont membres grâce à la section française, l'Association française des communes, départements et régions pour la paix (AFCDRP) fondée par Catherine Margaté, maire de Malakoff et vice-présidente de Mayors for Peace. Convaincre les municipalités françaises de l'utilité et de l'efficacité de cette expression démocratique est encore un grand travail... En Europe, plus de 2000 villes sont déjà dans ce mouvement.

La prochaine élection présidentielle en France devrait permettre de débattre de l'attitude de la France pour préparer et commencer son désarmement nucléaire. Le président de la République peut appuyer sur le bouton rouge. Les maires ne veulent plus de bouton rouge. Si ils étaient nombreux à s'exprimer, le débat deviendrait incontournable.

Dominique Lalanne
do.lalanne@wanadoo.fr

Le dossier "Municipalité et désarmement nucléaire" (pdf) est disponible sur simple courriel de demande à l'auteur.tél. : 04 78 36 93 03, www.obsarm.org.

Les sous-marins nucléaires explosent… le budget

La France a mis en service le 20 septembre 2010 son quatrième sous-marin nucléaire lanceur d'engins : *Le Terrible !* Celui-ci vient renforcer la force de frappe atomique sous-marine constituée du *Triomphant,* du *Téméraire* et du *Vigilant.* Chacun de ces sous-marin a la capacité de détruire 100 fois la planète… Le *Terrible* accueille des missiles M51 d'une portée de 9000 km alors que ses congénères en étaient restés au M45 d'une porté de 6000 km… insuffisante pour atteindre la Chine. Les trois premiers sous-marins vont être refondus à Brest pour la somme de 2,5 milliards d'euros, afin entre autres de pouvoir lancer des missiles M51. Les acteurs impliqués ont manifestement reçu l'ordre de ne pas communiquer sur le sujet, tant l'indécence de cette politique budgétaire en période d'austérité est manifeste. (source : *www.meretmarine.com*)

Bosnie

Marche internationale pour la paix

Entre 1992 et 1995, il y a eu environ 130 000 personnes tuées dans le conflit de l'ex-Yougoslavie, uniquement parce qu'elles étaient musulmanes. Environ 8300 ont été massacrées dans la région de Srebrenica. L'ONU a classé ces massacres comme génocides dès 1999. L'identification des victimes se poursuit. Elles sont ensuite enterrées au mémorial de Potocari. Depuis 2005, des Européens de nombreux pays ont décidé d'organiser une marche pour la paix chaque été sur les lieux des massacres. En 2010, environ 6000 personnes ont participé à cette marche. La prochaine édition se tiendra du 8 au 10 juillet près de Potocari. On peut y participer en se renseignant sur le site : *www.marsmira.org* (en anglais et bosnien) ou (en français) en contactant *Solidarité Bosnie, maison des associations, 15, rue des Savoies, 1205 Genève, Suisse, tél : 0041 22 349 39 06, solidarite.bosnie@romandie.com.*

société

Publicité

L'Etat condamné pour la 50e fois !

Depuis 1992, l'association Paysages de France attaque en justice les Préfets qui ne font pas respecter la loi concernant les panneaux publicitaires. Le 16 décembre 2010, au tribunal de Versailles, Paysages de France a obtenu la cinquantième condamnation de l'Etat pour "carence". L'association, le 2 janvier 2011, a écrit une lettre ouverte au président de la République pour lui rappeler ces 50 condamnations à mettre en lien avec son discours du 31 décembre 2010 : "Le respect de la loi est intangible. On ne la bafoue pas !".

Ariège

Une caravane contre la loi Besson

En novembre 2010, une caravane a sillonné les routes de l'Ariège à l'appel du Réseau Education sans frontière et de la Ligue des droits de l'homme. La caravane dénonçait la loi du 12 octobre 2010 dite loi Besson prise à l'encontre des personnes qui vivent de manière itinérante, loi qui a débouché sur la chasse aux Roms actuelle. Quatre caravanes ont ainsi stationné à Tarascon, Mirepoix, Pamiers, Le Vernet d'Ariège, Foix, Saint-Girons et Lavelanet, avec des camps de deux à trois jours à chaque fois. Les mairies ont toutes donné les autorisations nécessaires. 700 personnes y sont passées (dont 45 ont fait toute l'action) pour aider un moment et signer une lettre collective. Lettre également signée par 600 autres personnes dans différents lieux associatifs, magasins bio…. Au cours des déplacements, la problématique s'est élargie avec la question des SDF en mal de lieux d'hébergement, avec le projet de loi Loppsi 2 qui prévoit un cadre plus contraignant pour les habitats nomades… Une marche de 12 km a conclu cette action : marche entre le mémorial de Pamiers à la mémoire des résistants européens internés et le camp de concentration du Vernet où en 1939 furent enfermés 12 000 Républicains espagnols de la division Durruti et où 40 000 personnes de 58 nationalités ont été ensuite déportées à Dachau. Une suite est envisagée avec une marche en direction du Centre de rétention administrative de Cornebarieu.

politique

D.R.

"L'économie tunisienne va bien (...) jugement très positif du FMI sur la politique tunisienne (...) qui est un bon exemple à suivre".

Dominique Strauss-Khan, le 18 novembre 2008, à Tunis, lors de sa remise de décoration "Grand officier de l'ordre de la République" par Ben Ali. On peut voir ça sur internet : http://oummatv.tv/Dominique-Strauss-Kahn-La-Tunisie.

Paradis fiscaux

Les régions demandent plus de transparence

Oxfam France, le CCFD, Attac, la CFDT, le SNUI, la CGT mènent une campagne en direction des collectivités locales pour leur demander d'exiger plus de transparence sur les fonds dont se servent leurs partenaires, ceci afin d'éviter l'argent sale qui passe par les paradis fiscaux. Sous l'impulsion d'Europe-Ecologie, la région Ile-de-France a voté à l'unanimité le 17 juin 2010 une décision qui oblige désormais les banques partenaires des projets de la région à transmettre le détail de leurs activités dans les 18 paradis fiscaux listés par la France (loi de décembre 2009). Depuis cette date, d'autres régions ont suivi : Rhône-Alpes, Alsace, Champagne-Ardennes, Bourgogne et Auvergne. Des résolutions, un peu moins strictes ont également été prises par les régions Bretagne, Franche-Comté, Nord-Pas-de-Calais et PACA… Les animateurs de la campagne attendent maintenant de voir comment banques et entreprises vont s'acquitter de ces demandes.

Lyon

Agression fasciste

Le 15 janvier 2011 se tenait à Villeurbanne un concert de soutien pour un projet de centre culturel et social populaire. A la fin du concert, plusieurs personnes ont été insultées par des militants d'extrême-droite et deux ont été gravement agressées. Blessées à la tête, elles ont dû être hospitalisées plusieurs jours et ont eu un arrêt de travail de 45 jours. Le Collectif de vigilance contre l'extrême-droite dénonce l'apathie des autorités, rappelant les inscription islamophobes devant la future mosquée de Saint-Genis-Laval (22 octobre 2010), les attaques pendant une manifestation contre la loi Besson (25 septembre 2010), des provocateurs infiltrés pendant les manifs contre la réforme des retraites, la diffusion dans les rues piétonnes de faux billets d'avion pour que les étrangers quittent le pays (22 octobre 2010), la perturbation d'un vote des étrangers pour leurs représentants dans les commissions municipales à Grigny (24 novembre 2010)… *Collectif de vigilance contre l'extrême-droite, collectifvigilance69@googlegroups.com.*

agenda

Alsace : Les formations d'Écotidienne

Ossature bois, 4 mars à 14h, formation par Claude Eichwald, à Sparsbach,

Les performances thermiques des éco-isolants, 5 mars à 13h30 à Sparsbach,

Les finitions naturelles, les enduits de terre crue, 8 mars à 14h à la Graine, à Haguenau,

Rénovation écologique, 11 mars, à 14h, à Sparsbach,

Les finitions naturelles, peintures à la caséine et colle de peau, 15 mars à 14h à la Graine, à Haguenau,

Les finitions naturelles, peintures à la colle de farine et badigeon à la chaux, 22 mars à 14h à la Graine, à Haguenau,

Initiation à la construction en bottes de paille et enduit terre, 25 mars à 10h à Sparsbach,

Les soins par les huiles essentielles, 26 mars à 14h, à Sparsbach

Programme détaillé : *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Genève : 4e année pour l'indépendance de l'OMS, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, *Agence internationale de l'énergie atomique. Pour participer : Paul Roullaud, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.*

Paris : Photo Femmes Féminisme, jusqu'au 13 mars à la Galerie des bibliothèques (4e, M° Saint-Paul), exposition de photos de féministes de l'invention de la photo à nos jours. 200 clichés de 1860 à 2010 et d'autres documents de la collection Marguerite-Durand. *Galerie des bibliothèques, 22, rue Mahler, 75004 Paris.*

Semaine de l'environnement, organisée par le réseau Grappe, Groupement d'associations porteuses de projets en environnement, elle se tient sur différents campus étudiants sur le thème "circuits-courts et courts-circuits". Elle se déroule à Avignon (7 au 11 mars), Dijon (22 au 27 mars), Lyon (14 au 20 mars), Montpellier (20 au 27 mars), Pau (19 au 24 mars), Perpignan (19 au 27 mars), Rennes (11 au 21 mars), Strasbourg (28 mars au 2 avril), Toulouse (19 au 30 mars), Tours (14 au 20 mars). *Programme sur le site : www.reseaugrappe.org.*

1 mars

Paris : festival au féminin 2011, 1er au 8 mars, au Lavoir moderne parisien, en journée, exposition d'artistes femmes, théâtre, films, musiques, contes… *Programme auprès de : Le Lavoir moderne parisien, 35, rue Léon, 75018 Paris, tél. : 01 42 52 09 14, www.rueleon.net.*

Paris : IVG, 35 ans après la loi Veil, à 19h, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris 10e (M°République), formation assurée par le Collectif national pour les droits des femmes, *collectifdroitsdesfemmes@gmail.com ou tél. : 06 72 01 88 85.*

Corrèze : coopérative d'activités, de 14h15 à 16h, dans les locaux de la Communauté de communes de Tulle, 4, rue du 4-Juin-1944, réunion de présentation des coopératives d'activités : comment développer une activité en bénéficiant d'un accompagnement et d'une mutualisation des moyens. *Cesam-Oxalis, Christophe Bellec, 2, avenue Foch, 87120 Eymoutiers, tél. : 05 87 50 13 84 ou 06 84 95 66 65, cesam.oxalis@oxalis-scop.org.*

Bio

Lot : La truffe noire, de la production à l'assiette, 1er et 2 mars à Gréalou, avec Christian Agrech, professeur de cuisine, producteur de truffes dans le Parc naturel régional des Causses du Quercy. *Savoir Faire et Découverte, La Caillère, 61100 La Carneille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

2 mars

Drôme : pédagogie coopérative, 2 au 5 mars aux Amanins, stage animé par Isabelle Peloux. Ecoute active, gestion des conflits, formation à la médiation, outils pratiques pour une éducation au bien vivre ensemble : le débat philosophique, les jeux coopératifs et leur rôle éducatif, le métier de médiateur, les intelligences multiples… *Les Amanins, La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.*

3 mars

Paris : opératrices de saisie ou hackeuses, à 18h, à la Bibliothèque nationale de France François-Mitterrand, Petit auditorium, hall Est, quai François-Mauriac, Paris 13e, débat proposé par l'association Femmes et Sciences sur la place des femmes dans les métiers de l'information et de la communication. *Femmes et sciences, 9, rue Vésale, 75005 Paris, tél. : 01 47 70 85 35, www.femmesetsciences.fr.*

Paris : L'Etat démantelé, à 19h30, amphi Rataud, ENS, 45, rue d'Ulm (M°Censier-Daubenton), conférence-débat avec les auteurs du livre, Laurent Bonelli et Bernard Lacroix. *Les Amis du monde diplomatique, www.amis.monde-diplomatique.fr.*

Yvelines : Entre nos mains, à 20h30, cinéma ABC, à Sartrouville, projection du film de Mariana Otéro sur l'autogestion suivi d'un débat avec Clémentine Autain, de la revue Regards. *Attac 78-Nord, www.attac78nord.org, Fabienne Lauret 06 74 92 20 24.*

Angers : Vivre en ce jardin, à 20h30, à Le Trois-Mâts, présentation du film de Serge Steyer sur une expérience de vie simple près de Saint-Nazaire. *Le Trois-Mâts, Maison de quartier des Justices, place des Justices, 49000 Angers.*

4 mars

Chambéry : vélorution, à 18h, place du Palais-de-Justice.

Paris : Jaffa, la mécanique de l'orange, à 20h, cinéma La Clef, Paris 5e, (M° Censier-Daubenton), projection du film d'Eyal Sivan et débat avec des invités du collectif Palestine. *Cinéma La Clef, 21, rue de la Clef, 75005 Paris.*

Angers : cantine végétarienne, à 12h30 (et chaque vendredi), repas autogéré de la préparation à la vaisselle, à prix libre. *A l'Etincelle, 26, rue Maillé, 49000 Angers.*

5 mars

Vélorution, à **Paris**, à 14h, place de la Bastille ; à **Angers**, à 15h, place du Pilori ; à **Avignon** à 14h30, place Pie ;

agenda

santé · politique, société · fêtes, foires, salons · éducation · films, spectacle, culture
dans la rue · habitat · nord / sud · bio formation · décroissance
femmes · paix · énergies · environnement · vélo

Salon Primevère : 11, 12 & 13 mars

Lyon : salon Primevère, 11, 12 et 13 mars, à Eurexpo. 470 stands, des ateliers, des espaces thématiques et de très nombreuses conférences et films dont voici une sélection.

11 **Vendredi 11 mars :** 12h30 : film *Le sacrifice, Tchernobyl 25 ans après,* 13h30 : film *Water makes money* 15h, Lutte contre le fichage pour la liberté du droit privé (Meryem Marzouki, IRIS), 15h : L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie (Hervé Kempf, journaliste), 15h30 : film *Small is beautiful,* 16h : De nouvelles formes monétaires, une réponse à la crise (Jean-Luc Roux, Hub Brussel et Co-Intelligence Europa), 17h : Le génie du sol vivant (Bernard Bertrand, écrivain, Éditions de Terran), 17h : Du gâchis à l'intelligence. Le bon usage de l'électricité (Bernard Laponche, Global Chance), 18h : Main basse sur le commerce équitable (Sébastien Delabre, Laspid ; Olivier Mesnard, Artisans du Monde Vieux Lyon ; Marc Carbonare, Karawan authentic ; Romain Gaidioz, L'épicerie équitable), 19h : La désobéissance éthique (Elisabeth Weissman, auteure), 19h : Leurs crises, nos solutions (Susan George, Attac), 19h : Tchernobyl, 25 ans, 25 jours d'actions (François Mativet et Patrick Monnet, Réseau sortir du nucléaire), 19h30 : film *Parce que vous ne valez rien !,* 20h : Médicaments, vaccins, où va-t-on ? (Lucienne Foucras, SERA) 20h30 : film *Le juge et l'affaire des dioxines.*

12 mars **Samedi 12 mars :** 11h : Téléphonie mobile et santé (Marc Cendrier, Robins des toits), 11h : Grenelle de l'environnement : l'histoire d'un échec (Stephen Kerckhove, Agir pour l'environnement), 11h30 : Devenir parents : bonheur ou galère ? (Dr Hugues Reynes, Drôles de mamans), 11h30 : film *Solutions locales pour un désordre global,* 12h30 : film *Mâles en péril,* 13h30 : L'adolescence autrement : faire confiance à la vie ! (Catherine Dumonteil-Kremer, auteure et formatrice), 14h : L'eau du robinet, entre transparence et opacité (Pr Claude Reiss, Mouvement des écologistes indépendants), 14h : L'histoire de l'alter-écologie (Jean-Paul Deléage, professeur honoraire de l'université d'Orléans ; Fabrice Flipo, maître de conférences en philosophie), 14h : film *Les Fagor et les Brandt,* 15h30 : La tourmente alimentaire (Matthieu Calame, Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme), 16h : Villes et quartiers en Transition (Luc Semal, politiste et Mathilde Szuba, sociologue, Silence), 16h : Un combat pour la liberté d'informer ! (Christian Jacquiau, auteur; Nicolas Séné, journaliste, Fakir), 17h30 : Bien-être animal et travail en élevage (Jocelyne Porcher, Inra), 18h : Découvrir et expérimenter la sociocratie (Gilles Charest, Sociogest), 18h : Les devenirs minoritaires face aux défis du changement (Majid Rahnema, auteur) 18h : atelier Villes et quartiers en Transition (Ludovic Gicquel, Audrey Bonjean et Maria-Teresa Griffond-Tenzé, Initiatives de transition à Lyon).

13 mars **Dimanche 13 mars :** 11h : Le négationnisme climatique (Florence Leray, journaliste), 11h30 : Redonner du sens à la bio (Philippe Baqué, journaliste, association Alterravia), 12h30 : Ne soyons pas des écologistes benêts (Aurélien Bernier, auteur), 13h : L'impact politique et sociétal d'Internet (Benjamin Bayart, French Data Network), 13h30 : Résister par la simplicité volontaire avec Henry D. Thoreau (Michel Granger, professeur et auteur aux éditions Le mot et le reste), 14h30 : La place des OGM dans notre société civile (Gilles-Eric Seralini, CRIGEN), 15 h : Prix Pinocchio (Aloys Ligault, chargé de campagne Responsabilité des entreprises, Les Amis de la Terre), 15h : atelier notre bilan énergétique (Thierry Manceau, Hespul), 15h30 : Hadopi, Loppsi, censure et filtrage (Benjamin Bayart, French Data Network), 16h30 : Le capitalisme vert (Fabrice Nicolino, journaliste). *Programme complet : http://primevere.salon.free.fr.*

à **Cherbourg**, à 14h, place Napoléon ; à **Nantes**, à 14h, place Royale ; à **Nice**, à 14h, place Garibaldi ; à **Poitiers**, à 10h10, porte de Paris ; à **Rennes**, à 15h, place Hoch, à **Rouen**, à 14h , parvis de la Cathédrale ; à **Tours**, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec de sympathiques banderoles ! *Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : http://velorution.org.*

Côtes-d'Armor : un bateau pour Gaza, à 17h à la salle des fêtes de Cavan, fest-noz en soutien à la Palestine. *AFPS Trégor, afpstregor@free.fr.*

Paris : végétariens, à 9h30 à l'Ageca, 177, rue de Charonne (Paris 11e), assemblée générale de l'Alliance végétarienne de France. *AVF, BP4, 77390 Chaimes-en-Brie, www.vegetarisme.fr.*

6 mars **Aude : sortie plantes sauvages comestibles et médicinales :** près de Carcassonne, 20 mars près de Rieux-en-Val, etc. *L'Ortie, Lasserre-du-Moulin, 11260 Saint-Jean-de-Paracol, tél. : 04 68 20 36 09, lortie.asso.fr.*

7 mars **Hautes-Alpes : charpente fermes sur poteaux,** 7 au 11 mars, stage théorique et pratique. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*

Ariège : construire et habiter autrement, 7 au 11 mars à Roumengoux, théorie et visites de maisons écologiques. *Ecorce, Petite Fournet et Barbéou, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.*

Avignon : Semaine de l'environnement, du 7 au 11 mars sur le thème "circuits-courts et courts-circuits" : exposition, théâtre forum, repas insolent, conférence, débats, projections, masse critique cycliste, troc de livres, forum des associations, ateliers pratiques. *Programme : www.assolatitudes.org.*

8 mars **Paris : un peu de respect,** à 19h30 à l'Institut finlandais, projection du film de Vähän Kunnioitusta. Comment vivent des handicapés adultes dans un lieu collectif et leur rapport avec les autres. Film tourné avec des professionnels et des handicapés mentaux. *Institut finlandais, 60, rue des Ecoles, 75005 Paris, www.institut-finlandais.asso.fr.*

Toulouse : cantine associative festive, à 19h30, au local de Friture, l'association *Les artisans glaneurs empotés* vous convie à un repas de saison, local et sans poison, pas cher et sans façon ! Cette soirée sera consacrée au pain, rencontre et discussion avec un paysan boulanger. *Friture, 22, place du Salin, 31000 Toulouse, tél. : 09 54 62 04 01, www.friture.net.*

10 mars **Montreuil : Rose pour les filles, bleu pour les garçons,** à 20h30 au Théâtre Bertlot, pièce jouée par la Compagnie Confidence. Marta, fille d'immigrés espagnoles, s'est battue contre le machisme du père. Lorsque son frère arrive d'Espagne, tout semble recommencer. *Théâtre Berthelot, 6 rue Marcellin Berthelot, 93100 Montreuil-sous-Bois, tél. : 01 41 72 10 35.*

Tours : Jupe ou pantalon, à 20h au cinéma Les Studios, projection du film de Brigitte Chevet suivi d'un débat sur le thème "Garçons/filles, la mixité en danger". *Café des femmes, http://cafedesfemmes.over-blog.fr.*

Yvelines : Cheminots, à 20h, cinéma Frédéric-Dard, 77, rue Paul Doumer, Les Mureaux, projection du film suivi d'un débat avec Sébastien Jousse, l'un des réalisateurs. *Attac 78-Nord, www.attac78-nord.org, Fabienne Lauret, tél. : 06 74 92 20 24.*

Lille : coopération et développement durable, de 19h à 21h, au Café-Citoyen, place du Vieux-Marché-aux-Chevaux, café-coopératif animé par Le Pas de Côté, *MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 52 18 48.*

11 mars **Seine-et-Marne : hôpital public à vendre,** à 20h, à l'Astrocafé, médiathèque de l'Astrolabe, 25, rue du Château, Ile Saint-Etienne, à Melun. Café-diplo animé par André Grimaldi avec le comité Santé 77-Sud. *Jean-Luc Perrin : 01 60 66 35 92 ou amd77@wanadoo.fr.*

12 mars **Bio Paris : comprendre le calendrier des semis de Maria Thun,** 12 et 13 mars, avec Didier de la Porte et Laurent Dreyfus. *Inscriptions : Maison de l'agriculture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.bio-dynamie.org.*

Lyon : éducation authentique, 12 et 13 mars, réunion annuelle du Crea-Apprendre la vie (Cercle de réflexion pour une éducation authentique), ouverte à tous, inscription gratuite : *Clara, tél. : 06 22 10 70 00, villar.clara@yahoo.fr et www.education-authentique.org.*

Ariège : toitures végétalisées, à Tourtrol, pose de plantes sur une toiture végétalisée en chantier… *Ecorce, Petite Fournet et Barbéou, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.*

Vaucluse : communiquer sans violence, 12 et 13 mars, à Grambois, exercice de mise en situation, étude des expressions non-verbale, gestion des émotions, les obstacles au dialogue, et une réflexion de fond sur la communication. *IFMAN-Méditerranée, 4, avenue de Saint-Bonnet, 04350 Malijai, tél. : 04 86 89 22 86, www.lfman.fr.*

Bio Eure : Création et entretien d'un jardin potager en permaculture, 12 et 13 mars au Bec Hellouin, avec Charles Hervé-Gruyer. Cette formation a pour objectif de donner les clefs nécessaires pour concevoir et entretenir des jardins vivriers biologiques hautement productifs, selon les concepts de la permaculture. Prolongeable sur 8 jours. *Savoir Faire et Découverte, La Caillère, 61100 La Carneille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

Yvelines : Karimouche, à 20h30 à La Merise, à Trappes, musique et humour dans notre cuisine, le jardin secret des femmes. *La Merise, place des Merisiers, 78190 Trappes, tél. : 01 30 13 98 53, http://lamerise.com.*

Tours : formation à l'action non-violente, 12 et 13 mars, stage de formation avec les Désobéissants. *Inscriptions auprès de desobeir37@gmail.com.*

Nancy : Initiation à la régulation non-violente des conflits, 12 et 13 mars, formation organisée par le MAN, Mouvement pour une alternative non-violente. A partir de témoignages vécus apportés par les participants, des situations-problèmes seront mises en scène et analysées pour comprendre les processus et enjeux des conflits. Les expérimentations seront nourries par des apports théoriques sur le conflit et par des exercices visant à développer les capacités d'écoute, d'expression et de créativité. *MAN-Nancy, man.nancy@wanadoo.fr ou 03 83 40 13 44.*

13 mars **Ariège : vannerie paysanne, reconnaissance des plantes,** à Montbel. *L'Ortie, Lasserre-du-Moulin, 11260 Saint-Jean-de-Paracol, 04 68 63 60 37, lortie.asso.fr.*

14 mars **Hautes-Alpes : menuiserie initiation,** 14 au 18 mars, stage théorique et pratique. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*

Ariège : rénover autrement, 14 au 18 mars à Roumengoux, théorie et visites de maisons écologiques rénovées… *Ecorce, Petite Fournet et Barbéou, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.*

Bio Drôme : conduite d'un atelier maraîchage en bio, 14 mars au 15 avril à Die. *CFPPA, avenue de la Clairette, 26150 Die, 04 75 22 04 19, www.cfppa-die.educagri.fr.*

Bio Seine-Maritime : La bière normande, à La Chapelle-Saint-Ouen, avec Dominique Camus. Découvrir des boissons anciennes, s'initier au brassage amateur pour brasser chez vous votre propre bière. *Savoir Faire et Découverte, La Caillère, 61100 La Carneille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

15 mars **Haute-Savoie : l'héritage du conseil national de la résistance,** à l'auditorium de Warens, à Passy, la médecine du travail, présentation de Philippe Maume et Jean-Paul Marchesseau. Université Populaire de Sallanches-Passy, *M. Henry Mainardi, 605, rue de Savoie 74700 Sallanches, tél. : 04 50 58 04 25 ou 04 50 93 81 96.*

A la télé : Notre poison quotidien, à 20h sur Arte, le nouveau film de Marie-Monique Robin.

Montauban : La Retirada, à 20h30, au café Le Diablotin, café-repaire de l'émission Là-bas si j'y suis sur le thème de l'arrivée en France des Républicains espagnols à la fin de la guerre civile. *Café Le Diablotin, 51, Grande rue Sapiac, 82000 Montauban.*

Bouches-du-Rhône : Water makes money, à 20h30, cinéma le Cœmedia, à Miramas. Projection du film sur comment les multinationales transforment l'eau en argent. Débat sur la gestion de l'eau. *Attac-Arles, maison de la vie associative, boulevard des Lices, 13200 Arles, www.local.attac.org/13/arles.*

17 mars **Nord : devenez guide composteur !** 17 et 18 mars ou 24 et 25 mars au CPIE Flandre-Maritime de Zuydcoote, formation. *Renseignements : Anne-Marie Bortier, tél. : 03 28 26 86 76.*

Si vous désirez présenter S!lence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

Toulouse : assainissement écologique, à partir de 19h, bases scientifiques de l'assainissement, étude et réalisation, avec Pierre Besse et Didier Bourrut de l'association Terr'eau. *Friture, 22, place du Salin, 31000 Toulouse, tél. : 09 54 62 04 01, www.friture.net.*

18 mars

Lorient : Terre ! 18 au 21 mars au parc des Expositions, 5e salon régional du développement durable, 180 exposants, expositions sur la lutte contre les gaz à effet de serre et sur la consommation "responsable". *Segepex, BP 255, 56602 Lanester cedex, Anne-Marie Lamare, tél. : 02 97 76 88 99.*

Bio

Calvados : L'arboriculture bio, 18 au 20 mars, à Bavent avec Bruno Fremont L'objectif du stage est de pratiquer les gestes propres au savoir-faire, accompagné par un professionnel, acquérir les bases théoriques et pratiques, être en mesure de détecter les problèmes de santé des arbres et avoir les compétences nécessaires pour tailler, greffer, soigner les arbres fruitiers. *Savoir Faire et Découverte, La Caillère, 61100 La Cameille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

Paris : 140 ans de la Commune, à 17h, parvis de l'Hôtel-de-Ville (M° Hôtel-de-Ville), commémoration sous forme de mises en scène permettant à tous de se souvenir de ce que fût ce moment très particulier de l'histoire. *Amis de la Commune de Paris 1871, http://lacomune.club.fr/pages/blocnote.html.*

Paris : Irlande, à 19h, au local de la CNT (M°Avron), présentation de trois films sur l'Irlande : *The Commitments, Au nom du Père et Le vent se lève. CNT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, www.cnt-f.org.*

Hauts-de-Seine : Walter entre en résistance, à 20h30 à la Maison des Sports, salle Bleue, place Jules-Hunebelle, à Clamart. *http://attac92clamart.free.fr.*

Bordeaux : le pas de côté, à 20h (et tous les 18 du mois), au Samovar, 18, rue Camille-Sauvageau, rencontre mensuelle du collectif décroissant bordelais. *Gratuit et ouvert à tou-te-s. http://bordeaux.decroissance.info.*

Toulouse : À quoi servent les éducations ? à 19h, Maison de quartier La Vache, rue Marguerite-Duras, conférence assurée par le CREA-Apprendre la vie (education-authentique.org) et atelier le samedi 19 mars (sur réservation), *Laetitia : tonyetlaetitia@orange.fr, tél. : 05 61 07 64 49.*

19 mars

Hautes-Alpes : Osier vivant et aménagement paysager, 19 et 20 mars à Eourres, avec Hugues-Mircea Paillet et Florian Mannaioni. Fabrication de votre objet en osier tressé. Clés pour cultiver et transformer l'osier en objets usuels, utiles et uniques. *Savoir Faire et Découverte, La Caillère, 61100 La Cameille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

Lyon : pollutions électromagnétiques, ateliers pour comprendre les ondes et s'en protéger, suivi le 26 mars d'un autre atelier pour apprendre les aménagements à faire chez soi. *Détails sur : www.mesurem.com.*

Partout : nuit de la chouette, soirée d'observation des rapaces nocturnes et d'autres animaux, *programme sur www.lpo.fr ou sur www.parcs-naturels-regionaux.tm.fr.*

Paris : techniques du clown activiste, 19 et 20 mars dans la région. *Renseignements : www.desobeir.net.*

20 mars

Partout : semaine sans pesticides, 20 au 30 mars, initiatives sur *www.semaine-sans-pesticides.com ou tél. : 01 45 79 07 59.*

Aude : fabriquer ses produits d'entretien, à Espéraza. *L'Ortie, Lasserre-du-Moulin, 11260 Saint-Jean-de-Paracol, tél. : 04 68 20 49 22, lortie.asso.fr.*

Rhône : foire au miel et aux produits biologiques, à la salle Pierre-de-Coubertin, à Chazay-d'Azergues. Miel, associations locales, animations autour de la spiruline, des énergies renouvelables et des huiles essentielles. *Altern'Info, André Abeillon, 8, rue Jean-de-la-Fontaine, 69380 Chazay-d'Azergues, tél. : 04 78 43 02 19.*

Ardèche : Semaine sans pesticides, 20 au 29 mars, plateau de Vernoux-en-Vivarais (Ardèche). Dimanche 20, repas bio convivial à Saint-Jean-Chambre suivi d'un intermède théâtral humoristique puis d'un film et d'un débat sur la qualité de l'eau. Lundi 21, à destination des enfants et ados, repas bio dans les sept cantines scolaires du canton (maternelles, primaires, collège, et école privée). Intervention d'une diététicienne nutritionniste auprès des parents d'élèves. Mardi 22, Atelier de fabrication de produits ménagers écologiques (pour adultes) à Châteauneuf-de-Vernoux. Mercredi 23, à Saint-Jean-Chambre, conférence-débat avec François Veillerette, chercheur en biologie moléculaire, président de *Génération future*. Atelier cuisine bio à destination des enfants du centre de loisirs de Saint-Jean-Chambre. Jeudi 24, à Châteauneuf-de-Vernoux, conférence débat avec le docteur Paul Bousquet, du service Santé environnement (Santé famille) au conseil général de l'Ardèche. Thème : Impact des pesticides sur la santé des enfants. Vendredi 25, film *Notre pain quotidien* de N. Geyhalter, à Silhac. Samedi 26, Marche symbolique nationale contre les pesticides en Drôme et Ardèche, suivie d'un pique-nique partagé au bord du Rhône. Le soir, film *Severn* de J.P. Jaud à Vernoux. Dimanche 27, Atelier de fabrication de produits ménagers écologiques à Saint-Julien-le-Roux. Causerie sur l'écologie intérieure ou comment concilier action écologique et développement personnel à Saint-Michel-de-Chabrillanoux. Lundi 28, Projection du film *Small is beautiful* d'A. Fouilleux à Saint-Appolinaire-de-Rias. Mardi 29, Atelier de fabrication de cosmétiques bio à Silhac. Mercredi 3, Atelier cuisine bio à destination des enfants du centre de loisirs de Vernoux. *Association BEED, Bassin de l'Eyrieux, environnement développement, Yvette Noilly, tél. : 04 75 58 09 17, yvette.noilly@orange.fr.*

Seine-Saint-Denis : Utiliser les huiles essentielles au quotidien, à Neuilly-Plaisance avec Claudine Vergne. Pour les employer à bon escient et doser vos préparations. Utilisation personnalisée. Découverte de l'aromathérapie. *Savoir Faire et Découverte, La Caillère, 61100 La Cameille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

Lille : double vélo-tour, avec deux parcours en vélo au départ de Lambersart et de Lille, visite de jardins partagés, de jardins urbains, découverte des "fenêtres qui parlent", exposition artistique derrière les fenêtres, chez l'habitant. *Renseignements : Ajonc, tél. : 03 28 55 03 30.*

21 mars

Hautes-Alpes : chaume, de la cueillette à la pose, 21 au 26 mars, à Eourres. *Sensetautonomie, Le Village, 05300 Eourres, tél. : 04 92 49 65 93, http://sensetautonomie.wordpress.com.*

Lyon : Karnaval humanitaire, 21 au 26 mars sur le campus de la Doua (Villeurbanne, tram Gaston-Berger), lundi et mardi, forums autour du cinéma africain, mercredi, ateliers pour enfants l'après-midi, en soirée, "la marmite'", scène ouverte, jeudi après-midi : défilé dans les rues, en soirée: musique africaine, vendredi soir : soirée électro, samedi : journée jonglage. *Karnaval humanitaire, BDE Insa, 20, avenue Albert-Einstein, 69100 Villeurbanne, www.karnaval.fr.*

Territoires en transition

5 mars

Gard : Territoires en transition, 5 et 6 mars, Saint-Jean-du-Gard, séminaire organisé par le Mouvement des objecteurs de Croissance. Axe 1 : comment nos quartiers, villes et villages peuvent parvenir à passer de la dépendance au pétrole à la résilience locale ? Axe 2 : La démocratie directe territoriale, à partir d'expériences concrètes : le municipalisme libertaire, les coopératives municipales, les monnaies locales... Avec Luc Semal et Mathilde Szuba, Jean Zin… Inscriptions et réservations sur *www.les-oc.info.*

8 mars

Avignon : villes en transition 8 mars à la fac d'Avignon (campus Sainte Marthe - amphithéâtre 2E07) à partir de 17h30 jusqu'à 20h00, en partenariat avec Silence. Projection du film *In transition 1.0* suivie d'une discussion/débat animée par Maria-Teresa Griffond-Tenzé (catalyseur de la transition à Lyon). Contact : *asso.latitude@gmail.com.*

12 mars

Lyon : salon Primevère, 12 mars à 16h : Villes et quartiers en Transition, conférence de Luc Semal, politiste et Mathilde Szuba, sociologue suivi à 18h d'un atelier animé par Ludovic Gicquel, Audrey Bonjean et Maria-Teresa Griffond-Tenzé, Initiatives de transition à Lyon.

17 mars

Tours : rencontre sur la transition, 17 mars à 20h à la faculté des Tanneurs, dans le cadre de la Semaine de l'environnement, soirée organisée par le groupe local de Silence. Attention, lieu et date à confirmer en contactant l'*APNE, Association pour la protection de la nature et de l'environnement, sur le site http://asso.apne.free.fr* ou à : *APNE, Université François Rabelais, UFR Sciences et Techniques, Bâtiment H, Parc de Grandmont, 37200 Tours.*

15 avril

Ille-et-Vilaine : Rencontre sur la transition en marche, 15 avril à 19h, Maison du Ronceray, 110, rue de la Poterie à Rennes. Contacter *Alexis Robert, tél. : 02 99 07 87 83 (laisser message en cas d'absence) ;* ou *Yves Liot, yeunliotbreizh@gmail.com.*

Angers : Severn, 21 mars à 20h15, au cinéma Les 400 Coups, documentaire de Jean-Paul Jaud, suivi d'un débat organisé par la Biocoop Caba en partenariat avec le Gabb Anjou et Générations futures, dans le cadre de la semaine pour les alternatives aux pesticides. *Cinéma Les 400 Coups, 12, rue Claveau, 49100 Angers.*

23 mars

Angers : l'économie sociale, une voie pur l'art et la culture ? 23 mars à 19h30 au Théâtre Le quai, 17, rue de la Tannerie, 49000 Angers, café-forum organisé par l'*IRESA, Inter-Réseau de l'économie sociale angevine. Plus : www.lequai-angers.eu.*

24 mars

Aude : murs en pierre sèches, 24 et 25 mars en pays de Sault, apprendre à monter un mur… *Ecorce, Petite Fournet et Barbéou, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.*

Lozère : Aménagements extérieurs en végétaux tressés, 24 et 25 mars, à Saint-Martin-de-Boubaux, avec Serge Brugière. Comment réaliser des aménagements extérieurs (jardin privé ou public), qui soient durables, esthétiques et écologiques avec des végétaux tressés, trouvés sur place. *Savoir Faire et Découverte, La Caillère, 61100 La Cameille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

Paris : Notre refus, à 20h, au cinéma Le nouveau Latina, 20, rue du Temple, Paris 4e, Projection du film de Claude Jourde (2005, 60 mn) sur les luttes des femmes contre les mutilations sexuelles en Guinée et en Ethiopie. *Centre audiovisuel Simone-de-Beauvoir, 28, place Saint-Georges, 75009 Paris, tél. : 01 53 32 75 08, www.centre-simone-de-beauvoir.com.*

Lyon : coopération, entre autogestion et auto-exploitation, à 21h, au bar De l'autre côté du pont, 25, cours Gambetta, 7e. Débat antre coopérateurs d'ACDP, d'Oxalis, d'Alekoslab… Comment modifier notre rapport au travail ? *MJC du Vieux-Lyon, 5, place Saint-Jean, 69005 Lyon, tél. : 04 78 42 48 71.*

25 mars

Loire : transports locaux gratuits, une utopie ? à 20h15 à l'Espace José-Cuadros, MJC de Saint-Chamond, film et soirée-débat, entrée gratuite. *MJC de Saint-Chamond, 2A, avenue de la Libération, 42400 Saint-Chamond, tél. : 04 77 22 74 48.*

Metz : Tout Nature, 25 au 27 mars au parc des expositions de Metz-Métropole. 130 exposants. *Metz-Expo Evénements, BP 45059, 57072 Metz cedex 03, www.metz-expo.com.*

Paris : espéranto, 25 au 27 mars, stage de fin de semaine, initiation et perfectionnement, organisé par l'*AFCE, Association française des cheminots pour l'espéranto, stage-esperanto-afce@laposte.net, Sylviane, 01 48 53 05 52, Christian, 06 75 75 92 97.*

Tours : les métiers ont-ils un sexe ?, à la médiathèque de la Riche, conférence-débat sur la féminisation des métiers. *Café des femmes, http://cafedes-femmes.over-blog.fr.*

26 mars

Rhône-Loire : initiation à la résolution non-violente des conflits, à Vénissieux, près de Lyon. Formation interactive : questions-réponses, exercices, réflexions, apports théoriques. *Ifman Rhône-Loire, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 04 77 89 20 28, www.ifman.fr.*

Bio

Saône-et-Loire : la chaleur, force fondamentale de la nature, 26 et 27 mars, avec Joseph Micol, enseignant en pédagogie Steiner, au Domaine de Saint-Laurent, 71250 Château. *Inscriptions : Maison de l'agriculture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.bio-dynamie.org.*

Loir et Cher : Stage intensif d'improvisation et de soundpainting, 26 et 27 mars. Sur trois demi-journées : comment développer un solo, un motif, contrôler son improvisation, provoquer un jeu de groupe ? Comment construire son propre langage, développer sa technique et son sens du rythme, utiliser des polyrythmes ? *Association Helios, Emmanuelle Somer, tél. : 09 54 77 95 53, http://emmanuellesomer.com/fr/format.html.*

Yvelines : Confidences à Allah, à 20h30 à La Merise, à Trappes, théâtre, pièce de Saphia Azzedine, Cie du Chêne noir, avec Alice Belaïdi, Molière de la révélation théâtrale 2010. *La Merise, place des Merisiers, 78190 Trappes, tél. : 01 30 13 98 53, http://lamerise.com.*

Vosges-Alsace : protection des montagnes dans les Vosges, de 15h à 20h, au centre de vacances de Landersen à Sondernach. Rencontres pour connaître les problèmes, les acteurs et proposer des solutions. *Mountain Wilderness, cb@mountain@wilderness.fr, tél. : 04 76 01 89 08.*

Angers : 8 heures pour la Palestine, après-midi et soir au Trois-Mâts, maison de quartier des Justices, place des Justices, organisé par l'*Association Franco-palestine de solidarité 49, 22, rue du Maine, 49000 Angers.*

28 mars

Bio **Eure : La traction animale,** 28 au 30 mars, au Bec Hellouin, avec Charles Hervé-Gruyer. Traction animale avec différents animaux de trait (cheval, âne et poney) dans une ferme de maraîchage biologique, pour une agriculture écologique, efficace et économiquement viable. Le stage aborde la connaissance des animaux et du matériel, le maraîchage en traction animale et les transports dans la ferme. *Savoir Faire et Découverte, La Caillère, 61100 La Carneille, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

29 mars

Lille : Le climat, ma maison… et moi ? du 29 mars au 15 avril, exposition sur les économies d'énergie dans la maison et conseils personnalisés, à la *MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 52 12 02.*

Arles : cantines scolaires en question, à 18h, maison de la vie associative. En 2012, s'achève le délégation de service qui lie la ville à Sodexo. Les cantines scolaires peuvent-elles être remunicipalisées ? *Attac-Arles, maison de la vie associative, boulevard des Lices, 13200 Arles, www.local.attac.org/13/arles.*

Avril

Saint-Etienne : Planète couleurs, 1 au 3 avril, à l'espace Fauriel, festival du film des curieux voyageurs, thème de l'année : Engagez-vous ! rengagez-vous ! autour d'initiatives de volontariat. Une trentaine de films présentés, un village des "globe-rêveurs" avec 80 exposants autour d'initiatives solidaires. *Renseignements : www.planete-couleurs.com, tél. : 04 77 25 01 82.*

Lyon : contre-Grenelle 3, 2 avril au centre culturel Charlie-Chaplin, à Vaulx-en-Velin. Thème : décroissance ou barbarie. Au programme : que faire face à l'effondrement énergétique, face à la tyrannie technologique, face à l'effondrement environnemental, face à l'effondrement alimentaire, face à l'effondrement social, face à l'effondrement sanitaire, face à la capitulation des médias, face à l'effondrement culturel, face à l'effondrement psychique, face aux menaces contre la paix civile et les libertés, face à la crise politique. *Casseurs de pub, 52, rue Crillon, BP 36003, 69411 Lyon cedex 06, www.contre-grenelle.org.*

Lyon : colloque "résistances et désobéissances dans les services publics", 8-9 avril, salle des associations du 4e, 28, rue Denfert-Rochereau. Colloque organisé par le Man-Lyon (Mouvement pour une alternative non-violente) en partenariat avec le Réseau des enseignants du primaire en résistance, Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui et le Réseau Emploi-Formation Insertion, à Lyon. Vendredi 8, film *Le temps de la désobéissance* et débat avec J.-M. Muller. Samedi 9, colloque avec E. Weissman, A. Refalo, des témoignages de résistances, une table-ronde avec des représentants syndicaux… *Inscription (15 €) et contacts : Man-Lyon, 187 montée de Choulans, 69005 Lyon, Tél. : 04 78 67 46 10.*

annonces

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 2. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

■ *Pour des raisons de confidentialité, les annonces ne sont disponibles que pour la version papier.*

BIOMIAMIAM et la DIGESTION
JBGG
MILLIARDS DE MICROBES DANS LA PIZZA
VLOUSH VLOSH
GROOAARR
QUI A ENCORE BOUCHÉ LES TOILETTES EN UTILISANT TROP DE PAPIER ??...
ARGH! TU METS DE L'EAU PARTOUT !!!
?
L'EAU!! C'EST ÇA LE PROBLÈME! C'EST L'EAU QUI DÉVELOPPE LES BACTÉRIES! LA PUANTEUR!!... MAIS J'AI LA SOLUTION!
OUI, BEN, ÉLOIGNE CETTE VENTOUSE DE MOI.
FILEZ! RAPPORTEZ MOI DU BOIS! DES CLOUS! DE LA SCIURE!! PUIS PARTEZ! UN WEEK-END À LA CAMPAGNE, C'EST TRÈS BIEN.
?
J'AI PAS EU LE TEMPS D'ALLER AUX TOILETTES, M'MAN...
ON EN TROUVERA AU BRICO.
PLUS TARD...
TU AS PASSÉ UN BON WEEK-END? ON PEUT REVENIR?
AH, MAIS FAITES DONC!
VOUS DEVEZ ALLER AUX TOILETTES, J'ESPÈRE ?
OUIII!
MOI D'ABORD!!
DES TOILETTES SÈCHES?
YEP!
AVEC CETTE DOUCE ODEUR DE SCIURE, LA DIARRHÉ MÊME DEVIENT UN PLAISIR... ET L'ENTRETIEN EST AUSSI SIMPLE QUE LA LITIÈRE DU CHAT! UNE GROSSE LITIÈRE. ET L'ÉCONOMIE ÉNORME DE FLOTTE, HEIN!
MMH... ET LES DÉCHETS ?...
LES DÉCHETS? DE L'ENGRAIS! 100% NATUREL! FINI DE SALOPER LES OCÉANS, ON VA ENRICHIR LA TERRE SANS EFFORT, SI CE N'EST UNE PETITE POUSSÉE QUOTIDIENNE.
ÇA FERA PEUT-ÊTRE UN PEU BEAUCOUP POUR NOS TROIS POTS DE FLEURS.
AH OUI... ÉVIDEMMENT, EN VILLE... LES COMMUNES DEVRAIENT ORGANISER DES CENTRES DE COLLECTES D'ENGRAIS.
COMME POUR LE COMPOST, D'AILLEURS...
À MOINS QUE...
TIT TIT
TU M'AS APPELÉ, MEC?
AH, LUC! OUI! TU HABITES À LA CAMPAGNE, HEIN... TU AS UN GRAND JARDIN! HÉ BIEN, ON A TRAVAILLÉ DUR POUR TE FOURNIR DE L'ENGRAIS.
CHOUETTE, HEIN?
ET PUIS, IL VA DE SOI QUE LES CAMPAGNARDS QUI VIENNENT TRAVAILLER EN VILLE FASSENT PREUVE DE SOLIDARITÉ AVEC LES CITADINS, N'EST-CE PAS?
EN TRIMBALLANT TA MERDE ?? MAIS? JE... JE VIENS EN TRAIN, MOI!
ÇA VA, ÇA PUE PAS.
TU MANGES AVEC NOUS? J'AI FAIT DU POTIRON.
ET COMME DESSERT, UN FLAN AUX COINGS ET PRUNEAUX...
EST-CE BIEN RAISONNABLE? DU RIZ ET DES BANANES, C'EST BIEN AUSSI...
POUR VOUS.
ET POUR DES PROUTS QUI PUENT, FAUT MANGER DE LA VIANDE!

Martin Leers

Sables bitumineux : l'impasse énergétique

▲ *Action des Amis de la Terre devant le siège de Total, le 21 mai 2010.*

Qui y a-t-il de commun entre le Nord de l'Alberta, la côte Ouest de Madagascar et l'Ile-de-France? Ce sont trois régions vivant sous la menace des pétroles non-conventionnels, la nouvelle frontière de l'industrie pétrolière...

Tout vient du fameux pic pétrolier – le niveau de production à partir duquel cette dernière se met à décroître inexorablement, jusqu'à l'épuisement total des ressources. Chimère ? Plus vraiment. Fin 2010, l'Agence internationale de l'énergie déclarait officiellement que le pic pétrolier global avait été franchi... en 2006 !

Pression actionariale et investissements spéculatifs

Par ailleurs, le secteur pétrolier vit une situation de plus en plus tendue avec l'arrivée sur le marché des compagnies d'Etat des nouveaux pays émergeants et le nationalisme énergétique des pays de l'OPEP, Organisation des pays exportateurs de pétrole. Ces derniers rechignent toujours à accorder des contrats de partage de production et proposent des contrat de service – bien moins rentables, à l'image des derniers contrats négociés en Irak. Dans les forums internationaux, les représentants de Total ou d'Exxon se désolent : ils n'auraient accès qu'à 6 % des gisements disponibles.

Ces "majors" à la peine vivent également sous la pression constante de leurs actionnaires qui modulent le cours de l'action les yeux rivés sur *Reserve Replacement Ratio* ou RRR. Cet indice mesure la compétence opérationnelle d'une compagnie pétrolière en fonction des découvertes par rapport au volume extrait. Une compagnie ne sera jugée viable que si son "RRR" est systématiquement supérieur à 100 %. Cette stratégie spéculative, couplée à la hausse logique du prix du baril, explique l'agressivité des pétroliers à ouvrir sens cesse de nouvelles "frontières", afin de renouveler leurs gisements. Le mélange de bitume, de sable et d'eau que l'on appelle communément les sables bitumineux font partie de ceux-ci.

Le Canada : la nouvelle frontière pétrolière... mais à quel prix ?

Le Canada à lui seul compterait près de 170 milliards de barils de réserves récupérables, ce qui le propulse au deuxième rang des réserves de pétrole mondiale derrière l'Arabie Saoudite. On comprend alors l'importance stratégique pris par l'Alberta dans l'équation énergétique et climatique globale : les investissements se sont multipliés au cours de ces dernières années – Total n'étant pas en reste avec un très récent partenariat signé avec le Canadien Suncor pour plus d'un milliard de dollars. Au total, *les Amis de la Terre* estiment que près de 379 milliards de dollars devraient être investis dans les sables bitumineux canadiens d'ici à 2025, ce qui en feraient le plus gros projet industriel au monde.

Mais tout cela a un coût. Pour faire des sables bitumineux la locomotive de leur économie, le Canada de Harper a tout simplement visé l'attractivité maximale, au mépris des conséquences environnementales et climatiques de ce type d'extraction très complexe. Or, l'exemple de BP est encore frais dans les mémoire : qui dit "complexe" dit "risqué". Pour extraire des sables bitumineux, deux techniques sont en effet disponibles. La technique dite minière tout d'abord : les sables situés en surface sont creusés et transportés dans des camions géants avant d'être transformés en brut de synthèse dans un *upgrader,* une raffinerie intermédiaire. La technique dite par injection est plus élaborée mais plus gourmande en énergie : elle consiste à injecter de l'eau à haute pression et température afin de liquéfier *in situ* le bitume, pour ensuite le pomper à la surface.

Dans tous les cas de figure, il est nécessaire de mobiliser des quantités phénoménales d'eau, pour laver ou pour diluer le bitume directement dans la roche. A près de quatre barils d'eau pour un baril de pétrole extrait, la rivière Athabasca qui alimente l'industrie subit de plein fouet les besoins gargantuesques de la technique minière. En fin de chaîne, l'eau qui n'est pas recyclée stagne dans d'immenses bassins de décantation, couvrant déjà plus de 170 km^2 au total. Les défis posés par le traitement de ces eaux usées et polluées sont tels qu'à ce jour, un seul bassin aurait été réhabilité. Les conséquences de cette pollution des milieux sont dramatiques pour les populations amérindiennes avoisinantes. Les Premières Nations Beaver Lake Cree, Saik'uz et Athabasca Chipewyan vivant autour de Fort Chipeywan connaissent le triste record d'un taux de cancer supérieur de 30 % aux autres communautés...[1]

Si cette dramatique statistique ne suffisait pas à nous mobiliser, les conséquences de l'extraction des sables bitumineux sur le climat global devraient y parvenir. Parce qu'elle requiert d'énormes quantités d'énergie — sous forme de gaz pour chauffer et injecter l'eau, soit sous forme de fuel pour alimenter les excavatrices et les camions, l'extraction des sables rejette en moyenne de trois à cinq fois plus de gaz à effet de serre (GES) par rapport à du pétrole dit "conventionnel". En sus d'une politique énergétique faisant la part belle au charbon, le Canada a laissé ses émissions de GES augmenter de 26 % par rapport à leur niveau de 1990, crevant le plafond de leurs engagements internationaux. Avec cette politique, le Canada – et derrière, toute l'industrie pétrolière et leurs lobbies, Association des producteurs de pétrole canadiens (APPC) en tête, se classent parmi les farouches adversaires du Protocole de Kyoto. Disons-le clairement : l'industrie des sables bitumineux est l'ennemie d'une solution pérenne au changement climatique.

La transition vers un avenir décarbonée, seule issue de secours

En mobilisant des capitaux colossaux, les sables bitumineux bloquent toute possibilité sérieuse de transition sérieuse basée sur un investissement massif vers des énergies renouvelables. Or, les capitaux engagés dans le secteur des hydrocarbures non-conventionnels sont par nature spéculatifs, volatils et soumis à la dictature du cours du baril... qui ne pourra de toutes les manières grimper indéfiniment ! Jusqu'où les peuples pourront accepter la dictature du pétrole toujours plus cher et toujours plus sale ?

Il est clair que les sables bitumineux ne régleront en rien les questions cruciales de sécurité énergétique, mais nous entraînent droit vers des dérèglements climatiques irréversibles et catastrophiques. Une transition volontaire vers un économie décarbonée et dénucléarisée est une priorité, mais celle-ci ne pourra s'accomplir qu'à condition d'imposer aux banques de rediriger leurs investissements hors des fossiles, et de rendre impossible car trop coûteuse l'extraction des sables bitumineux. Des associations canadiennes, américaines, européennes et africaines y travaillent – des coalitions se nouent, des alliances se créent autour de cet enjeu majeur de notre avenir commun. Car tous l'ont compris : les sables bitumineux ne sont pas qu'un problème canadien, mais un combat global.

Aloys Ligault
Amis de la Terre ■

Les contact des groupes en lutte :

■ *En France :* les Amis de la Terre, 2, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil-sous-Bois, tél. : 01 48 51 75 71, france@amisdelaterre.org

■ *Au Canada :* Environmental Indigenous Network, ienoil@igc.org

■ *A Madagascar :* Alliance Vohary Gasy, hollyrakotondralambo@yahoo.fr

(1) Etude du Health Department canadien, www.digitaljournal.com/article/274962.

Martin Leers

Désobéissance dans les services publics

D.R.

Dominique est agent de Pôle emploi. Elle refuse de mettre en application certaines directives concernant notamment la délation des personnes étrangères en situation irrégulière. Bastien est professeur des écoles. Il a désobéi ouvertement à sa hiérarchie en ne mettant pas en œuvre l'aide personnalisée et les évaluations nationales. Nombreux sont les agents des services publics qui comme eux ont décidé d'entrer en résistance et en désobéissance.

On assiste depuis deux ans à un véritable phénomène de société : employés des Eaux et Forêts, de La Poste en train de résister à la privatisation, d'EDF, directeurs d'école, magistrats, policiers même, presque aucune profession de service public n'échappe à ses résistante-s[1]. Alors que les années 2000 avaient connu un indéniable regain de la désobéissance civile au sein de la société civile : Faucheurs volontaires, Réseau éducation sans frontières, Déboulonneurs de publicité, antinucléaires, etc., les années 2010 s'ouvrent sur un déplacement de ces désobéissances vers les secteurs professionnels de la fonction publique. Que se passe-t-il au pays des services publics ?

Expérience de la dépossession et souffrance éthique

Tous ces résistants ont au départ un sens minimum du service public, un sentiment d'être, quelque part, utiles à la société, une éthique qui donne un sens à leur travail. Or ce sont ce sens, cette éthique, ce sentiment d'utilité qui ont précisément été balayés par le "nouveau management" à l'œuvre dans les services publics. Une logique de privatisation y annihile le sens du service de l'usager au bénéfice du "sens du profit" et aux dépens du "client". Mais plus encore, ce sont les nouvelles politiques publiques qui déstructurent ce qui a fait le socle des services publics. Il faut gouverner au résultat. La politique du chiffre s'est installée à tous les niveaux. On compartimente chaque activité en une série d'actes dont on chiffre le rendement exigé. Cela débouche sur des dérives absurdes – et insupportables. A La Poste, explique Mickael, postier dans les Ardennes, "les tournées des facteurs sont minutées à la seconde près". "Par exemple, il est compté 2 minutes 30 pour livrer un colis, 14 secondes pour traiter un courrier en réexpédition"[2]. Gouvernance au résultat, principe d'efficacité, critères de quantification, indicateurs de performance aboutissent à une véritable "violence du chiffre"[3]. On oublie simplement au passage que "le respect des libertés individuelles peut entrer en contradiction avec la recherche de la performance maximale" estiment Albert Ogien et Sandra Laugier. Dans les pratiques médicales également, la mise en chiffres aboutit à des logiques absurdes, inhumaines et dangereuses. Le temps passé par l'infirmière auprès d'un malade à échanger quelques mots est ainsi considéré comme perdu et pourra être comptabilisé négativement dans l'indice de performance du centre hospitalier, qui à son tour conditionne les aides publiques qu'il recevra. L'ensemble de ces dévoiements du sens même de la mission de service public engendre chez ses agents ce que la journaliste Elisabeth Weissman appelle une "souffrance éthique".

(1) Ce phénomène est décrit par Elisabeth Weissman dans sa remarquable enquête *La désobéissance éthique,* éd. Stock, 2010, 355 p., 19,50 €.

(2) Lors du Forum des résistances dans les services publics qui s'est tenu à Paris le 4 décembre 2010. Voir le site *http://forum-4-dec-2010.resistancepedagogique.org.*

(3) Albert Ogien et Sandra Laugier, *Pourquoi désobéir en démocratie ?,* La Découverte, 2010, 211 p., 20 €

D. R.

Le désarroi des syndicats

On n'est plus dans les domaines de lutte syndicale traditionnelle qui touchaient à la défense des salaires et de l'emploi. L'oppression s'est aujourd'hui déplacée vers une dimension plus subjective. Les syndicats peinent à prendre en compte cette dimension d'"attention à l'autre" qui est au cœur de l'éthique du métier. Ils ont l'impression que la désobéissance n'est pas républicaine et qu'elle est une démarche individuelle, et ne parviennent pas à adapter leur logiciel de lutte à celle-ci, estime Elisabeth Weissman. D'où une méfiance des centrales syndicales par rapport à ces nouvelles résistances qui partent de la base, sans les consulter. Peur de perdre le contrôle des luttes sociales ? Il n'y a guère que Sud-Solidaires qui ne semble pas trop en décalage. Ailleurs, les résistants de la base se sentent "lâchés". Alors même qu'une grande partie d'entre eux sont syndiqués ! Dominique Liot, par exemple, syndiqué actif de la CGT, est un ardent défenseur des actions des Robins des Bois de l'énergie, qui au sein d'EDF rétablissent illégalement le courant à des foyers qui en sont privés. Le soutien actif des syndicats serait sans doute essentiel pour que ces résistances deviennent moins minoritaires dans leurs secteurs respectifs.

De la désobéissance éthique à la désobéissance civile ?

Le 20e siècle nous livre quelques exemples de résistance de fonctionnaires qui ont permis de bloquer ou d'ébranler de l'intérieur une politique d'Etat illégitime : putschs qui ont échoué par la non-coopération généralisée des fonctionnaires (Allemagne, 1920), fonctionnaires qui ont fait reculer un pouvoir totalitaire (Norvège, 1942), systèmes d'enseignement parallèle de masse (Kosovo, années 90)… Même si la faible ampleur des résistances actuelles renvoie plutôt à l'action isolée des policiers de Nancy qui avertirent les familles des rafles qui allaient les toucher, durant la Seconde Guerre Mondiale. On a parlé concernant ces expériences historiques, de "résistances civiles" dans la mesure où il s'agit de résistances populaires sans armes, pragmatiques, qui n'affirmaient pas comme principe le refus de la violence. Le lien entre résistances au passé et au présent continue à être entretenu : c'est sur le plateau des Glières que ces deux univers se sont rencontrés pour la première fois en 2009 à l'initiative de l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui[4]. Et Stéphane Hessel était présent au Forum des résistances dans les services publics fin 2010 pour exprimer l'importance qu'il leur accordait, faisant notamment le lien avec la préservation des acquis du Programme National de la Résistance[5].

Concernant les résistances contemporaines, leurs stratégies sont diverses : contournement ou interprétation des règlements, recours juridiques, tactiques de retardement, "oublis" à répétition, sabotages invisibles, résistances individuelles… La panoplie est aussi multiple que les acteurs. Jusqu'à aujourd'hui, seuls les enseignants en résistance pédagogique se sont constitués en un mouvement qui revendique ouvertement la désobéissance civile, collective, assumée et visage découvert, contre les directives qu'ils refusent d'appliquer. Ils sont des centaines à être entrés ainsi en résistance dans toute la France, et plusieurs sanctions sont déjà tombées. Mais le mouvement avance avec détermination[6]. Les autres mouvements de résistance passeront-ils eux aussi à la désobéissance civile ? Dans tous les cas, des ponts se tissent entre ces luttes…

Dans le secteur privé, les conditions de travail sont pires encore, mais la marge de manœuvre est quasi-nulle pour affirmer une résistance ouverte. Un autre grand chantier… et encore une fois, des ponts à créer pour ne pas opposer salariés du public et du privé mais tisser des alliances communes.

Guillaume Gamblin ■

Lyon, 9 avril 2011 : colloque "résistances et désobéissances dans les services publics".

Colloque organisé par le MAN-Lyon (Mouvement pour une alternative non-violente) en partenariat avec le Réseau des enseignants du primaire en résistance, Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui et le Réseau Emploi-Formation Insertion, à Lyon. Vendredi 8 avril 2011, film *Le temps de la désobéissance* et débat avec Jean-Marie Muller. Samedi 9, colloque avec Elisabeth Weissman, Alain Refalo, des témoignages de résistances, une table ronde avec des représentants syndicaux…

Inscription (15 €) et contacts : *MAN-Lyon, 187 Montée de Choulans, 69005 Lyon, Tél. : 04 78 67 46 10.*

(4) Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, *www.citoyens-resistants.fr.*

(5) Stéphane Hessel, *Indignez-vous*, Indigène éditions, 2010, 29 p., 3 €.

(6) Voir le blog *http://resistance-pedagogique.blog4ever.com.*

Les gestes écologiques du quotidien

Silence poursuit la publication des résultats de l'enquête auprès de son lectorat réalisée en 2010 et dépouillée par Mimmo Pucciarelli. Quelles sont les gestes écologiques individuels et collectifs que vous, lecteurs et lectrices de Silence, accomplissez au quotidien ? Voici un aperçu des 347 réponses.

CERTAINS DE CES GESTES INDIVIDUELS SONT ILLUSTRÉS DANS LE DESSIN CI-CONTRE. NOTONS que parmi les 73 personnes citant la récupération des eaux, certains entendent également par là la récupération des eaux de vaisselle et de lavage pour la chasse d'eau. De nombreux autres gestes quotidiens écologistes sont cités. Cela passe par la consommation et l'alimentation : biologique et locale (68), peu carnée (34) ou végétarienne (32), achats de proximité (48), en Biocoop (15), boycott des hyper et supermarchés (15), participation à une AMAP (44). Mais aussi par l'énergie avec le chauffage au bois (26), le branchement à Enercoop (27), l'utilisation d'autres énergies renouvelables (6), et les économies d'énergie (82). Pour le transport on trouve l'absence d'utilisation de l'avion (21), de la voiture (24), peu de voiture (56), le covoiturage (13), les transports doux (9) et le vélo (92), électrique pour une personne, ainsi qu'aller en vacances moins loin (10) et marcher beaucoup (39).

On trouve par ailleurs et en vrac : les couches lavables ou biodégradables (14), l'habitat écologique (33) et l'auto-construction (9), avoir un compte à la NEF (10), pas de portables (10), les produits ménagers et d'hygiène bio (16), le recyclage de divers objets (33), la sobriété et la simplicité volontaire (20), l'agriculture et la production biologique (7), l'achat d'occasion de meubles et de vêtements (10).

Quand le métier est un engagement

Certains expliquent que c'est leur activité professionnelle qui constitue en même temps leur principal engagement écologiste. Ainsi de ces trois maraîchers et de ce paysan de 34 ans, de cet artisan chauffagiste de 60 ans, de ce médecin généraliste de 45 ans, de cet architecte de 35 ans, de cette enseignante de 36 ans, de cette ingénieure en énergie hydraulique, de cet homme de 29 ans qui s'occupe d'encadrement de producteurs bio, et enfin de cet autre homme de 26 ans ingénieur de recherche et développement photovoltaïque.

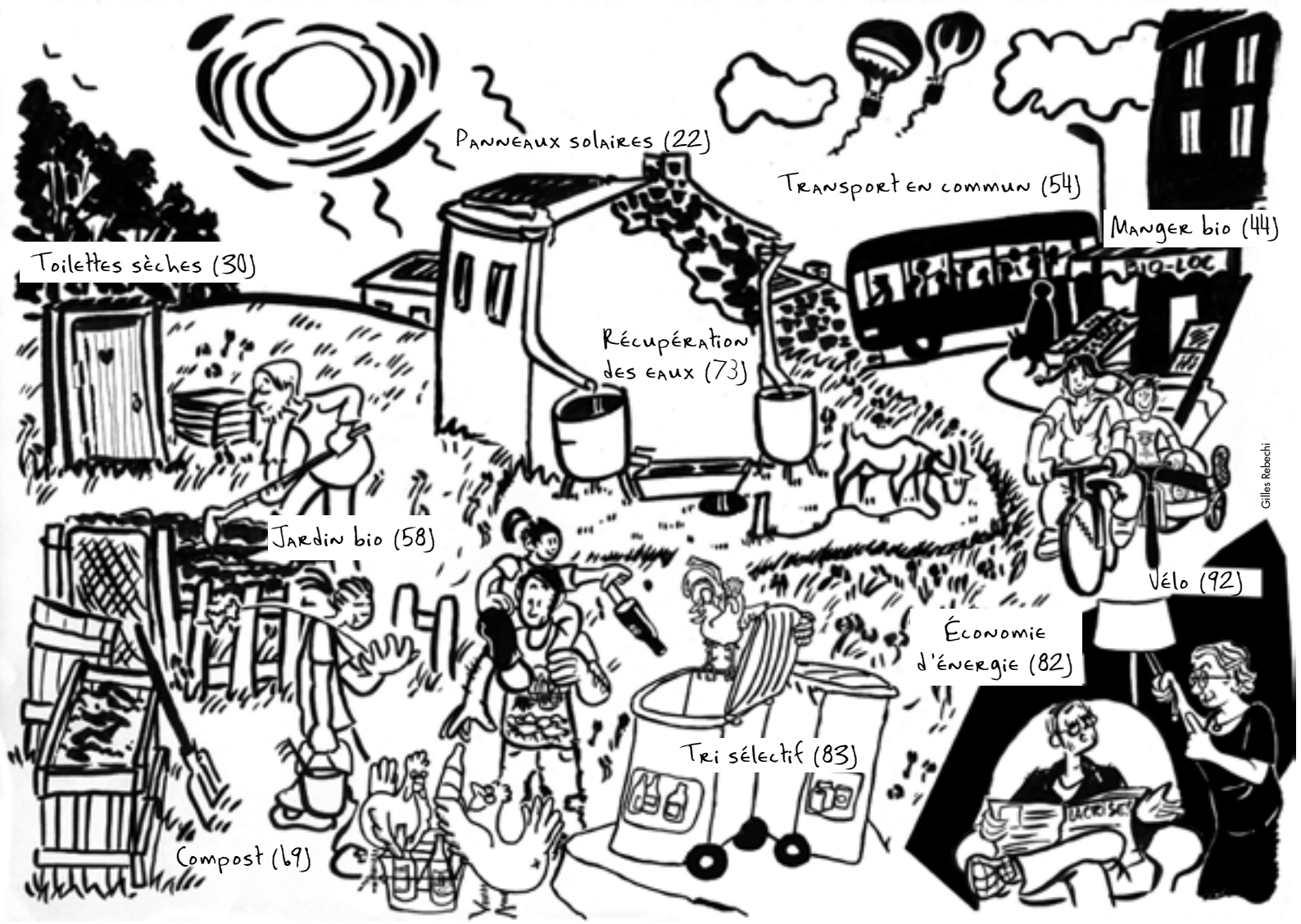
Il y en a pour tous les goûts

Voici d'autres gestes du quotidien qui traduisent l'engagement écologiste de certain-e-s d'entre vous, dessinant un véritable inventaire à la "pré vert" : utiliser des animaux pour entretenir le terrain, apprendre des gestes écologiques aux enfants, arrêter le moteur aux feux, pas de drogues, faire un blog, boire de l'eau de source, avoir une carte téléphonique France Télécom, utiliser des cosmétiques bio, une coupe menstruelle, pratiquer le crudivégétarisme, dans la maison de vacances ne pas utiliser de télé, d'ordinateur ni de douche, diminuer la consommation du rhum, prendre sa douche à l'eau froide, boire l'eau municipale, élever des volailles, l'épanouissement grâce à la lecture ou aux rapports humains, faire des fêtes entre ami-e-s, utiliser un frigo mais seulement en été, gueuler contre les attitudes anti-écolos, aérer son appartement tous les jours, convaincre son mari (ou sa femme) d'aller en train au boulot, attendre que son portable tombe en panne pour s'en débarrasser, utiliser les préservatifs et pas la pilule, ne pas fumer, vivre avec 250 € par mois, vivre dans 20 m^2, mesurer régulièrement sa consommation d'eau, de gaz, d'électricité, utiliser son vieil ordinateur, offrir des cadeaux de Noël faits maison, ne pas utiliser d'assouplisseur pour le linge, ne pas prendre de bain, ne pas avoir de chien, ne pas utiliser de papier Sopalin, avoir peu d'électroménager, pratiquer la lactofermentation, faire ses prières matinales, raccommoder, réduire son temps de travail, repasser le moins possible, utiliser le stop douche, supprimer au moins une voiture dans le foyer, tirer la chasse d'eau le moins souvent possible, un bain pour les trois enfants et les parents, utiliser le papier recto verso, être végétarien-ne le soir, nourrir les oiseaux.

Pour avancer vers la révolution alternative et non-violente et écologiste, vous savez ce qu'il vous reste à faire !

Sensibiliser ?

Comment rendre ses proches sensibles aux questions écologiques ? Deux moyens semblent s'imposer : la discussion, citée 147 fois, et l'exemple,



cité 113 fois, 7 personnes précisant qu'il s'agit plus précisément d'être cohérent-e. Plus concrètement, cela passe par le prêt de DVD, livres, revues et autres informations sur les alternatives et l'écologie, par le partage d'outils, de plantes, de boutures, de produits du jardin ou de pain fait maison. D'autres offrent des abonnements (à *Silence,* vous y avez pensé ?) ou misent sur des pétitions transmises par internet. Le militantisme et le soutien aux associations ne sont cités qu'une vingtaine de fois. Certain-e-s misent sur l'éducation et les pratiques pédagogiques alternatives, ou sur leurs activités professionnelles. D'autres sur la convivialité d'agapes de produits bio, de repas végétariens ou d'apéros collectifs, ou encore sur la visite de leur maison autonome. Beaucoup disent refuser le prosélytisme, les grands discours, les prêches. Ils veulent bien informer mais sans s'imposer.

Gestes collectifs

Quarante-trois personnes disent n'en faire aucun. 32 en passent par les manifestations, 59 par la participation à des associations ou collectifs militants, 63 par leur "soutien" à ceux-ci. D'autres parlent de leur participation à des AMAP (41), des SEL (11), des Cigales (8), des chantiers collectifs (7). Une personne parle de sa participation à un festival d'écologie, une artiste musicienne de 29 ans revendique ses spectacles comme des gestes écologistes collectifs, ainsi que l'engagement sur une liste électorale de gauche pour les régionales. D'autres proposent des gestes comme le ramassage de douilles des chasseurs, ou bien le "pédibus pour amener les enfants à l'école" dont parle cette médecin généraliste de 48 ans, ou encore l'organisation d'une université rurale ou l'utilisation de logiciels libres.

Nous terminerons par les cas à part de cette personne qui aime semer une prairie fleurie, et de cette autre qui affirme "Je ne pisse pas sur les réverbères." Peut-être feraient-elles bien de se rencontrer, pour faire croître une idée différente de l'écologie ?

Guillaume Gamblin & Mimmo Pucciarelli ■

Communauté de paix San José d'Apartado : la non-violence en action

PATXI

▲ *Mulatos - assemblée communautaire*

Communauté de paix San José d'Apartado. Colombie. Au cœur de la région d'Uraba, terre fertile, riche en ressources naturelles et un des centres névralgiques de la guérilla. Une communauté prise au piège. Sous les balles des paramilitaires, de l'armée nationale, des FARC[1] . Entre deux feux. Entre deux morts. Ici, vivent des hommes et des femmes. Au milieu du fracas des armes.

Ils s'autoproclament Communauté de paix le 23 mars 1997. Processus qui s'oppose à une logique de guerre, pour être au plus près de leurs idéaux. Construire l'espoir. Inlassablement.

Tout au long de cette histoire sanglante, 17 autres vérédas[2] vont les rejoindre. 2500 personnes en résistance. Le massacre le plus emblématique est celui du 21 février 2005 perpétré par des paramilitaires, sous le couvert de l'armée colombienne. 8 personnes sont assassinées dont Luis Eduardo Guerra, leader de la véréda de Mulatos et un bébé de 18 mois. A ce jour, près de 200 personnes ont été assassinées ou sont portées disparues. Les autres sont toujours debout. En résistance.

Une utopie en marche. Visible dès l'entrée de la communauté. Une simple pancarte, quelques mots peints. Ici, personne ne porte d'arme, personne ne participe à la guerre de manière directe ou indirecte, personne ne fournit d'information aux acteurs armés, chacun dit non à l'injustice et à l'impunité, chacun participe aux travaux collectifs. Pour cette communauté, la non-violence est réelle, palpable. Dans le sourire des enfants, dans le regard déterminé des hommes, à travers le corps des femmes. Ici tout vibre en faveur de la paix.

Une solidarité internationale active

Aux yeux du monde, la Colombie se veut garante et respectueuse des droits de l'Homme. Dénoncer ce mensonge d'Etat, par le biais d'un réseau de solidarité internationale, est le seul moyen de pression efficace pour la communauté. Pour s'octroyer des temps de pause. Des temps de paix.

Tout près de l'entrée, les drapeaux des ONG[3] flottent au vent. Symbole de protection. Fragile. Chimérique. PBI[4] est présente sur place depuis plus de 10 ans. Cette organisation est indépendante, impartiale avec comme mission la protection des droits humains et la promotion de la non-violence. Des volontaires se relaient pour offrir un accompagnement protecteur aux membres de la communauté menacés dans leur vie et dans leurs activités par la violence politique. Une association italienne, Paloma, et une américaine, FOR[5], assurent aussi une présence et un accompagnement. Le monde entier est là. Des hommes et des femmes de partout. Sur le chemin de la dignité. Ensemble.

(1) Forces Armées Révolutionnaires de Colombie, principale guérilla communiste colombienne crée en 1964.

(2) Regroupement de fermes

(3) Organisations Non-Gouvernementales

(4) Peace Brigades International

(5) Fellowship Of Reconciliation

(6) Paysans colombiens

Des modèles alternatifs pour le vivre ensemble

Ici, l'enseignement se veut différent. Dans le passé, beaucoup de maires envoyaient des paramilitaires comme éducateurs, pour contrôler les communautés. Une éducation d'Etat qui dévalorise les paysans, qui valorise les grandes entreprises, qui pousse les gens à quitter la campagne pour travailler au service des multinationales.

Face à une telle éducation formatée, la communauté a alors formé elle-même ses professeurs comme Orlando, aujourd'hui enseignant à la communauté.

L'enseignement n'est pas seulement basé sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais aussi sur des valeurs fondamentales telles que le respect de la nature, la sensibilité aux plantes, la non-violence, le refus de la vengeance, le respect du travail collectif. Un autre axe privilégié est le travail sur la mémoire. Tisser des fils invisibles. Indestructibles. Où chaque mort trouve sa place, crée son sillon. Pour faire vivre demain. Pour défier l'impunité.

Cette communauté alternative puise sa force dans les assemblées populaires. Gildardo, leader de Mulatos y est revenu en 2008. Pour que le sang versé soit celui du renouveau. Ici, la terre est riche, fertile. Les campesinos[6] peuvent vivre de leur culture. Revenir c'est refuser de la céder aux multinationales. Ils osent s'opposer à l'armée, à la guérilla. Tous clament haut et fort qu'ils préfèrent mourir plutôt que d'être à nouveau déplacés. Ils exigent le respect, la dignité.

L'assemblée populaire c'est un moment fort pour chacun. Un moment de trêve. Pour souffler, débattre. Partager du bonheur, de la vie. Simplement. Leaders, représentants de la communauté ou simples campesinos, sont tous là. Heureux. Enthousiastes. Hommes, femmes. Chacun prend la parole, chacun est écouté. Un vrai moment de démocratie directe. Tellement plus réelle que celle prônée en Europe.

Des hommes et des femmes en lutte

Brigida, 60 ans, se raconte en peinture. Sa fille, Elisa, 15 ans, a été assassinée en décembre 2006. Ses frères aussi. Un visage tout en sourire. Des yeux malicieux. Vivants. Sa voix n'est qu'un murmure. Un souffle. Comme une cassure. Pour elle, la communauté c'est la vie. Dans toute sa splendeur. Dans toute sa douleur.

Elle ne croit pas que la paix se signe avec un bout de papier. Un papier est fragile. Il peut se déchirer. Pour elle, la paix se construit depuis le cœur, personne ne peut le détruire. Elle refuse de vivre dans la terreur. Elle n'a pas peur de mourir. Sans fanfaronnade. Elle veut croire que si demain elle est assassinée, c'est un jeune qui prendra sa place. Tel une hydre de Lerne. Pour qui une tête coupée en fait renaître mille.

San Josesito - mémoire du massacre du 8 juillet 2000 à La Union

PATXI

San Josesito - Jesus Emilio, représentant légal de la communauté de paix

PATXI

San Josesito - Maria Brigida, 66 ans, membre de la communauté de paix depuis 1997

PATXI

San Josesito - école autonome

Mulatos - poste de santé

Mulatos - école autonome

Cette lutte prend toute sa vérité lors des travaux collectifs. Une résistance par l'action. Le jeudi, tout le monde se retrouve. Dès 8h du matin. Le soleil se lève à peine. Une annonce au micro et les travaux commencent. Pour construire le mémorial. Aujourd'hui, il y a juste une barrière circulaire peinte en noir. Des hommes et des femmes qui creusent, qui s'activent sous un soleil accablant. Les plus jeunes portent des petits sacs de gravats. Les vieux commentent et participent par leur présence. Les plus petits avec l'institutrice ramassent les déchets dans tout le village. L'effort est total, collectif. Les corps luisent. Les rires fusent. Demain, ici, se dressera une chapelle et des fontaines. Pour la mémoire. Se souvenir. Ne jamais oublier. Dresser les pierres de la résistance. Comme un poing qui se lève.

Tous s'opposent à l'armée, à la guérilla. Leur seule arme, la parole. Leur unique courage, être ensemble, être multiple. Vivre une fraternité à toute épreuve. Croire dans ce rêve si petit et grandiose à la fois.

Une personnalité forte, le père Gilardo, un non-violent en action

Homme d'Eglise et défenseur du processus dès l'origine. Intimement lié à tous ces gens. Par une confiance indéfectible. Avocat de fait. Avocat de cœur.

Il veut croire dans le combat juridique. Il espère dans la cour pénale internationale. Pour réclamer justice. Par des armes légales. Pour tarir le sang. A tout jamais.

Une rencontre avec le père Gilardo, c'est l'humanité dans toute sa grâce. Pas seulement parce que c'est un homme d'Eglise. Aussi parce que c'est un homme de convictions. Pour lui, chaque homme a le droit à une vie décente. Comme un combat vital. Impétueux. Un homme tout en courage. Qui refuse de se soumettre, de céder aux intimidations de l'armée, des paramilitaires. Il n'a pas peur. Il refuse les escortes proposées par le gouvernement. Il sait son combat juste. La confiance de la communauté dans son escarcelle.

Dans la jungle. Au bout du monde. La communauté veut créer un modèle alternatif de société. Par petites touches. Marche après marche. Ils produisent une alimentation autosuffisante. Au niveau économique, ils envisagent l'exportation de cacao directement de la communauté vers l'Allemagne pour mettre en place un réseau de commerce équitable. Ils travaillent aussi à une alternative à la médecine chimique. La communauté se rêve comme un laboratoire d'idées. En perpétuelle recherche. L'innovation comme moteur de la pensée collective. Etre une épine dans le pied du gouvernement. Juste un petit grain de sable. Pour détraquer le système. Revenir à l'humain. A l'essence du monde.

Traba ■

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : www.revuesilence.net.

Courrier

Sortir du téléphone portable : une urgence pour S!lence aussi !

Nous sommes surpris, pour ne pas dire déçus, de constater que vous continuez à communiquer des numéros de téléphone portable aussi bien dans les annonces que dans les articles du journal, ainsi que pour les contacts des groupes locaux, avec une prolifération importante de ce type de contact dans les derniers numéros. Cela fait de S!lence un des magazines qui communique le plus de numéros de téléphone portable dans ses colonnes !

Cela est incompréhensible et rien ne le justifie ! Et la multiplication de ces numéros 06 rend la lecture de notre journal préféré fort désagréable. En encourageant l'utilisation du téléphone portable, vous reniez votre devise :

- *Ecologie :* le téléphone portable est l'un des appareils les plus anti-écologiques qui soit. De par les conditions de sa fabrication, de par le fait qu'il ne soit pas recyclable ou recyclé, sans parler des problèmes de la pollution électro-magnétique.
- *Alternatives :* vous cautionnez une des inventions les plus cyniquement destructrices que le capitalisme ait engendré, encourageant par là même l'engraissement sans scrupule des opérateurs des télécoms et de l'industrie électronique hyper polluante et génératrice de tonnes de déchets.
- *Non-violence :* l'utilisation des téléphones portables cautionnant les massacres dans les mines de coltan du Kivu.

Notre association Buzz Kompany diffuse depuis plusieurs années des badges et autocollants anti-portables. (...) Nous avons également rédigé un manifeste des objecteurs de portable (...). Nous y appelons au boycott total et inconditionnel de cet objet néfaste et inutile, à ne pas en posséder et à refuser de les appeler. Ce que nous appliquons au quotidien depuis déjà longtemps, résistant à toutes les pressions et vivant très bien ainsi.

Bé et Buzz, Buzzkompany
Morbihan

S!lence : Nous sommes d'accord avec vous : il y a beaucoup trop de numéros de téléphones portables dans S!lence. Nous encourageons régulièrement nos contacts à nous communiquer des coordonnées qui soient autres que des "brûle-cerveaux", et pas seulement sur internet non plus. Lorsqu'il s'agit d'institutions ou d'associations, nous y arrivons souvent. Lorsqu'il s'agit de particuliers, le portable revient fréquemment. Nous continuerons à éviter cet outil au maximum dans nos pages... qui en regorgent malheureusement car on trouve plus de contacts de particuliers dans S!lence que dans la presse classique. Nous allons essayer de faire un numéro sans téléphone portable prochainement.

Constance

Merci pour votre constance qui m'a permis d'amasser votre revue depuis des années dans le but de m'y référer et de la faire connaître à mes petits-enfants accros aujourd'hui à l'ipod et autres virtualités. Un jour ou l'autre ils auront trente ans et se poseront les mêmes questions auxquelles je n'ai eu que des réponses partielles il y a quarante ans. Heureusement pour moi S!lence et d'autres m'ont tenu intéressé (...).

Fernand Real
Seine-et-Marne

Manuel de transition non-libre ?

Je suis en train de lire l'ouvrage d'Hopkins (le Manuel de transition) dans la version anglaise, que j'ai téléchargé facilement et je découvre qu'il existe déjà une traduction française de cet ouvrage que vous commercialisez, ce qui n'est pas mal, mais je ne comprends pas pourquoi, tant qu'à avoir fait ce travail de traduction, pourquoi vous ne le rendez pas accessible au plus grand nombre en le mettant en ligne ?

Je comprends bien que vous ayez eu des frais pour imprimer la version papier, pour faire effectuer le travail éditorial voire le travail de traduction dans un mode salarié plutôt que coopératif, et que donc vous vendiez cette version papier pour couvrir les frais en question... n'abordons même pas la question du prix...

Pour autant : pourquoi ne pas participer aussi (comme le font beaucoup d'éditeurs engagés) à la nouvelle économie (libre) de la connaissance, pourquoi ne pas faciliter davantage la diffusion de ce formidable outil de changement ? Alors, on commence quand ?...

Amans Gaussel
Côtes-d'Armor

S!lence : La gratuité est une belle idée quand elle est réelle ! Sur internet, rien n'est gratuit, mais tout est pré-payé par la publicité, les multinationales, les subventions : nous ne bénéficions d'aucune de ces sources de financement. Si vous voulez approfondir la question de la transition, rejoignez un groupe de transition, rencontrez des gens dans le réel, seule vraie zone de gratuité.

Courrier

Dette, retraites, austérité...

La fonction de création monétaire ignorée du grand public est de loin la fonction sociale la plus importante. Elle consiste à créer des milliards par de simples jeux d'écriture. En toute logique, il revient aux Etats de s'en acquitter. C'est leur responsabilité et le rôle des banques centrales qui agissent en leur nom : mettre en circulation, sans intérêts, la masse monétaire nécessaire au fonctionnement d'un pays (supérieure ou égale à 900 milliards pour la France par exemple). Cette masse monétaire sert essentiellement à payer le travail et la production nationale.
Malheureusement, ce n'est pas ainsi que les choses se passent. Les Etats ont abandonné leur pouvoir de création monétaire à des banques privées (...). Celles-ci mettent l'argent en circulation par le crédit. Cela veut dire que chaque pays doit emprunter des milliards simplement pour approvisionner les comptes courants et couvrir les chèques. Nos Etats, soi-disant souverains, sont ainsi soumis à des intérêts presque comme le simple citoyen ou l'entreprise. (...) A cette "taxe" disons de fonctionnement, va s'ajouter une seconde "taxe" sur la dette publique inévitable par ce biais. (...) La charge d'intérêts des deux "taxes" peut être chiffrée à 80 milliards payés chaque année par nos impôts. Les dégâts causés sont évidents. la dette publique gonfle d'année en année. Pour rembourser il faut des sous. Ils ne peuvent s'obtenir que par nouvel endettement. Ainsi des banques "reines" captant l'émission monétaire publique à sa source, "prélèvent" sur nous en permanence. Les Etats, discrètement colonisés, vassalisés, conduisent leur pays à la ruine après l'appauvrissement. De nombreux signes se manifestent : déficits des régimes de retraite et de sécurité sociale, suppressions de blocs opératoires, de lits d'hôpitaux, de tribunaux, de postes d'enseignants, de policiers, (...)...
La solution consiste à reprendre la création monétaire publique. Plusieurs niveaux d'intervention sont possibles :
1) Global, avec une banque mondiale publique contrôlée par les citoyens (un rêve).
2) Continental via le SEBC pour l'Europe.
3) La BCE pour l'Eurozone.
4) La banque de France, notre commune propriété, pour la France...comme cela s'est fait jusqu'en 1973 (...).
5) Création de monnaies locales ou régionales, socialement éthiques et écologiques, devant l'incurie des élus "supérieurs".
Le plus évident serrait d'exiger la modification des textes de constitution qui interdisent l'émission monétaire publique (surtout Lisbonne 123). Par de simples textes rendant la loi démocratique, nous pouvons remettre les banques à leur place d'intermédiaires en leur ôtant le monopole de roi. (...) En voulant imposer l'austérité plutôt que la régulation bancaire, nos gouvernements se rendent coupables de trahison ou d'incompétence envers leurs nations. (...)
Michel Portal d'après Denis G.
Morbihan

Les mensonges (sur) la bio

Le courrier des lecteurs "les mensonges de la bio" (*S!lence* n°386) m'a laissé perplexe. Si le dossier du n°384 ("Sortir de la bio industrielle") est excellent, je pourrais en rajouter sur les dérives de la bio, surtout au niveau des consommateurs. Mais le courrier de Clément Wittman ne consiste-t-il pas à jeter le bébé avec l'eau du bain ? Les pratiques de fertilisation qu'il décrit ne sont pas généralisables à tous les agriculteurs bio. D'ailleurs, il est assez logique et souhaitable de réaliser des apports organiques sur les prairies, si elles sont fauchées. Au final, le texte n'a-t-il pas pour objectif de prouver que les bio ont tort de ne pas utiliser les fertilisants du commerce ? Dire que l'air ambiant absorbé par les plantes n'est pas bio est une critique des plus classiques. Si la bio est une obligation de pratiques, plus qu'une obligation de moyens, la pollution de l'air n'enlève rien à son intérêt. Elle n'en est pas la cause ! Au final, je me suis demandé si ce courrier, en apparence de bonne foi, n'avait pas pour objectif de démolir la bio. Je préfère dire que la bio est entièrement soluble dans le capitalisme et c'est cela qui entraîne les dérives. Le problème c'est donc le capitalisme. Et là-dessus, le petit monde de la bio est très naïf.

Michel Bobon
Ille-et-Vilaine

Humanité et biodiversité

Notre présent marque la fin d'une ère. Il y a soixante-cinq millions d'années, les dinosaures, jusqu'alors seigneurs indiscutés, quittèrent la scène du monde, entraînant dans leur chute des écosystèmes entiers, laissant la place à de minuscules rongeurs, qui avaient jusque-là prospéré dans leur ombre. Et la transition fut si brutale que les géologues décidèrent de la prendre pour témoin de l'entrée dans une nouvelle ère, le tertiaire, âge des mammifères. Cette ère verrait l'apparition de l'espèce humaine. Aujourd'hui, comme répondant en écho au lointain grondement de la fin des dinosaures, c'est au tour des grands mammifères de disparaître, nous laissant seuls face à nous-mêmes. (...)
La dégradation de l'environnement progressant de nos jours à un rythme seulement légèrement inférieur à celui de la croissance économique, il n'y a aucune raison pour que cela s'arrête. Même les parcs naturels luttent désormais pour leur survie. Écosystèmes vestiges fragilisés, leurs populations animales sont souvent trop isolées pour être viables sur le long terme. (...)
[Les animaux] vont se taire. Ils seront écrasés dans l'indifférence, pour avoir confondu leur route avec la nôtre ; ils mourront, leurs corps rongés par les cancers, pour avoir tenté de se nourrir de nos ordures. Les plus chanceux auront le privilège de la survie dans les cages des zoos ou des laboratoires. Ils vont se taire, avant même que nous ne les ayons écoutés. Entourés de machines, nous vivrons dans nos rêves. (...)
Que reste-t-il à faire avant l'irrémédiable ? Contempler la défaite de ceux à qui nous avons refusé le droit d'exister ? Se contenter de construire d'improbables et dérisoires arches de Noé, cruels reflets de nos propres négligences ? Se bercer d'illusions sur notre pouvoir de ramener à nous les morts d'entre les morts ? (...)
Où sera maintenant l'autre, le sauvage, celui qui me regarde sans que je sache pourquoi ? (...)
Face à la crise écologique sans précédent que traverse la biosphère, discussions au sommet ou rapports d'experts se heurtent à la vieille pensée géostratégique, et aux luttes de pouvoir des groupes humains rivaux. Et les démocraties libérales ne sont pas moins incapables que les dictatures militaires d'indiquer un cap, une méthode pour sortir de l'impasse. Comment se rapprocher de l'esprit des lois qui régiraient la République des vivants ? Peut-être en dépassant le cadre classique de la gouvernance humaine des territoires, en instaurant de nouveaux principes de décision, contradictoires au sens juridique du terme, confrontant les représentants des parties qui composent la réalité. Ces principes auraient pour finalité la recherche du juste milieu entre les intérêts des populations humaines et ceux des populations non humaines, habitantes des mêmes territoires, qu'elles doivent partager, inévitablement, en interdépendance.
Ce jour-là, une nouvelle forme de démocratie commencerait à se déployer à l'échelle planétaire, représentative directement des populations humaines et indirectement des populations non humaines, seule garante de l'intérêt collectif et de l'avenir de la biosphère.
Ce jour-là, comme s'éveillant pour la première fois, après un long sommeil hanté de vagues cauchemars, les êtres humains verraient se rouvrir les portes, depuis longtemps oubliées, entre les mondes.
David Bourguignon
Paris

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/ Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris.** Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

livres

Sortir de la société de consommation,
voix et voies de la décroissance

Serge Latouche
Ed. Les liens qui libèrent
2010 - 215 p. - 18 €

Avec ce livre, Serge Latouche revient à une réflexion plus théorique que dans ses récents ouvrages, quoique restant toujours très lisible. Il s'agit d'un recueil d'articles, ce qui permet à l'auteur d'explorer diverses pistes, toutes en lien avec la décroissance. Citons le "réveil des Amérindiens" en Amérique centrale et latine, des réflexions sur les œuvres de J.P. Dupuy et I. Illich, ainsi que sur celle de C. Castoriadis. Et puis, bien sûr, des textes qui approfondissent les recherches de l'auteur, comme "Y aura-t-il une vie après le développement ?", ou encore "Le défi de l'éducation à la décroissance". Au total un livre riche, proposant une mine de réflexions pour qui s'intéresse au devenir de la décroissance. JML.

La Société toxique
manuel de dépollution mentale

Pryska Ducoeurjoly
Respublica Editeur
2010 - 328 p. - 18,90 €

L'auteure, journaliste à Ouest-France pendant de nombreuses années, articule son travail en trois parties : l'information, la santé et l'alimentation. Les intoxications auxquelles nous sommes soumis-es ne se limitent bien sûr pas aux thèmes retenus (le salariat, les pollutions électromagnétiques, chimiques, électriques, les stress physiques, émotionnels et affectifs, pour un tome 2 ?). Le principal intérêt de ce livre réside, formation professionnelle oblige, dans les sources référencées qui permettent de poursuivre la lecture à travers livres, brochures ou sites internet. Même si nous on en connaît, on regrettera quand même l'absence de références aux médias alternatifs dans la première partie de ce qui se vend pour un « manuel ». PM.

Philosophie de l'écologie politique – de 68 à nos jours

Eva Sas
Ed. Les petits matins
2010 - 136 p. - 12 €

Eva Sas retrace l'histoire de l'écologie politique, principalement en France, à travers l'analyse de plusieurs courants de pensées philosophiques. Elle nous présente ainsi les réflexions et analyses de penseurs comme Illich, Gorz, Baudrillard, Guattari et surtout deux auteurs qu'elle affectionne plus particulièrement : Jonas et Habermas. Rien de bien nouveau dans ce qu'elle présente, mais la fraîcheur et la simplicité de sa présentation permettent de refaire le point sur l'éthique de la responsabilité et de relancer le débat sur la démocratie participative plutôt que la démocratie représentative. Depuis Hiroshima, nous savons en effet que nous sommes capables d'anéantir la quasi totalité de la vie sur terre et que nous devons donc développer notre sens de la responsabilité, individuelle et collective. En prenant comme départ de la philosophie de l'écologie politique 1968, elle remet en avant les idées de ce mouvement dont un des grands thèmes était de se recentrer sur l'individu acteur plutôt que consommateur. JP.

Comment nous pourrions vivre

William Morris
préface de Serge Latouche
suivie d'un entretien avec Christian Arnsperger : « Construire le "biorégionalisme", une démocratie par le bas »
Ed. Le Passager clandestin
2010 - 90 p. - 7 €

Selon le principe - très bien pensé - de cette collection, le texte classique de William Morris est mis en perspective par un contemporain, en l'occurrence Serge Latouche.
Morris est un socialiste utopique anglais du dix-neuvième siècle, auteur des "Nouvelles de nulle part" ; "Comment nous pourrions vivre" reprend le texte d'une conférence prononcée en 1884. L'auteur y brosse une critique en règle du capitalisme de son temps et y esquisse la description d'une société future, peut-être utopique, mais qui éveille beaucoup d'échos chez le lecteur contemporain (réflexion sur la "vie décente", sur le machinisme...). Latouche donne une longue préface, bien documentée, dans laquelle il considère, à juste titre, Morris comme un précurseur de la décroissance. L'entretien final avec Arnsperger, un peu rapporté, est très intéressant. Finalement, beaucoup de choses à lire en peu de pages, et pour peu d'argent. JML.

Pourquoi désobéir en démocratie ?

Albert Ogien et Sandra Laugier
La Découverte,
2010, 211 p., 20 €

Ce livre sociologique et philosophique aborde les résistances dans les services publics en disséquant minutieusement la logique de l'évaluation, du management par la performance et de la "violence du chiffre" à l'œuvre dans les administrations publiques, et justifiant l'entrée en résistance des fonctionnaires. Les auteurs font une distinction intelligente entre "désobéisseurs" et "désobéissants" : les premiers désobéissent car ils ne peuvent plus accepter une situation inhumaine à laquelle ils sont confrontés. La problématique des désobéissants est plutôt celle du renouvellement du répertoire d'action de l'engagement politique à gauche de la gauche. Au final, la généralisation des actes de désobéissance civile peut être vue comme un symptôme de la dégradation du fonctionnement de nos institutions. Désobéir de la sorte est plus une forme de réappropriation de la citoyenneté que sa négation. GG.

Les luddites en France
Résistance à l'industrialisation et à l'informatisation

Collectif
Ed. L'échappée, coll. Frankenstein
2010 - 335 p. - 22 €

Cet ouvrage ambitieux consacré aux luddites n'est pas le premier qui paraisse en français. Sa particularité est d'être consacré à la France et d'approcher la question par divers biais, selon l'auteur de la contribution. Le terme "luddite" est utilisé ici au sens large. Il désigne non seulement les luddites "historiques" qui brisèrent les machines en Angleterre au début du dix-neuvième siècle, mais il englobe aussi ceux qui s'opposèrent au machinisme hier (tel le Clodo qui détruisit des ordinateurs à Toulouse dans les années 80) et aujourd'hui, comme les faucheurs d'OGM.
Tous les textes sont d'un bon niveau, précis et documentés, parfois écrits par des spécialistes reconnus (Jarrige, etc.). La longue introduction, due à C. Biagini et G. Carnino, qui sont également les éditeurs, prouve leur excellente connaissance de la question. Un livre réussi sur un sujet important, et qui reste très lisible. JML.

La cité des plantes
en ville au temps des pollutions

Marie-Paule Nougaret
Ed. Actes Sud
2010 - 309 pages - 25 €

Voilà un livre riche et peu ordinaire, écrit avec humour mais capable d'indignation. Il convoque à la fois, sans jamais nous perdre, des notions générales sur l'histoire et les cycles de la vie dans leur relation à nos villes, les temps géologiques mais aussi celui de nos nuits ou de nos repas, l'Amazonie, nos jardinières et le trottoir d'en face. On y apprend tout plein de choses à chaque page, sur l'influence bénéfique des plantes sur les bâtiments et les habitants des villes. Climatisation, dépollution, sensualité, remédiations diverses, tout y passe : une mine d'expériences et de conseils pour défendre et promouvoir la végétation domestique et urbaine ! MPN.

livres

Nous avons également reçu...

■ **Fragile, 52 dessins pour l'écologie,** *Red, éd. Le passager clandestin, 2010, 64 p. 7 €.* Préfacé par Paul Ariès et Stephen Kerckove, un retour en image sur l'actualité écologique de 2010 sous la plume acerbe de Red dont vous avez déjà pu apprécier les dessins dans la revue.

■ **Désobéir dans l'entreprise,** *Les Désobéissants, éd. Le passager clandestin, 2010, 64 p. 5 €.* Le travail est source d'aliénation et ceci d'autant plus que nous assistons au détricotage des acquis sociaux. Comment aller vers un partage du travail entre tous et avec le minimum d'exploitation ? Par la lutte. Ce petit livre présente rapidement de nombreuses actions faites en entreprise : différentes formes de grèves, congés maladies, sabotage, reprise ouvrière, autogestion... plein de bonnes idées seulement survolées.

■ **Les OGM en questions,** *éd. Bede, 47, place du Millénaire, Appt 74, 34000 Montpellier, 2010, 52 p. 15 € (prix public) ou 20 € (avec fiches TD pour les enseignants).* 12 questions abordées autour de la question, avec de nombreuses références, de quoi avoir les arguments nécessaires pour débattre du sujet.

■ **Genetiks [3],** *Richard Marazano et Jean-Michel Ponzio, éd. Futuropolis, 2010, 80 p. 18 €.* Fin d'une histoire de manipulation d'un individu cobaye qui ne sait plus où sont la réalité et le rêve. Beau dessin, mais scénario difficile à suivre.

■ **Octobre noir,** *Fred Duval, Jean-Pierre Pécau, Florent Calvez, éd. Delcourt, collection Jour J, 2010, 48 p.* La série Jour J imagine un léger changement dans le cours de l'histoire et développe ensuite un scénario inédit. Dans ce tome, les auteurs envisagent ce qui se serait passé si les anarchistes avaient réussi à écarter les bolcheviques au moment de la révolution russe de 1917. On peut rêver.

■ **Agathe, chargée de mission dans la coopération internationale,** *Christophe Vadon et Pat Masioni, éd. Grad-France, 228, rue du Manet, 74130 Bonneville, 2010, 40 p, 13,5 €.* Cette BD se veut pédagogique pour expliquer ce que font les volontaires en mission de solidarité internationale. Déjà, en sautant de lieu en lieu, le scénario nous égare un peu, mais ce qui est sans doute le plus choquant pour un écologiste, c'est de voir que ces missions reposent sur l'avion, les 4x4 et le téléphone portable : au nom de l'aide, on détruit consciencieusement la planète. Il serait temps de penser la solidarité internationale autrement.

■ **Sarkozix : et ils coulèrent des jours heureux,** *Wilfrid Lupano, Guy Delcourt, Bruno Bazile, 2010, 38 p.* Deuxième recueil de gags transposant l'actualité politique dans le monde d'un célèbre gaulois. Léger, mais drôle.

■ **La boisson de Bouki,** *Eliane Longet et Capucine Mazille, Grad, 2010, 47 p, 11 € le livre + le CD.* De 6 à 9 ans. Une petite histoire dans un village africain pour comprendre comment le commerce et l'argent pervertissent les relations dans une communauté. Une leçon très didactique et une morale très "développement durable".

■ **Bidoche,** *Fabrice Nicolino, éd. Actes Sud / Babel, 2010, 380 p. 9,50 €.* L'excellente enquête sur l'industrie de la viande dont nous avons extrait plusieurs chroniques l'année dernière est maintenant disponible en édition de poche.

■ **Manifeste pour une société écologique,** *Les Verts-Europe-Ecologie, éd. Les Petits matins, 2010, 44 p. 2 €.* Ce texte est la base sur laquelle ont fusionné Les Verts et Europe-Ecologie à l'automne 2010. Il est clair sur certains points fondamentaux et sur la stratégie politique. Chose énervante, il prétend parler au nom de l'ensemble des écologistes, oubliant là une de leurs idées : le respect de la diversité.

Les mots pour le pire
Dictionnaire énervé de l'écologie

Yves Paccalet
Les éditions de l'Opportun
2010 - 248 p. - 15 €

L'exercice a ses limites : en définissant des mots ou des expressions, on ne creuse aucun sujet. Cela permet par contre une lecture rapide et de faire des réflexions bien senties sur des expressions ou des personnes. On appréciera les références scientifiques et poétiques, moins les commentaires sur le vocabulaire à la mode. FV.

Plastic planet
La face cachée des matières synthétiques

Werner Boote et Gerhard Pretting
Actes Sud
2010 - 249 p. - 21 €

Reprenant les investigations du film du même nom, les auteurs nous emmènent à la découverte de cette matière, depuis son premier avatar en 1907, des bas nylon au design en passant par l'emballage. Dans les années 50, "le plastique faisait plaisir. Il permettait de toucher du doigt la nouvelle petite richesse qui avait surgi après la guerre". Mais il empoisonne les océans, le monde animal, et les humains : effets hormonaux et cancérigènes, dissémination dans les écosystèmes... Jeté, enterré, brûlé, dégradé par le temps, il pose un problème de déchets insoluble. "Il existe un rapport tout à fait surréaliste entre la longévité du contenant et celle du futur déchet. Le sac plastique qui servira une demi-heure polluera l'environnement pendant plusieurs siècles". Que faire ? A part s'en passer, les quelques solutions industrielles ne font que limiter les dégâts à la marge sans rien changer au système. GG.

Naguère en Palestine

Raja Shenadeh
Traduit de l'anglais par Emilie Lacape
Ed. Galaade
2010 - 350 p. - 21,90 €

Il devient difficile de se promener en Palestine. C'est ce que raconte Raja Shehadeh, amateur de balades dans les collines de Ramallah. Tomber sur un colon irascible et armé qui vous confondra avec un buisson ardent mais islamique, ou se retrouver en face d'une patrouille du Fatah vous prenant pour un espion du Mukhabrat, peut vous faire passer de vie à trépas.

Tout se répète, les hommes imitent leurs tortionnaires. Les Israéliens, devenus paranoïaques vivent dans une prison dont ils souhaitent agrandir les murs, en regard des camps où a péri leur peuple, et les Palestiniens imitent la violence des soldats de l'état hébreu, enfermés eux-mêmes dans la perte de leur terre et dans l'humiliation de la défaite, et de l'exil : la Nakba, reçue en héritage de leurs parents expulsés.
Raja Shehadeh raconte au rythme de la marche ses pensées encolérées. Avocat de métier, il revient sur ses combats pour la défense de la terre palestinienne et accuse les signataires des accords d'Oslo, des capitulateurs en recherche de postes.
Raja Shehadeh a écrit pour se sauver de sa colère, une rage qui le détruisait de l'intérieur. A l'image de cette lèpre immobilière qui gagne sa terre. CG.

Sur les chemins de la non-violence

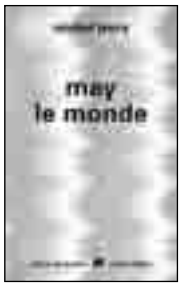
Bernard Quelquejeu
Ed. Vrin
2010 - 224 p. - 24 €

Ce livre introduit pour la première fois la question de la non-violence au cœur du débat philosophique universitaire. Il est d'un haut niveau d'élaboration théorique, tout en restant dans un style accessible au non-spécialiste. On saluera la rigueur et clarté du propos. Bernard Quelquejeu reprend ici plusieurs articles publiés notamment dans la revue *Alternatives non-violentes*, sur les questions du langage, des droits de l'homme, du rapport au religieux, du pouvoir. Dans un article sur Hannah Arendt, il distingue le "pouvoir-sur" du "pouvoir-en-commun" plus conforme à l'exigence de non-violence. Ailleurs il revisite John Rawls ou encore les grands textes constitutionnels. L'ouvrage se termine par une étude inédite sur la notion de reconnaissance mutuelle, qui ouvre sur une philosophie de la lutte non-violente. GG

Romans

May le monde

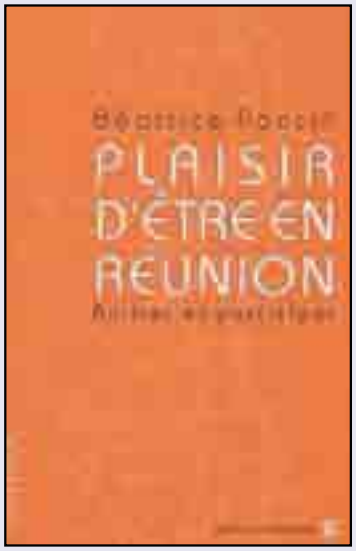
Michel Jeury
Ed. Robert Laffont, coll. Ailleurs & demain
2010 - 400 p. - 22 €



L'auteur ? Chef de file de la science-fiction française dans les années 1970-80, il se consacre à l'écriture de romans paysans depuis 30 ans. Il revient aujourd'hui à la SF.
L'histoire ? May a dix ans. Elle habite un monde de changement. May est soignée à l'hôpital Eckhart, à Parys. Pronostic sombre... Peut-être

le livre du mois

Plaisir d'être en réunion



Béatrice Poncin
Ed. du Croquant
2010 - 128 p. - 12 €

Un ouvrage très pratique pour toute personne travaillant en groupe et en réunion. Toutes les erreurs à éviter sont ici détaillées ainsi que les petites choses qui vous aideront à animer une réunion et à comprendre les conflits qui peuvent surgir en cours de route.
L'auteure, après de nombreuses années passés à animer des réunions de travail au sein de la Scop Oxalis, nous présente un mode d'emploi de la réunion et ce de la préparation à la conclusion et avec de nombreuses analyses comportementales. Le tout avec une grande simplicité, de nombreux exemples, et une pédagogie des plus simple.
Ce livre vous permettra de mieux vous préparer et, même si le terme de « plaisir » pourrait être un peu déplacé, vous aurez les cartes en main pour avancer collectivement et essayer de rendre vos réunions si ce n'est plaisant, tout au moins agréable et conviviale. Le tout bien entendu pensé dans un esprit collectif et non hiérarchique. JP.

est-elle déjà dans le coma, à moins qu'elle ne soit en vacances chez son grand-père, dans la forêt. Le monde de May se dépeuple et meurt, et un autre monde de May est en train de naître de l'autre côté de la forêt. Et mille autres choses encore…
L'écriture ? Un régal, une inventivité délibérée dans le vocabulaire, voici un exemple où l'héroïne s'interroge : "L'hospi m'a toujours pas envoyé l'analyse. Je commence à avoir la pète. Qu'est-ce qu'ils babent, nom d'un potamus ? !"
Une grande expérience de lecture, enrichie encore par les préoccupations écologiques de l'auteur. JML.

B. D.

Vies tranchées
Les soldats fous de la Grande guerre

collectif sous la direction de
Jean-David Morvan
et Hubert Bieser
Ed. Delcourt
2010 - 100 p.

A partir d'archives retrouvées dans un hôpital psychiatrique de l'armée, la mise en image des angoisses de soldats internés de retour du front. 14 personnages mis en images avec leurs textes d'origine. Une œuvre forte qui vient nous rappeler qu'une guerre ne se limite pas au nombre de morts comptabilisés sur le front. On sait qu'aujourd'hui, plus les armes sont sophistiquées, plus les soldats deviennent fous (un tiers des effectifs en Irak). Une suite sur les guerres contemporaines serait souhaitable. MB.

Musique

Drac
Familha Artus

Ed. Coop Breizh / Folklore de la Zone Mondiale
Titres : 8
Durée : 57 mn
2010 - 8 titres - 57 mn
CD – 12 €, Vinyl – 13 €

Après les Ramoneurs de Menhir et leur punk'festnoz, voici l'album de la consécration pour le groupe Familha Artus originaire de Gascogne. Ce nouvel opus, radicalement engagé dans la défense d'une culture minoritaire, nous présente un alliage musical mixant des morceaux traditionnels avec des sonorités et rythmiques actuelles, du rock à l'électro avec des soupçons de punk.

Cet album c'est un peu comme la renaissance d'une culture et une vague de fraîcheur dans l'univers musical actuel. C'est certes sans concession, mais d'une qualité et d'une originalité qui devraient en réjouir plus d'un, amateur de musique folklorique ou de rock dur.

Le groupe est également engagé dans de nombreux mouvements de défense de la langue d'Oc et de leur culture locale. Pour un régionalisme de gauche, ouvert sur le monde, fier de ses racines, de sa culture et de ses différences sans se dévoyer dans un régionalisme sectaire et raciste. À découvrir et à soutenir pour l'ensemble de leurs démarches. JP.

Charnues
Lalabolduc

http://lalabolduc.free.fr/
Titres : 6
Durée : 23 mn
2010 - 6 titres - 23 mn - 8 € + 1,5 € de port

Lalabolduc nous revient avec un second album qui ne vous laissera pas indifférent que ce soit de par la sensualité qui se dégage des ambiances que par les approches militantes (homosexualité, végétarisme…) tout en humour et franchise. Les Lalabolduc nous proposent ici un temps d'engagement et d'humour qui, chose des plus difficiles, s'écoule sans difficulté tout au long de l'album. Il s'agit bien de chansons françaises mais plus dans la lignée de formations comme les Femouzes T de Toulouse (deux musiciennes également) qui savent manier chaleur des ambiances et textes politiques. Que l'écoute soit individuelle, entre ami-es ou sur scène soyez assuré de partager un moment de détente et de franchise. Lalabolduc devrait vous permettre de passer un bon moment, entre poésie, spontanéité, convivialité, ironie et prise de position. Fortement conseillé contre la morosité. JP.

Film

L'an prochain la révolution

F. Goldbronn
Ed. du Monde Libertaire
2010 - 121 mn - 15 €

Ce documentaire retrace le parcours et rend hommage à M. Rajsfus, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, qui à plus de 80 ans garde sa verve et son engagement et dont le domaine de prédilection est de dénoncer les agissements de la police française. Nous parcourons ici son histoire personnelle et engagée qui démarre avec la rafle du Vel' d'Hiv (lui et ses parents ont été dénoncés et arrêtés par un de leurs voisins, policier), croise les militants indépendantistes algériens et rejoint les antifascistes du mouvement Ras l'Front. Les suppléments complètent adroitement le documentaire, dont un échange avec Mohamed Harbi sur le mouvement anticolonialiste des années 50. Un document à découvrir, autant pour le côté historique, que pour l'exemple à suivre. JP.

Groupes locaux

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e…

Groupes locaux existants :

> **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.

> **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marette, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.

> **Paris.** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.

> **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30.

> **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.

> **Besançon.** Martine Lionnet La Croix de Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19 *(pas de rappel pour les téléphones portables).*

> **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.

> **Val-de-Marne.** groupesilence94@voila.fr et/ou 06 24 79 81 30.

> **Seine-et-Marne.** Frank Rolland, ecologiedurable@yahoo.fr, tél. : 06 85 27 16 10.

Devenez Réd'acteur
et gagnez votre abonnement gratuit !

S!lence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes. Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous… c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos.
Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet *www.revuesilence.net* à la rubrique Participer / Ecrire dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

Silence
9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Dépositaires, stands et gestion :
Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Rédaction : Guillaume Gamblin et Michel Bernard :
lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)
Pour la Belgique : règlement à Brabant-Ecologie, 33 route de Renipont - B - 1380 Ohain, Tél. : 00 32 2 633 10 48 - CCP 000-15-19-365-54
Pour la Suisse : règlement à Contratom, CP 65 - CH 1211 Genève 8 - Tél. : (41) 22 740 46 12 - CCP 17-497696-4

Editeur : Association S!lence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - **Date de parution :** 1er trimestre 2011 - **Tirage :** 5650 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Olivier Bidaut, Delphine Boutonnet, Damien Bouveret, Myriam Cognard-Dechavanne, Emilienne Grossemy, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Emmanuel Tissier - **Directeur de publication :** Jean-Pierre Lepri - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemy, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 06 03 50 54 93 - **Dessins :** Coco, JBGG, Lasserpe, Gilles Rebechi - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** 93 Aubervilliers, Lady Bug Bkt, Marie Clem's, Sean Dreilinger, Wili Hybrid, Jiggs Image, Jan Egil Kirkebo, Martin Leers, Billy Liar, Alex Muntada, Mugley, Auntie P., PAXTI, London Permaculture, Chris Rudge, Canadian Veggie, Reflets de Verts, J.-L. Zimmermann, Eric de Mildt - Threke D'haese / Oxfam - **Et pour ce n° :** Christian Araud, Hélène Closset, Dr Sophie Duméry, Aloys Ligault, Franck Michel, Sophie Morel, Traba, Yves Winkin - **Couverture :** WowWaCow - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

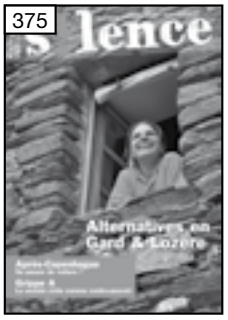
Les finances de Silence sont gérés par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com

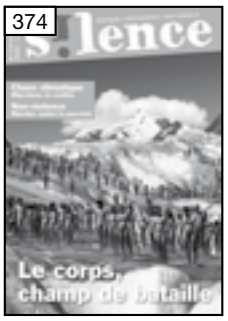
L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr

La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin 07502 Guilherand-Granges Tél. 04 75 44 54 96 www.impressions-modernes.fr

Numéros récents

Les numéros encore disponibles en version papier sont indiqués page suivante. Lorsque les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet **(www.revuesilence.net).** Sur ce site vous trouverez également les sommaires détaillés de chaque numéro, ainsi qu'une prévisualisation des quatres premières pages. Mais également nos points de vente, un bulletin d'abonnement, les index… Ainsi qu'un formulaire courriel pour que vous puissiez nous envoyer des informations par ce biais. *Ce site est entièrement animé par des bénévoles.*





Je m'abonne à s!lence

France métropolitaine

☐	Découverte 1er abonnement	6 n°	20 €
☐	Particulier	1 an	46 €
☐	Institution	1 an	60 €
☐	Soutien	1 an	60 € et +
☐	Petit futé	2 ans	74 €
☐	Groupés par 3 ex*	1 an	115 €
☐	Groupés par 5 ex*	1 an	173 €
☐	Petit budget	1 an	32 €

* à la même adresse

Suisse

☐	Découverte 1er abonnement	6 n°	45 FS
☐	Particulier	1 an	85 FS

Autres pays et Dom-tom

☐	Découverte 1er abonnement	6 n°	27 €
☐	Particulier	1 an	55 €
☐	Institution	1 an	68 €
☐	Soutien	1 an	60 € et +
☐	Petit futé	2 ans	85 €
☐	Petit budget	1 an	39 €

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

Numéros disponibles

- ☐ 360 Autoproduire pour se reconstruire
- ☐ 361 Les nouvelles formes du colonialisme
- ☐ 362 Les jardins partagés
- ☐ 363 Téléphone (insup)portable !
- ☐ 365 Villes vers la sobriété
- ☐ 366 Alimentation et empreinte écologique
- ☐ 368 A la recherche de l'écologie radicale
- ☐ 369 Avions, il est temps d'atterrir !
- ☐ 371 Valse des paniers autour des AMAP
- ☐ 372 Démarches participatives d'habitat
- ☐ 373 Le consensus, source d'émancipation ?
- ☐ 374 Le corps, champ de bataille
- ☐ 376 Les murs, médias alternatifs
- ☐ 377 Élues et Genre
- ☐ 378 Apprendre sans école
- ☐ 380 Les frontières de la non-violence
- ☐ 382 L'éducation lente
- ☐ 383 Vivre en colocation
- ☐ 384 Sortir de la bio industrielle : une urgence sociale !
- ☐ 385 Du pic de pétrole à la résilience locale
- ☐ 387 Et merde !

Numéros régionaux

- ☐ 325 Nord-Pas-de-Calais
- ☐ 331 Ariège et Hautes-Pyrénées
- ☐ 337 Paris
- ☐ 348 Centre
- ☐ 353 Haute-Garonne et Gers
- ☐ 359 Seine Saint-Denis
- ☐ 364 Savoies
- ☐ 370 Nièvre et Saône-et-Loire
- ☐ 375 Gard et Lozère
- ☐ 381 Essonne et Val-de-Marne
- ☐ 386 Vendée et Maine-et-Loire

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire).
Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) :

Vos coordonnées : MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) :

_____

Optez pour le virement automatique

Important : indiquez vos coordonnées ci-dessus puis remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessous en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT *J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :*

☐ 8 € par trimestre (abonnement petit budget)

☐ 11 € par trimestre (abonnement normal)

☐..... € par trimestre (abonnement de soutien)

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom de mon agence bancaire ou CCP : _____

Adresse : _____

_____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

COMPTE À DÉBITER

Établissement	Code guichet	N° de compte	Clé

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :
Silence
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :
545517

Date et signature obligatoires :

25e primevère

salon-rencontres de l'alter-écologie

thème 2011 **« main basse sur l'écologie »**

11, 12, 13 mars 2011

Eurexpo Lyon/Chassieu

470 exposants principalement associations, producteurs et artisans

120 rencontres sur de nombreux thèmes

10 espaces d'échanges

Entrée : 8 €

04 74 72 89 90

http://primevere.salon.free.fr